

## TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN ET SUR* L'ARCHITECTURE [LBARC2200]

### DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : <https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-des-etudes-et-des-examens.html>

Notant que les étudiant-e-s sont sensibilisé-e-s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : <https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html>

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Oui | Non |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----|
| J'ai utilisé l'IA                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | X   |     |
| J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ;                                                                                                                                                                                                  |     | X   |
| J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ;                                                                                                                                                                                                                 | X   |     |
| J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ;                                                                                                                       |     | X   |
| J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard. |     | X   |

Fait à

Le

31/05/26

Signature de l'étudiant-e



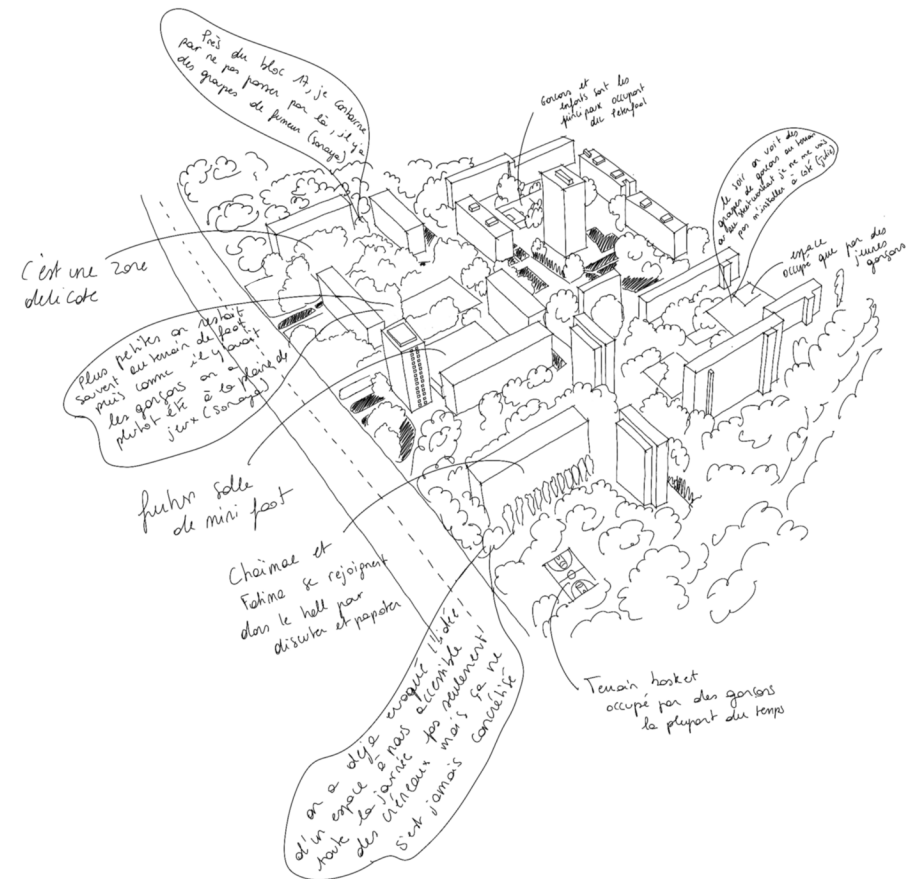
Les espaces publics et collectifs ne sont jamais neutres. Leur ambiance, leur configuration ainsi que leurs modes d'appropriation impactent de façon directe les possibilités de circulation et le sentiment de légitimité des habitantes. Au sein des quartiers populaires, ces espaces sont la plupart du temps marqués par une répartition inégale des usages, où certaines présences prennent place plus aisément que d'autres. Dans ce cadre, la question du genre se manifeste comme un enjeu spatial.

Le Peterbos, situé à Anderlecht, est un ensemble de logements sociaux et constitue un terrain particulièrement révélateur de ces différentes problématiques. Bien que les jeunes filles habitent le quartier, leur présence au sein des espaces publics et collectifs reste à peine visible et souvent limitée. À l'inverse, certains espaces sont perçus comme étant largement appropriés par des usages masculins.

Cette recherche part de ce constat, afin d'interroger les conditions spatiales qui permettent ou empêchent une présence plus libre des jeunes filles au sein du Peterbos.

Ce travail se base sur une enquête de terrain, associant des entretiens, des observations de terrain et un atelier participatif. Ceux-ci ont permis de relever plusieurs éléments tels que la question de la visibilité dans le sentiment de confort et d'inconfort, la difficulté exprimée par les jeunes filles à s'installer dans les espaces extérieurs et à trouver une place légitime sans devoir en permanence négocier leur présence.

La place des jeunes filles au Peterbos à Anderlecht



# Entre trajets évités et quête de légitimité

Ferry Chaimae



**Entre trajets évités et quête de légitimité**  
**La place des jeunes filles au Peterbos à Anderlecht**

*Chaimae Ferry*

LARCB 2295 | Domaine « Sociétés » – RE-ACT !

Promoteur.es thématique :

Louise Carlier

Promoteur.es méthodologiques : Élodie Degavre & Gérald Ledent

*UCLouvain Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)*

## Remerciements

Ce travail de fin d'études n'aurait pas pu voir le jour sans l'accompagnement ainsi que le soutien de nombreuses personnes durant cette longue période de recherche.

Tout d'abord, j'adresse toute ma gratitude aux jeunes filles et jeunes femmes habitantes du quartier du Peterbos, qui ont gentiment accepté de partager leurs paroles, leurs ressentis et leurs expériences. Sans tout cela, ce travail n'aurait pas pu prendre forme.

De plus, un grand merci au SAAMO pour son accueil, qui m'a permis d'organiser mon atelier participatif dans ses locaux, me donnant ainsi l'opportunité de rencontrer toutes les participantes.

Merci à D'Broej, mais également à toutes les personnes rencontrées lors de mes observations de terrain.

Merci à la SLRB pour m'avoir permis d'effectuer mon stage au sein de leur structure, ainsi qu'à Giulia Larizza et Amélie Schweisthal pour les différents échanges et l'intérêt porté à mon sujet.

Je tiens également à remercier VVV Architecture pour leurs aides, leurs disponibilités et l'attention accorder à ce sujet de recherche.

Ma reconnaissance va à mes enseignants Gérard Ledent et Elodie Degrave, mais également à mon expert Louise Carlier pour leurs différents conseils, leur accompagnement et leur implication lors de ce travail.

Enfin, une pensée particulière va à mes parents, à mes frères, à mes cousines Karima et Sara ainsi qu'à mes amies Fatima, Yasmin, Kawtar et Romance pour leur soutien, leur bienveillance et leur écoute.

Pour finir, je remercie chaque personne qui a pensé à moi dans ses prières.

## Abstract

Les espaces publics et collectifs ne sont jamais neutres. Leur ambiance, leur configuration ainsi que leurs modes d'appropriation impactent de façon directe les possibilités de circulation et le sentiment de légitimité des habitantes. Au sein des quartiers populaires, ces espaces sont la plupart du temps marqués par une répartition inégale des usages, où certaines présences prennent place plus aisément que d'autres. Dans ce cadre, la question du genre se manifeste comme un enjeu spatial.

Le Peterbos, situé à Anderlecht, est un ensemble de logements sociaux et constitue un terrain particulièrement révélateur de ces différentes problématiques. Bien que les jeunes filles habitent le quartier, leur présence au sein des espaces publics et collectifs reste à peine visible et souvent limitée. À l'inverse, certains espaces sont perçus comme étant largement appropriés par des usages masculins.

Cette recherche part de ce constat, afin d'interroger les conditions spatiales qui permettent ou empêchent une présence plus libre des jeunes filles au sein du Peterbos.

Ce travail se base sur une enquête de terrain, associant des entretiens, des observations de terrain et un atelier participatif. Ceux-ci ont permis de relever plusieurs éléments tels que la question de la visibilité dans le sentiment de confort et d'inconfort, la difficulté exprimée par les jeunes filles à s'installer dans les espaces extérieurs et à trouver une place légitime sans devoir en permanence négocier leur présence, ainsi que le rôle des espaces intermédiaires comme lieux-refuges.

Par le biais de cette démarche, ce travail cherche à démontrer comment l'architecture contribue à soutenir une présence stable, confortable ainsi que légitime des jeunes filles dans les espaces publics et collectifs du quartier.

Mots-clés : espace public, genre, logement social, inclusion urbaine, jeunes filles, Peterbos

Table des matières

|       |                                                         |   |      |
|-------|---------------------------------------------------------|---|------|
| 1     | Le Peterbos et moi                                      | - | 11 - |
| 2     | Introduction                                            | - | 13 - |
| 3     | Etat de l'art                                           | - | 15 - |
| 3.1   | L'espace public et quête de légitimité                  | - | 15 - |
| 3.1.1 | La place des femmes dans l'espace public                |   |      |
| 3.1.2 | Le sentiment d'insécurité et d'inappropriation          |   |      |
| 3.1.3 | Les jeunes filles dans les quartiers populaires         |   |      |
| 3.2   | Peterbos                                                | - | 31 - |
| 3.2.1 | Une cité de logements sociaux dans un parc habité       |   |      |
| 3.2.2 | De grands espaces ouverts entre potentiels et limites   |   |      |
| 4     | Mon expérience du terrain                               | - | 39 - |
| 4.1   | Mes observations                                        | - | 39 - |
| 4.2   | Les entretiens                                          | - | 41 - |
| 4.3   | L'atelier participatif                                  | - | 53 - |
| 4.3.1 | « Le Peterbos est pour moi... »                         |   |      |
| 4.3.2 | Le travail collectif                                    |   |      |
| 4.3.3 | Imaginer le Peterbos de demain                          |   |      |
| 4.4   | Typologie                                               | - | 61 - |
| 4.4.1 | Parcours existant du Peterbos                           |   |      |
| 4.4.2 | Les balls du Peterbos                                   |   |      |
| 4.4.3 | Projets de références étudiés                           |   |      |
| 5     | Ce que le terrain révèle                                | - | 69 - |
| 5.1   | Voir et être vue                                        | - | 69 - |
| 5.2   | Recherche d'un lieu de réconfort et d'ancrage           | - | 70 - |
| 5.3   | Voir sans être vue                                      | - | 72 - |
| 6     | Relecture spatiale à trois échelles                     | - | 75 - |
| 6.1   | Echelle parcours                                        | - | 75 - |
| 6.1.1 | Les auvents comme supports de présence                  |   |      |
| 6.1.2 | Réactiver les locaux vides par des usages de proximité  |   |      |
| 6.1.3 | Compléter et animer les espaces déjà existants          |   |      |
| 6.2   | Echelle pavillon                                        | - | 81 - |
| 6.2.1 | Un lieu pour les filles et un lieu pour le quartier     |   |      |
| 6.2.2 | Le rez-de-chaussée : une bibliothèque de quartier       |   |      |
| 6.2.3 | L'étage : un espace appropriable pour les jeunes filles |   |      |
| 6.2.4 | La terrasse : être dehors autrement                     |   |      |
| 6.2.5 | Une implantation en retrait et une progression d'accès  |   |      |
| 6.2.6 | Une matérialité de réemploi                             |   |      |
| 6.3   | Echelle balls d'entrée                                  | - | 87 - |
| 6.3.1 | Une intervention légère Conclusion                      | - |      |

|     |                                      |   |      |
|-----|--------------------------------------|---|------|
|     | 6.3.2 Une intervention intermédiaire |   |      |
|     | 6.3.3 Une intervention lourde        |   |      |
| 7   | Conclusion                           |   | 90 - |
| 8   | Bibliographie                        |   | 91 - |
| 9   | Annexes                              | - | 94 - |
| 9.1 | Iconographie                         | - | 94 - |
| 9.2 | Entretiens                           | - | 96 - |

## 1 Le Peterbos et moi

Ayant grandi dans le quartier du Peterbos, mon enfance a été fortement marquée par cet environnement. Celui-ci était l'endroit qui rythmait mon quotidien et non pas uniquement le lieu que j'habitais. Mon bloc, les halls, les escaliers, le parc, les terrains de sport, l'aire de jeux ainsi que mon école faisaient partie intégrante de mon quotidien.

Avec mon amie d'enfance Fatima, qui habitait dans le même bloc que moi, nous occupions le quartier sans cesse. Nous empruntions ensemble les différents trajets entre la maison et l'école, nous prenions le temps de faire un détour par les terrains de basket, de football, l'aire de jeux, etc. À cette époque, nous avions une facilité, une insouciance ainsi qu'une liberté d'occupation.

Lorsque nous n'avions pas l'autorisation parentale pour sortir, nous utilisions les paliers ainsi que le hall de notre bloc. Ce lieu, réfléchi à l'origine comme un lieu de passage, se transformait en un espace à part entière, où l'on pouvait discuter, observer et se sentir en sécurité.

Avec les années, à l'approche de l'adolescence, ces lieux que l'on occupait naturellement nous sont devenus moins accueillants. Des sentiments de gêne, de retenue, ainsi que l'attention portée à notre présence se sont manifestés. Ce quartier que je connaissais me paraissait de plus en plus étranger.

Par la suite, ce changement m'a marquée, avec la compréhension que certains espaces n'étaient plus vécus de la même manière selon les âges, le moment de la journée, mais surtout selon le genre.

À travers les échanges avec de nombreuses filles du quartier, j'ai remarqué que nous partagions les mêmes stratégies d'évitement telles que dévier son chemin, ne pas rester trop longtemps ou privilégier des lieux à proximité de chez soi pour se sentir rassurées.

Le choix d'ancrer ce travail de fin d'études au Peterbos a pour but de rendre visible ces expériences peu entendues et invisibilisées, ainsi que d'apporter une possibilité de parole, mais aussi une place légitime aux jeunes filles de mon quartier.



## 2 Introduction

Les espaces collectifs et publics ne sont jamais neutres. On peut penser que ceux-ci sont ouverts à tous, mais leurs usages, leurs appropriations ainsi que leurs possibilités d'y rester ne sont pas équivalentes pour toutes et tous. On peut y voir que certaines personnes peuvent se déplacer avec facilité et liberté, alors que d'autres non. En ce qui concerne les femmes, les temps d'arrêt sont limités, certains endroits doivent être contournés et des lieux plus discrets doivent être trouvés.

Ces inégalités d'usage apparaissent dans les quartiers populaires où les seuils, les espaces ouverts ainsi que les équipements collectifs jouent un rôle central dans la vie quotidienne des habitant.es. Au sein du quartier du Peterbos, l'expérience vécue des jeunes femmes témoigne d'un rapport à l'espace traversé par certaines tensions. De nombreuses zones sont évitées, certains lieux apparaissent comme difficiles d'accès ou d'appropriation, tandis que d'autres sont ressentis comme des lieux privilégiés où l'on peut se réfugier pour se sentir en sécurité.

C'est au départ de ces constats que se formule la problématique de ce travail : comment offrir une place légitime aux jeunes femmes dans les espaces collectifs et publics du Peterbos ?

Par le biais de cette question, on pourra essayer de comprendre comment certaines configurations spatiales peuvent favoriser ou limiter leur présence, ainsi que de voir comment l'architecture peut agir dans ce genre de situations.

Ce mémoire s'articule autour d'un dialogue entre une approche théorique axée sur la place des femmes dans l'espace public, plus spécifiquement dans les quartiers populaires, et une approche menée au Peterbos. Cette mise en relation entre ces deux approches permettra de faire émerger trois échelles principales de réflexion.

La première concerne l'espace public et la notion de visibilité. La seconde va se concentrer sur la question des halls d'entrée du Peterbos, qui sont déjà des espaces investis actuellement par de nombreuses jeunes femmes. Enfin, la troisième mettra en évidence le besoin d'un espace qui leur soit dédié spécifiquement.

Le but de cette démarche n'est en aucun cas de produire une réponse universelle, mais plutôt de formuler une proposition située, ancrée dans les usages observés ainsi que dans les besoins qui sont exprimés par les habitantes.

### 3 Etat de l'art

#### 3.1 L'espace public et quête de légitimité

##### 3.1.1 La place des femmes dans l'espace public

L'espace public est présenté comme un espace commun accessible de façon égale à tout public. Pourtant, de nombreux travaux montrent que les hommes et les femmes ne l'utilisent, ne l'occupent et ne s'y déplacent pas de la même façon. Cette différence s'inscrit dans une organisation urbaine et sociale qui ne prend pas suffisamment en compte les différentes réalités, les usages ainsi que les contraintes propres aux femmes, car les politiques d'urbanisme et d'aménagement de l'espace sont très peu soumises à des analyses genrées.<sup>1</sup>

La mobilité est considérée comme l'un des premiers aspects qui distingue l'expérience des femmes dans l'espace public. Les femmes, dans leur majorité, assument encore les tâches domestiques, l'accompagnement des enfants à l'école, les courses ainsi que le soin des personnes proches. Cette répartition entraîne des conséquences directes sur leurs déplacements. Les hommes emploient le plus souvent leur voiture pour des trajets entre leur domicile et le travail, tandis que les femmes effectuent de petits trajets, souvent à pied ou en transports en commun, notamment pour des déplacements entre la maison, l'école des enfants, les commerces et le travail. Elles sont plus fréquemment encombrées d'une poussette ou accompagnées de jeunes enfants. De ce fait, la configuration de la ville ne répond donc pas de façon égale aux usages quotidiens entre des femmes et des hommes.<sup>2</sup>

On constate que les femmes ont une présence liée à des usages fonctionnels, tandis que les hommes privilégient des usages liés à une installation dans l'espace public, aux loisirs ou à la détente. Les hommes semblent s'y installer durablement et ont donc plus de facilité à s'approprier l'espace public, alors que les femmes y sont davantage présentes dans le but d'y faire quelque chose de prédéfini. Par exemple, lorsqu'on observe la répartition des hommes et des femmes dans les différents espaces, on remarque que les femmes sont beaucoup plus nombreuses à la sortie des écoles ou dans les aires de jeux, alors que les lieux associés aux loisirs, tels que des terrasses de café, restent principalement occupés par la gent masculine.

Cette appropriation masculine apparaît plus encore dans les différents équipements sportifs en libre accès. Malgré le fait que, théoriquement, aucun sport ne soit interdit aux femmes, celles-ci fréquentent peu les espaces de street-workout, les skate-parks,

Fig 2, « Parc Léon, Barbès », série *Les Intruses*, Randa Maroufi, 2019. Œuvre lauréate de l'appel à projet de la Ville de Paris *Embellir Paris* »

1 Service public fédéral Intérieur, Égalité des genres dans l'espace public, 2023

2 Chaumont et Zeilinger, Espace public, genre et sentiment d'insécurité, 201.

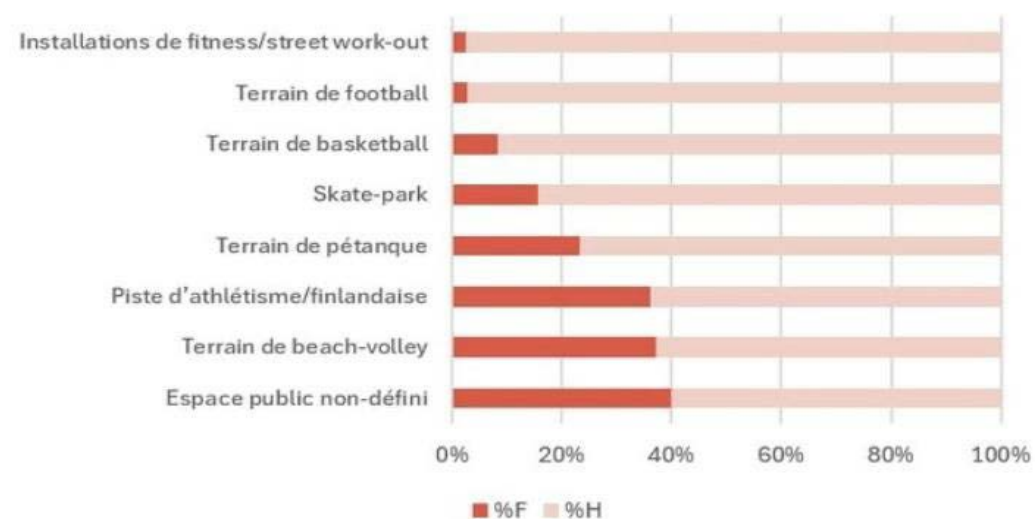


Fig 3, Fréquentation des types d'aménagement par genre

etc. Plusieurs études démontrent que les filles désertent ces équipements à partir de la préadolescence.

En outre, on remarque que l'inégalité d'accès à l'espace apparaît très tôt, dès l'enfance. Dans de nombreux établissements scolaires, la configuration des cours de récréation permet aux garçons d'occuper la majeure partie de l'espace, notamment par les jeux de ballon, reléguant ainsi les filles aux extrémités. L'organisation spatiale de ce type apprend dès l'enfance que certains espaces centraux, visibles et bruyants sont beaucoup plus associés aux garçons.

Ensuite, plusieurs études insistent sur le fait que ces différents usages sont liés à une conception historiquement masculine de la ville. L'environnement urbain a été pensé par des hommes pour les hommes, avec leurs habitudes et besoins. Cette conception qui met l'homme au centre met à mal l'intégration des besoins spécifiques des femmes et provoque une invisibilité et une exclusion de ces dernières dans les espaces de la ville.<sup>3</sup> De plus, d'autres facteurs influent sur la présence des femmes dans la ville, comme le regard porté sur elles, leur façon de s'habiller, voire leurs « bons » comportements. Dès lors, leur présence n'est pas une simple question d'accès aux différents lieux, mais elle est également liée aux conditions sociales qui jugent, commentent ou évaluent leur présence.<sup>4</sup>

Enfin, plusieurs sources montrent, notamment à travers les marches exploratoires, que les femmes développent une connaissance précise des espaces qu'elles traversent au quotidien. Elles identifient les lieux où elles se sentent à l'aise, ceux qu'elles évitent, les trajets qu'elles modifient, ainsi que les moments où certains espaces deviennent plus difficiles à traverser.

Cette connaissance du terrain montre que l'expérience des femmes dans l'espace public ne dépend pas seulement de leur présence physique, mais aussi des conditions dans lesquelles cette présence est rendue possible. L'éclairage, la visibilité, la fréquentation, les obstacles ou encore l'ambiance d'un lieu influencent directement leur manière de circuler, de s'arrêter ou d'éviter certains espaces.<sup>5</sup>

<sup>3</sup> Pavillon de l'Arsenal, Et si la ville était une femme?, 2021

<sup>4</sup> Ressources ville, Étude sur l'invisibilité sociale des femmes et des filles dans l'espace public des quartiers QPV de Saône-et-Loire, 2021

<sup>5</sup> Garance ASBL, Espace public, genre et sentiment d'insécurité, 201

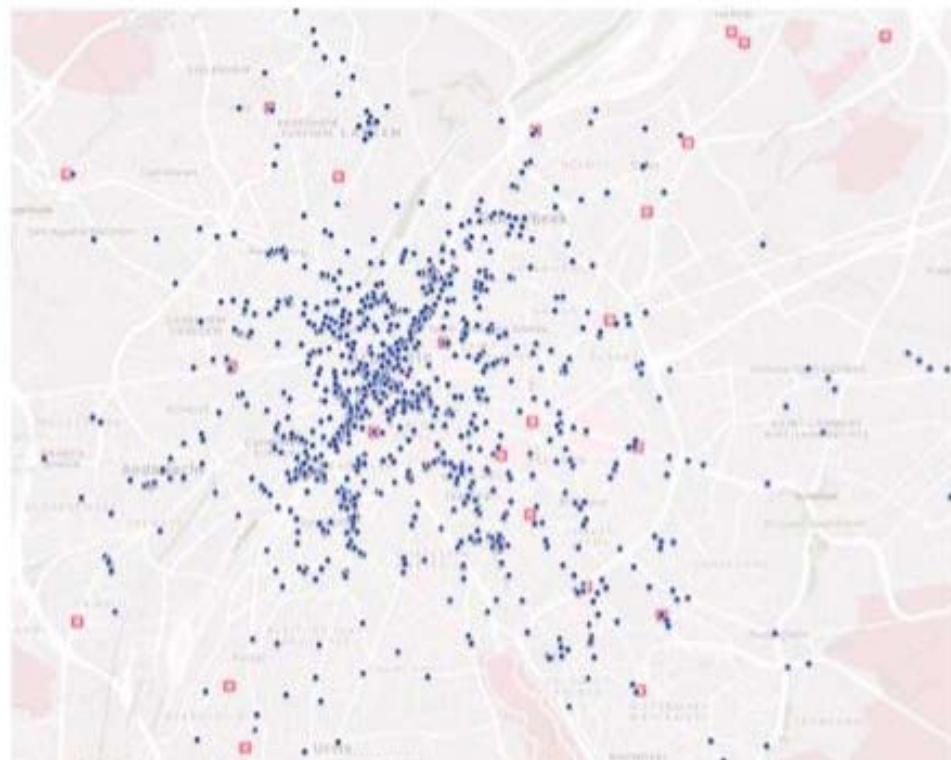


Fig 4, Carte des incidents de harcèlement sexuel à Bruxelles

### 3.1.2 Le sentiment d'insécurité et d'inappropriation

L'accessibilité à l'espace public est un droit fondamental à tous. Cependant, ce droit se voit limité par le sentiment d'insécurité. Plusieurs recherches démontrent que ce sentiment dépend de trois facteurs : individuels, collectifs et environnementaux.

Cette insécurité dans les espaces publics est beaucoup plus susceptible d'être ressentie par les femmes que par les hommes. Ce sentiment ne s'explique pas simplement par des violences subies, mais également par l'accumulation de plusieurs expériences ordinaires, telles que des intimidations, etc. Même si les femmes ne sont pas directement confrontées à des agressions explicites, elles peuvent ressentir que leur présence n'est pas légitime. Cela fragilise énormément leur rapport à la ville et induit une vigilance constante de leur part.<sup>6</sup>

Cette insécurité émane des nombreux harcèlements sexuels de rue qui touchent les femmes de tout âge, ce qui renforce l'idée que leur présence dans ces lieux engendre des jugements, ainsi que des interpellations. Les femmes évitent donc certains lieux, que ce soit en modifiant leurs trajets de base, en limitant leurs sorties après le coucher du soleil, voire en choisissant des moyens de transports précis. De nombreuses stratégies sont mises en place par ces derniers pour limiter tout risque.<sup>7</sup>

On peut également observer plusieurs effets concrets causés par cette insécurité, comme le stress, l'évitement ainsi que le manque de participation à la vie collective. Malheureusement, même si ces stratégies donnent l'impression d'avoir un contrôle sur la situation, elles engendrent en réalité une limitation de la mobilité, de la liberté de mouvement ainsi que de l'autonomie. L'espace public se transforme alors en un lieu où elles doivent rester en constante vigilance au moment de le traverser.

De plus, plusieurs études indiquent que l'espace public est perçu par les femmes comme une forme de couloir qui relie un point de départ à un point d'arrivée, ce qui montre que le sentiment d'insécurité transforme la façon d'habiter la ville. Pour les femmes, l'espace public est davantage considéré comme un lieu de passage qu'un lieu de présence libre, ce qui renforce le sentiment d'inappropriation.<sup>8</sup>

Cette inappropriation est intensifiée par différents choix d'aménagement, tels que le manque d'éclairage, les arrêts de transport situés dans des endroits peu fréquentés, etc.<sup>9</sup> À cela s'ajoute une dimension sociale, dans laquelle les normes de genre conduisent les femmes à adopter un comportement de prudence. Cela montre que l'appropriation n'est

<sup>6</sup> Ville de Paris, Rapport sur le budget 2021,2021

<sup>7</sup> IRFAM, Occuper l'espace public : un enjeu d'égalité des genres et des chances,202

<sup>8</sup> Ville de Paris,Guide référentiel Genre et espace public, 2019

<sup>9</sup> Idem 12

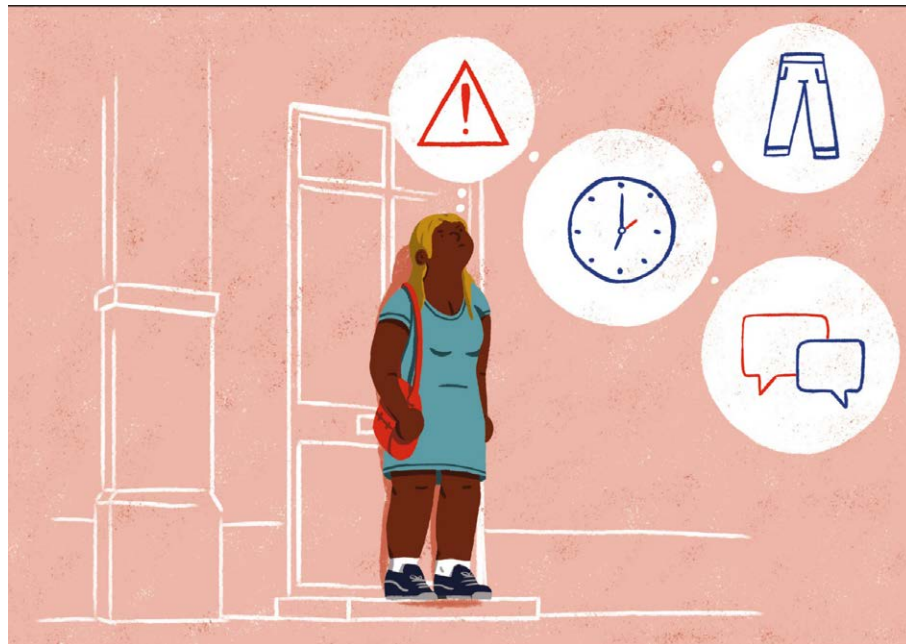


Fig 4, Genre et sécurité, : des préoccupations inégales

pas seulement une question de forme urbaine, mais tient également au fait que l'espace reste culturellement contrôlé par les hommes.<sup>10</sup>

Récemment, quelques démarches proposent d'intégrer l'expérience des femmes dans la réflexion sur la ville. Par le biais des marches exploratoires, qui constituent un outil très important, un groupe de femmes est amené à parcourir un quartier qu'elles connaissent bien. Cela permet d'identifier les lieux perçus comme sécurisants ou non, ainsi que de repérer collectivement certains lieux devenus hostiles. Ces démarches leur permettent de participer à une réappropriation de l'espace public et démontrent qu'à partir de l'analyse des insécurités, ce travail peut devenir un outil de transformation.<sup>11</sup>

Enfin, cette lecture genrée de l'espace public rejoint la question du droit à la ville. Pouvoir circuler librement, rester dehors sans crainte et se sentir légitime dans les espaces publics sont des dimensions essentielles de l'égalité. Ces enjeux touchent directement à la citoyenneté, à la participation et à la possibilité d'habiter pleinement la ville.

Questionner les mécanismes d'exclusion des femmes permet donc de mieux comprendre pourquoi certains espaces, pourtant ouverts à toutes et tous, restent inégalement appropriés.<sup>12</sup>

### 3.1.3 Les jeunes filles dans les quartiers populaires

Dans la majorité des quartiers dits populaires, se pose la question de la place qu'occupent les jeunes filles dans l'espace public, ce qui renvoie directement à celle de leur légitimité. La présence de celles-ci dans le quartier est moins visible et plus discrète que celle des garçons, mais elle n'est pas tout à fait inexistante.<sup>13</sup> Cette différence renvoie à plusieurs normes sociales, familiales, ainsi que spatiales qui vont organiser de façon genrée les différents usages du quartier. Les garçons sont perçus comme légitimes pour occuper les espaces publics, tandis que les filles doivent adapter presque quotidiennement leurs manières d'y être présentes et d'y circuler, mais aussi leur façon d'habiter et d'investir ces différents espaces.<sup>14</sup>

Cette répartition repose sur une contradiction fréquente entre le dedans et le dehors. Les jeunes filles sont plus associées à l'espace domestique, à la sphère familiale, ainsi qu'au fait d'être assez discrètes et retenues. C'est tout l'inverse pour les garçons, qui sont plus assimilés à l'extérieur, la rue, etc. Cette différence est construite dès leurs plus jeunes âges,

<sup>10</sup> Garance ASBL, Espace public, genre et sentiment d'insécurité, 2012

<sup>11</sup> Garance ASBL, Espace public, genre et sentiment d'insécurité, 2012

<sup>12</sup> Ville de Paris, Budget 2021, 202

<sup>13</sup> Welzer-Lang, Daniel & Kebabza, Horia, Jeunes filles et garçons des quartiers : une approche des injonctions de genre, 2003

<sup>14</sup> Service public fédéral Intérieur, Égalité des genres dans l'espace public, 2023 «



Fig 5, Jeunes filles en groupe qui discutent entre elle à proximité de leur logement. Aubervilliers - Les jeunes de l'atelier

par le biais de l'éducation, des habitudes du quartier, des différentes attentes de chaque famille ainsi que des rôles attribués à chacun.<sup>15</sup>

L'espace public est ainsi majoritairement investi et perçu comme davantage destiné aux garçons et aux jeunes hommes. Ces derniers occupent souvent ces lieux en groupe, de manière visible et durable, notamment au bas des immeubles, dans les commerces ou encore sur les terrains de football et de basketball. Cela accentue l'idée que ces lieux leur appartiennent de manière symbolique. Cette occupation quotidienne produit des ambiances diverses, impose certains codes et des frontières informelles, ce qui rend inaccessibles certains lieux pour les jeunes filles. Par le simple fait que ceux-ci sont occupés par les jeunes garçons en grandes communautés, elles se sentent rapidement observées, exposées voire même mal vues de s'y trouver, alors même que leur présence dans ces différents lieux ne leur a été interdite par les garçons du quartier.<sup>16</sup>

Divers témoignages montrent les ressentis des jeunes filles face à l'appropriation masculine des différents espaces publics présents au sein même du quartier. Qu'il s'agisse d'un sentiment de gêne, d'inconfort ou de malaise, la traversée des différents espaces publics du quartier se transforme ainsi en une forme de hiérarchisation implicite des présences.

« Ce que je ressens, c'est qu'il y a un mur d'hommes et on se demande si on peut rentrer. » (Habitante Chalon)

« Il y a des coins où il y a des rassemblements où on va pas. » (Habitante Torcy)<sup>17</sup>

Ces témoignages montrent que l'interdiction n'est pas toujours explicite. Elle se manifeste le plus souvent à travers certaines ambiances et habitudes collectives qui transforment progressivement différents espaces du quartier en lieux hostiles. C'est pourquoi les jeunes filles développent des stratégies d'évitement : modifier leurs trajets, contourner certains lieux ou emprunter des raccourcis. Ces comportements révèlent ainsi un espace public inégalement accessible selon les individus.<sup>18</sup>

Dans les quartiers populaires, les jeunes filles sont constamment observées et jugées, et les rumeurs circulent rapidement.<sup>19</sup> Cela les oblige à garder un contrôle total sur leur comportement<sup>20</sup>, tout en restant les plus discrètes<sup>21</sup> possible afin de ne pas se retrouver au plein cœur des jugements.

<sup>15</sup> Ville de Paris, Rapport budgétaire 2021,2021

<sup>16</sup> AUPA, La ville et le genre: l'aménagement comme accélérateur,2021

<sup>17</sup> IRTESS, Invisibilité des femmes et des filles dans l'espace public,2021

<sup>18</sup> Pavillon de l'Arsenal, Et si la ville était une femme?,2021

<sup>19</sup> BeSafe, Gender mainstreaming et sécurité dans l'espace public,2023

<sup>20</sup> Service information et presse du gouvernement, Luxembourg et nous,2022

<sup>21</sup> Sociétés et jeunes en difficulté, Occuper l'espace, négocier sa place,2021



Fig 6, Les inégalités culturelles urbaines genrées au prisme des loisirs juvéniles populaires

Cela ne signifie pas que les filles disparaissent du quartier. Elles y sont bien présentes, mais sous des formes plus discrètes, plus mobiles et moins reconnues que celles des garçons.

En outre, les jeunes filles évitent les espaces fixes ainsi que ceux occupés par les jeunes hommes.<sup>22</sup> Elles préfèrent adopter une présence mobile et transitoire. <sup>23</sup>Elles n'aiment généralement pas rester immobiles dans les différents espaces et sont constamment en mouvement.<sup>24</sup> Cela les différencie clairement des jeunes hommes, qui ont des lieux de rencontre stables et identifiés.

Cette différence d'occupation des espaces extérieurs entre les jeunes filles<sup>25</sup> et les jeunes garçons participe à l'invisibilisation des jeunes filles. Elles sont de moins en moins repérables dans ce système où leur visibilité est associée à plusieurs facteurs, tels que l'occupation durable, l'arrêt, ainsi que la conquête du lieu.

Pour ces raisons, elles s'investissent plutôt dans des lieux qui ne sont pas dans le quartier. Cette volonté de découvrir des lieux extérieurs (centre-ville, universités, etc.) leur permet de diminuer la pression du contrôle social local qu'elles vivent aux abords de leur logement. Tout espace qui se trouve en dehors de leur quartier se transforme en bulle d'air, voire d'émancipation. Ces différents lieux leur procurent une forme d'anonymat que leur propre quartier ne leur permet pas d'avoir.<sup>26</sup>

C'est ainsi qu'on observe le développement de plusieurs tactiques féminines. Certaines d'entre elles vont choisir de s'éloigner géographiquement ainsi que de s'investir davantage à l'extérieur du quartier. Certaines préfèrent également l'évitement et la non-mixité, alors que d'autres vont privilégier les temporalités, les déplacements en groupe, voire le retrait volontaire. Cela démontre que leur rapport aux différents espaces publics est totalement pensé et travaillé, et qu'il est loin d'être uniquement subi.

Le fait de se regrouper joue un rôle important dans le quotidien des jeunes filles. Être entre elles permet de discuter, de rire, de se soutenir, mais aussi de se sentir moins seules face aux regards extérieurs. Le groupe rend leur présence dans l'espace public plus confortable et parfois plus légitime, car elles ne doivent pas affronter seules les formes de jugement ou d'inconfort.

« Ça m'arrive l'été quand il fait bon de rester en bas d'un bloc, on traîne avec les filles, on va délirer, on va se chambrer, mais toujours gentiment, on va discuter, ouais ça m'arrive,

<sup>22</sup> Garance ASBL, Espace public, genre et sentiment d'insécurité, 2012

<sup>23</sup> BeSafe, Gender mainstreaming et sécurité dans l'espace public, 2023

<sup>24</sup> IRTESS Bourgogne-Franche-Comté, Étude sur l'invisibilité des femmes et des filles dans l'espace public au sein des quartiers prioritaires de Saône-et-Loire, 2021

<sup>25</sup> AUPA, La ville et le genre : l'aménagement comme accélérateur d'égalité, 2021

<sup>26</sup> Ville de Paris, Budget primitif 2021

l'été oui. [...] C'est souvent la même bande, ça va être la voisine que j'ai pas vu depuis 6 mois parce qu'elle va passer acheter le pain, je vais être en bas du bloc, on va discuter

toutes les 2, ou ça va être avec les autres filles parce qu'elles sont là, on va discuter. C'est comme pendant le Ramadan, après le repas, on sait toutes quand nos pères ils vont faire la prière, on descend toutes, on se fume une clope dans le même bloc, on a des repères ».<sup>27</sup> Ce témoignage montre que les jeunes filles occupent bel et bien certains espaces extérieurs, mais pas de la même manière que les garçons. Leur présence est souvent plus ponctuelle, plus souple et liée à une sociabilité de proximité. Cela ne signifie pas qu'elle est moins importante, mais qu'elle correspond moins aux formes de visibilité habituellement reconnues dans l'espace public, comme l'occupation durable, bruyante ou centrale d'un lieu.<sup>28</sup>

Un autre élément important concerne le manque d'activités et d'équipements réellement appropriables par les jeunes filles. Certains espaces, comme les terrains de basket, de football ou les bas d'immeuble, sont en principe ouverts à toutes et tous. Pourtant, ils restent majoritairement utilisés par les garçons du quartier. Les jeunes filles n'en sont pas explicitement exclues, mais elles ne s'y sentent pas toujours les bienvenues. Elles peuvent y passer, mais s'y installer durablement devient plus difficile. L'enjeu n'est donc pas seulement de rendre ces espaces accessibles, mais de permettre aux jeunes filles de s'y sentir légitimes.<sup>29</sup>

En contrepoint, la création d'espaces non mixtes ou pensés spécifiquement pour les jeunes filles apparaît comme une piste importante. Dans plusieurs témoignages, elles expriment le besoin d'avoir accès à des lieux où elles peuvent se retrouver sans pression, à l'abri des regards masculins, et sans devoir justifier leur présence.

Ces espaces peuvent prendre plusieurs formes : un local, des activités sportives, des ateliers manuels ou des sorties culturelles. Leur intérêt n'est pas de séparer durablement les filles du reste du quartier, mais de leur offrir un cadre dans lequel elles peuvent se sentir plus à l'aise, se retrouver entre elles et développer des activités qui leur correspondent.

*« Nous, on souhaiterait un local pour les filles, ce serait top. On ferait notre propre emploi du temps. On veut faire des activités entre filles, car les filles ne viendront pas si c'est mixte. »* (Jeunes filles Autun, Chalon, Mâcon)

---

27 Mission de recherche Droit et Justice, Rapport sur la régulation des fichiers de police et de justice, 2002

28 Garance ASBL, Espace public, genre et sentiment d'insécurité, 2012

29 IRTESS Bourgogne-Franche-Comté, Étude sur l'invisibilité sociale des femmes et des filles dans l'espace public des quartiers prioritaires de Saône-et-Loire, 2021

*« Y a rien comme activité ici, seulement pour les enfants. Oni un local pour les filles, ce serait bien, même en dehors du quartier. »* (Jeunes filles Autun, Chalon, Mâcon),

*« Moi je n'ai pas d'envie d'activité sur le quartier, ou peut-être des activités, mais entre filles. »* (Jeunes filles Autun, Chalon, Mâcon) <sup>30</sup>

Ces témoignages montrent que des lieux officiellement ouverts à toutes et tous ne sont pas forcément partagés de manière égale. Lorsqu'ils sont principalement occupés par des garçons ou des hommes, les jeunes filles peuvent avoir le sentiment de ne pas y être pleinement à leur place.

Dans ce contexte, la création d'espaces dédiés aux jeunes filles peut devenir une étape nécessaire pour rendre possible une réappropriation progressive du quartier. Il ne s'agit pas de les enfermer dans des lieux séparés, mais de reconnaître que l'égalité d'accès ne suffit pas toujours à produire une égalité réelle d'usage.

De ce fait, les différentes difficultés qui pèsent sur les jeunes filles n'engendrent pas simplement un retrait de leur part. Elles développent une conscience aiguë des différentes normes qui vont s'imposer à elles, ainsi qu'à négocier avec les diverses attentes familiales, les exigences du quartier, les aspirations scolaires et professionnelles, etc.

Cette façon qu'elles ont de négocier avec ces contraintes montre que les jeunes filles élaborent différentes stratégies de projection, d'ajustement ainsi que d'autodétermination, et qu'elles ne se définissent pas par l'oppression qu'elles subissent au sein même de leur quartier. La quête de légitimité jeunes filles renvoie à plusieurs questionnements :

- Le droit d'apparaître
- Le droit de circuler
- Le droit de rester
- Le droit de se rassembler
- Le droit d'être reconnues comme usagères à part entière du quartier.

Cette légitimité ne dépend pas uniquement de leur volonté, mais aussi des formes spatiales, des différents usages installés, des conditions d'approbation des lieux, etc.

*« Les lieux où je me retrouve avec mes amis : les blocs, des centres pour les jeunes... Ils sont mixtes mais il n'y a pas de filles qui viennent, pourtant elles ont le droit comme les garçons... mais les filles ne viennent pas car il y trop de garçons, les activités ne sont pas que pour des garçons, mais les délirs sont plutôt masculins »* (Mohamed). <sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> Diversité, L'espace public et ses usages sociaux, 2004

<sup>31</sup> BeSafe, Gender mainstreaming et sécurité dans l'espace public, 2023



Fig 7, Photos ancienne du Peterbos

Ce témoignage est important car il montre que l'exclusion des jeunes filles des différents espaces n'est pas explicite. Elle se construit à travers différentes ambiances, habitudes et comportements, et le sentiment d'inconfort.

C'est précisément ici qu'émerge la question de leur place dans l'espace public, à travers l'écart observé entre l'accessibilité théorique des lieux et leur appropriation réelle.

Tout cela nous démontre que les jeunes filles sont loin d'être absentes dans leur quartier. Au contraire, elles y développent des formes complexes de présence, de négociation et de résistance. Toutefois, elles restent confrontées à une répartition inégale de l'occupation des espaces publics, ainsi qu'à une difficulté à être visibles et à exister librement sans être constamment exposées au regard et aux jugements d'autrui ...<sup>32</sup>

### 3.2 Peterbos

#### 3.2.1 Une cité de logements sociaux dans un parc habité

Le quartier du Peterbos se situe dans la seconde couronne ouest de Bruxelles, à proximité du Westland shopping et du Ring. Celui-ci couvre environ 17 hectares. Son implantation repose sur une logique de « parc habité », liée à la logique de « parc système », qui organise les extensions urbaines à travers différentes continuités vertes.<sup>33</sup>

Cette logique se lit dans la composition du quartier, car les bâtiments ne sont pas implantés à front de rue et ne suivent aucun alignement continu. La distance entre les voiries et les immeubles met au premier plan « le vert » dans le rapport avec l'extérieur, tout en dégageant de larges perspectives visuelles pour les différents logements. L'impression de parc est quant à elle renforcée par le fait que les coins du périmètre sont largement non construits. Le quartier conserve ainsi une image lisible, caractéristique de l'urbanisme en ordre ouvert.<sup>34</sup>

De plus, le quartier s'inscrit dans l'histoire appartient de l'après-Seconde Guerre mondiale, marquée par le développement des grands ensembles modernistes.<sup>35</sup> À Bruxelles, cette période correspond aussi au développement de grands ensembles de logements sociaux, souvent construits sous la forme de tours et de barres. Ces bâtiments s'inscrivent dans une logique moderniste où le logement collectif est pensé comme une réponse rationnelle aux besoins de l'époque. Les immeubles sont implantés à distance les uns des autres afin de libérer le sol, de favoriser l'apport de lumière, d'air et de verdure, tout en organisant l'habitat autour de bâtiments élevés et isolés. Cette manière de concevoir le logement

<sup>32</sup> BeSafe, Gender mainstreaming et sécurité dans l'espace public, 2023

<sup>33</sup> Commune d'Anderlecht, Pateros-diagnostic du quartier dans le cadre du Contrat de quartier durable, 2019

<sup>34</sup> De Backer, Regimes de visibilité: appropriation de l'espace public à Bruxelles, 2019

<sup>35</sup> UCLouvain, Publication sur les usages de l'espace public et les inégalités sociales, 2023



Fig 8, Photos aériennes du Peterbos avant 1968

transforme profondément le rapport entre les immeubles, les espaces ouverts et la vie collective.<sup>36</sup>

C'est le cas du Peterbos, qui réunit 18 tours construites entre les années 1968-1980. Celui-ci compte plus ou moins 1400-1600 logements, ainsi qu'à peu près 3000 habitants, ce qui en fait l'une des plus grandes cités de logements sociaux dans la capitale.<sup>37</sup>

En ce qui concerne la zone résidentielle du Peterbos, celle-ci est presque entièrement destinée au logement social. Le quartier est composé d'environ 98,6% de logements sociaux et de 1,4% de maisons individuelles situées au sud du site. La forte prédominance du logement dans l'espace du quartier lui confère une identité particulièrement marquée, tout en influençant les dynamiques sociales et les questionnements liés à la mixité.<sup>38</sup>

Par ailleurs, le quartier souffre d'une assez forte stigmatisation, étant souvent décrit comme un lieu plutôt isolé, rude et chaotique.<sup>39</sup> Mais il est également perçu comme une île, voire une enclave assez déconnectée du reste de la ville. De plus, tant les habitants que les acteurs de terrain soulignent plusieurs difficultés vécues au quotidien, liées à l'état du bâti et des logements, à la gestion des espaces publics, à la propreté, à l'insécurité ainsi qu'au manque d'équipements.<sup>40</sup>

Malgré cela, certaines recherches révèlent un fort sentiment d'appartenance qui se manifeste par de nombreux réseaux de solidarité, un attachement affectif à l'espace et des dynamiques d'entraide. Cela donne au quartier une double image : celle d'un lieu d'ancrage fort, mais aussi d'un espace traversé par de nombreuses difficultés.<sup>41</sup>

Cette vision mitigée se retrouve dans la forme urbaine, perçue de façon contrastée. D'un côté, certains y voient des qualités réelles, telles que le caractère très vert, l'espace disponible et le rapport direct avec la nature. D'un autre côté, d'autres pointent des aspects négatifs, tels que le manque d'animation des différents rez-de-chaussée ou le manque d'appropriation des espaces ouverts.

Cette séparation est accentuée par de nombreux éléments. Ce quartier se distingue morphologiquement des tissus urbains qui l'entourent.

Contrairement aux tissus traditionnels environnants composés de maisons organisées en îlots, le site du Peterbos est structuré par une trame orthogonale qui se détache de toutes les traces historiques environnantes. La rupture est renforcée par la topographie et le

Ledent, Gérard, Potentiels Relationnels. L'aptitude des dispositifs physiques de l'habitat à soutenir la sociabilité. Bruxelles, le cas des immeubles élevés et isolés de logement, thèse, UCLouvain, 2014. 36

37 Commune d'Anderlecht, Contrat de quartier durable Pateros-diagnostic du quartier, 2018

38 Commune d'Anderlecht, Contrat de quartier durable Pateros-programme et priorités, 2020

39 Commune d'Anderlecht, Contrat de quartier durable Pateros-priorités du projet, 2018

40 Commune d'Anderlecht, Masterplan des espaces publics du Peterbos, 2020

41 Commune d'Anderlecht, Contrat de quartier durable Pateros-diagnostic du quartier, 2018



Fig 9, Photos aériennes du Peterbos après 1968

paysage : les pentes, les buttes ou encore la masse la masse arborée, etc. On perçoit ainsi très rapidement si l'on se trouve sur le site ou non, car le quartier entretient un rapport de rupture très marqué entre l'extérieur et l'intérieur.<sup>42</sup>

À l'intérieur du site, la gestion est fragmentée car les logements sociaux sont répartis entre deux sociétés immobilières de service public (Comensia à l'ouest et Le Foyer anderlechtois à l'est), une division qui crée des logiques de gestion très distinctes.

Malgré cela, le Peterbos présente une réelle cohérence urbaine et reste décrit comme l'un des rares ensembles fonctionnalistes encore cohérents dans la Région de Bruxelles-Capitale. Cette cohérence repose sur différents éléments, tels que la configuration du site, l'implantations des structures, le paysage ainsi que les circulations. Ce quartier représente donc un vaste sol commun, où l'on habite collectivement en hauteur.<sup>43</sup> Ce vaste sol fonde l'identité du quartier, pensé comme un parc habitée. Les différentes tours reposent sur une grande nappe verte, bâtie sur une pente bien marquée elle-même liée au relief des vallées et crêtes situées à Anderlecht. Cela permet d'avoir une structure de site bien particulière qui offre différents points de vue, mais participe aussi à la monumentalité de son espace public. Bien que le quartier possède une forte image paysagère, il est également très construit, notamment grâce à des socles monumentaux composés de murs, de rampes et d'escaliers. Cela donne aux quartiers deux dimensions : parc collectif et un lieu de vie quotidien.<sup>44</sup>

Enfin, de nos jours, le quartier fait l'objet d'importants investissements publics, notamment à travers le contrat de quartier durable Peterbos et les fonds Berliris, qui prévoient la rénovation des différentes tours, le réaménagement des espaces publics, la création de nouveaux équipements ainsi que de la mise en place de dispositifs participatifs. L'ensemble de ces interventions témoigne d'une dynamique d'amélioration du quartier, loin d'une logique d'abandon. Elles visent à rehausser le cadre de vie de manière générale, mais aussi à redonner de la visibilité et de la cohérence à ce parc habité.<sup>45</sup>

Le quartier du Peterbos peut ainsi être appréhendé comme l'une des plus importantes cités de logements sociaux de la Région de Bruxelles Conçu selon une logique moderniste de parc habité, il se distingue par une organisation spatiale spécifique qui lui confère une identité forte et bien ancrée. Cette structure n'est pas neutre : elle influence directement ses dynamiques internes, les usages de l'espace et les rapports sociaux qui s'y déploient.

<sup>42</sup> Commune d'Anderlecht, Bulletin communal AC-219-BDEF, 2022

<sup>43</sup> De Backer, Regimes of Visibility: Hanging Out in Brussels' Public Spaces, 2019

<sup>44</sup> Commune d'Anderlecht, Contrat de quartier durable Peterbos-priorités du projet, 2018

<sup>45</sup> Commune d'Anderlecht, Masterplan des espaces publics du Peterbos-phase 1, 2020

### 3.2.2 De grands espaces ouverts entre potentiels et limites

Les espaces ouverts du quartier constituent l'une des principales qualités du site. Cette configuration offre une vaste surface libre ainsi qu'une importante présence végétale, garantissant un rapport direct avec la nature. De nombreuses études soulignent la richesse de la couverture végétale du quartier ainsi que les qualités écologiques propres à l'urbanisme en ordre ouvert. Le quartier fait également partie d'une trame verte plus large, reliant différents espaces ouverts du territoire bruxellois et présentant un vrai potentiel d'ouverture vers la ville.

Ces différents espaces ouverts ne sont pas simplement perçus comme des surfaces disponibles. Ils jouent également un rôle majeur dans l'image du quartier ainsi que sur ses usages. Les habitants apprécient cet environnement vert et le considèrent comme un atout précieux en milieu urbain. De nombreux jeunes valorisent leur connaissance du quartier et de ses différents recoins. Les documents de planification reconnaissent l'abondance de ces espaces verts qualitatifs, ainsi que le potentiel paysager de ce site.<sup>46</sup>

Cependant, de nos jours, ces espaces ouverts présentent plusieurs limites.

De nombreuses études mettent en évidence leur manque de lisibilité, leur état général ainsi que les difficultés d'appropriation qu'ils engendrent. Les espaces publics sont certes nombreux et diversifiés, mais ils apparaissent dégradés. Leur fonctionnement reste peu clair, manque d'animation, et ils sont souvent mal entretenus ou difficiles à décoder. Cette situation crée une image complexe qui freine leurs usages ainsi que leurs fonctions premières.

<sup>47</sup>

Le cheminement piétonnier est central, mais les déplacements dans le quartier peuvent rapidement devenir complexes : les parcours manquent d'évidence, ne sont pas hiérarchisés et compliquent l'orientation. Le dessin des différents cheminements suit une logique linéaire et orthogonale qui oblige généralement à contourner les bâtiments plutôt qu'à traverser l'espace librement. Cette organisation rend tous les déplacements assez répétitifs. Cela a d'ailleurs aidé l'apparition de sentiers spontanés, « les chemins de chèvres », qui traduisent la recherche d'itinéraires qui est plus directs et pertinents.<sup>48</sup>

Par ailleurs, la topographie accentue cette difficulté, le site étant marqué par un important dénivelé. La structure des espaces publics repose sur des escaliers, des murs et des rampes, mais elle est parfois interrompue par des circulations spontanées. Les ruptures de pentes génèrent un sentiment de cloisonnement et une perte de repères. L'enchaînement de montées et de descentes engendre une fatigue physique et visuelle. Cette topographie confère au quartier une identité forte, mais aujourd'hui peu valorisée. Elle rend également

les déplacements plus difficiles pour les personnes à mobilité réduite ainsi que pour les personnes âgées. Cela est d'ailleurs signalé dans certaines études qui indiquent à quel point les aménagements sont inadaptés aux PMR. Les espaces ouverts posent également un problème en matière d'appropriation. Ils sont fortement appréciés pour la respiration qu'ils offrent, mais critiqués en raison du manque d'activités au rez-de-chaussée, du manque d'intimité et de la difficulté d'en faire de vrais lieux de vie.<sup>49</sup>

Les différentes études portant sur les espaces publics évoquent un mauvais état, des escaliers et des rampes, ainsi que des contraintes spécifiques telles que le vent, la pente ou l'usure des aménagements. Ces éléments rendent les parcours particulièrement difficiles, notamment aux abords des blocs 7,9,14 et 17.

La question de la sécurité est également importante : nombreux habitants évitent certains lieux de passage en raison du manque d'éclairage ou de leur occupation par des trafiquants de drogues, ce qui rend leur traversée anxiogène. Cette peur induit l'abandon de certains lieux qui deviennent des barrières plutôt que des lieux de lien social. Malgré ces nombreuses difficultés, les différents espaces conservent un très fort potentiel d'usage. Comme le démontrent les démarches participatives, ces lieux sont déjà investis pour diverses activités telles que le jeu ou la promenade. Le fait que les plaines de jeux et les activités de D'Broej attirent des personnes extérieures et non pas seulement les habitants du quartier, joue un rôle structurant.<sup>50</sup>

En conclusion, les grands espaces ouverts du quartier apparaissent comme ambivalents : s'ils offrent de réelles qualités paysagères, écologiques et sociales, ils présentent toutefois plusieurs limites, telles qu'un manque de lisibilité, un entretien insuffisant, des contraintes liées à la topographie ainsi qu'un sentiment d'insécurité dans certains espaces. C'est précisément cette tension entre générosité spatiale et limites d'usage qui en fait un enjeu central dans la compréhension du Peterbos.

---

46 Rifaad, Younes, et Aernouts, Nele, Challenging the Master Narrative on Large-Scale Social Estates: Exploring Counterstories Through Digital Storytelling, Urban Planning, vol. 8, no 2, 2023, p. 347-358.

47 Commune d'Anderlecht, Masterplan des espaces publics du Pateros-phase 1,2020

48 Viganò, Paola et al.,Peterbos: Living in the Park, Inhabiting the City,2022

---

49 Viganò, Paola et al.,Peterbos: Living in the Park, Inhabiting the City,2022

50 Commune d'Anderlecht, Contrat de quartier durable Pateros-rapport du parcours de participation, phase 1,2020

## 4 Mon expérience du terrain

### 4.1 Mes observations

Pour la première étape de cette recherche, un travail d'observation a été mené sur site afin de comprendre comment les espaces du Peterbos sont habités au quotidien. Ces observations se sont déroulées en trois temps, chacun ayant permis d'ajuster progressivement ma méthode.

La première observation a consisté à parcourir librement le cœur du quartier. Je suis passée par les abords des blocs, les rez-de-chaussée, les halls d'entrée, la plaine de jeux ainsi que les espaces sportifs. Cette première observation a rapidement mis en évidence une forte présence masculine dans les espaces extérieurs les plus visibles. Les terrains de basket, de football et le street-workout étaient principalement occupés par des garçons ou des jeunes hommes. Au street-workout, la seule présence féminine observée était celle d'une petite fille accompagnant son père, et non celle de jeunes filles utilisant elles-mêmes l'équipement.

À l'inverse, les jeunes filles étaient très peu visibles dans les grands espaces ouverts. Cette absence apparente ne signifie pas qu'elles ne sont pas présentes dans le quartier, mais plutôt qu'elles n'occupent pas les mêmes lieux, ni de la même manière que les garçons. Les halls d'entrée sont alors apparus comme des espaces importants. J'ai pu observer que certaines jeunes femmes s'y retrouvent pour discuter. Ces lieux, pensés à l'origine comme des espaces de passage, peuvent donc devenir des lieux d'arrêt, d'attente ou de sociabilité.

À la suite de cette première visite, le constat était donc assez clair : les filles apparaissaient peu dans les espaces extérieurs du cœur du Peterbos. J'ai alors mené une deuxième observation en élargissant le périmètre. L'objectif était de voir si leur présence était plus visible aux abords du quartier, dans les espaces de passage situés en périphérie, notamment du côté du boulevard Maria Groeninckx, de la promenade verte et du parc voisin.

Même en sortant du cœur du Peterbos, leur présence restait difficile à repérer. Ces espaces semblaient davantage traversés qu'occupés. Ils pouvaient faire partie de certains déplacements quotidiens, mais ils ne semblaient pas être des lieux où les jeunes filles s'arrêtaient ou restaient longtemps. Cette deuxième observation a donc renforcé l'idée que l'observation seule ne suffisait pas à comprendre leur rapport au quartier.

À partir de ce constat, une troisième stratégie a été mise en place. Plutôt que de continuer à chercher les jeunes filles uniquement dans l'espace public, je me suis dirigée vers les structures existantes du Peterbos, c'est-à-dire les lieux où il y avait déjà une vie collective et où il serait plus facile de rencontrer des habitant.es. Cette visite m'a conduite vers

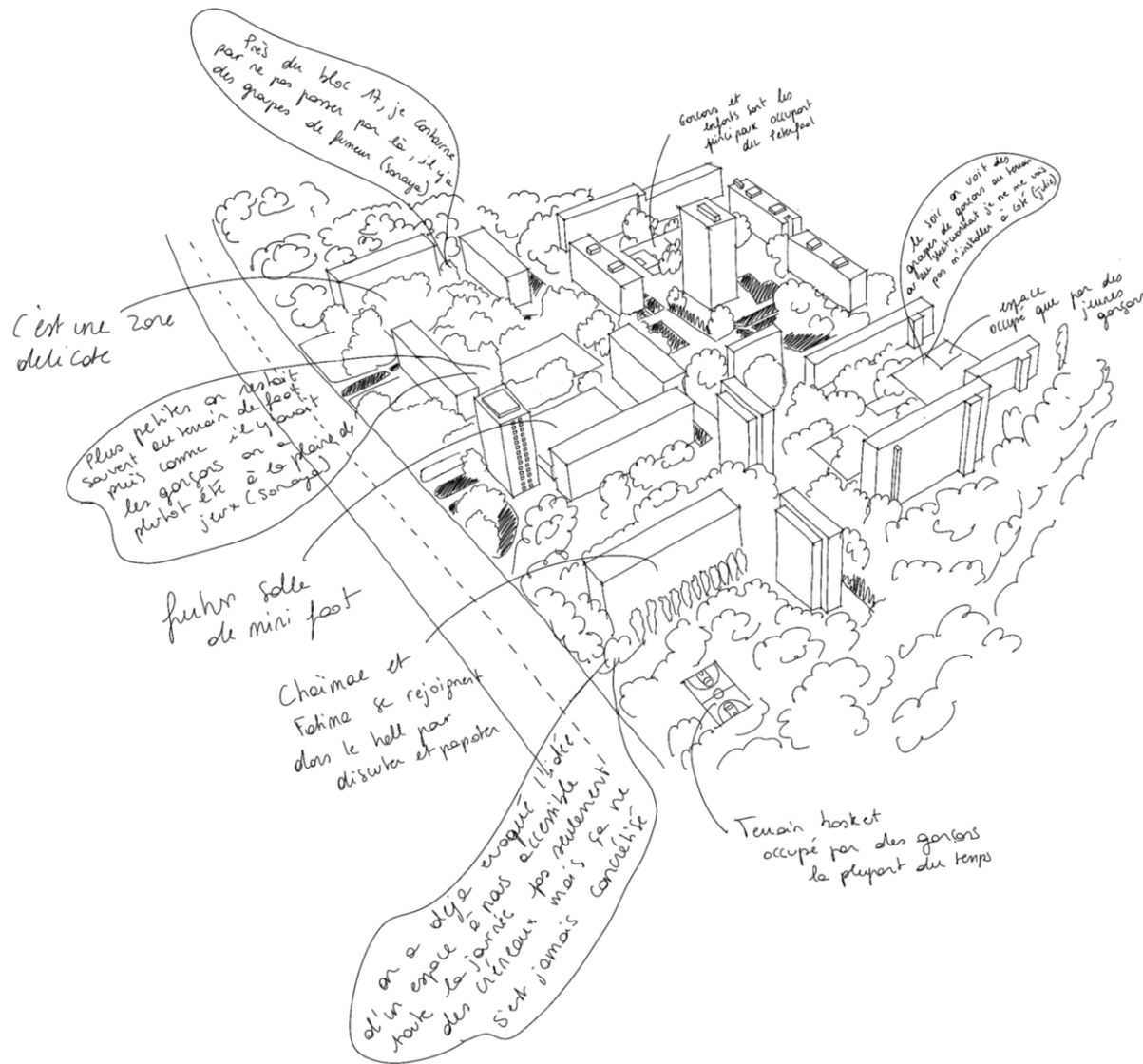
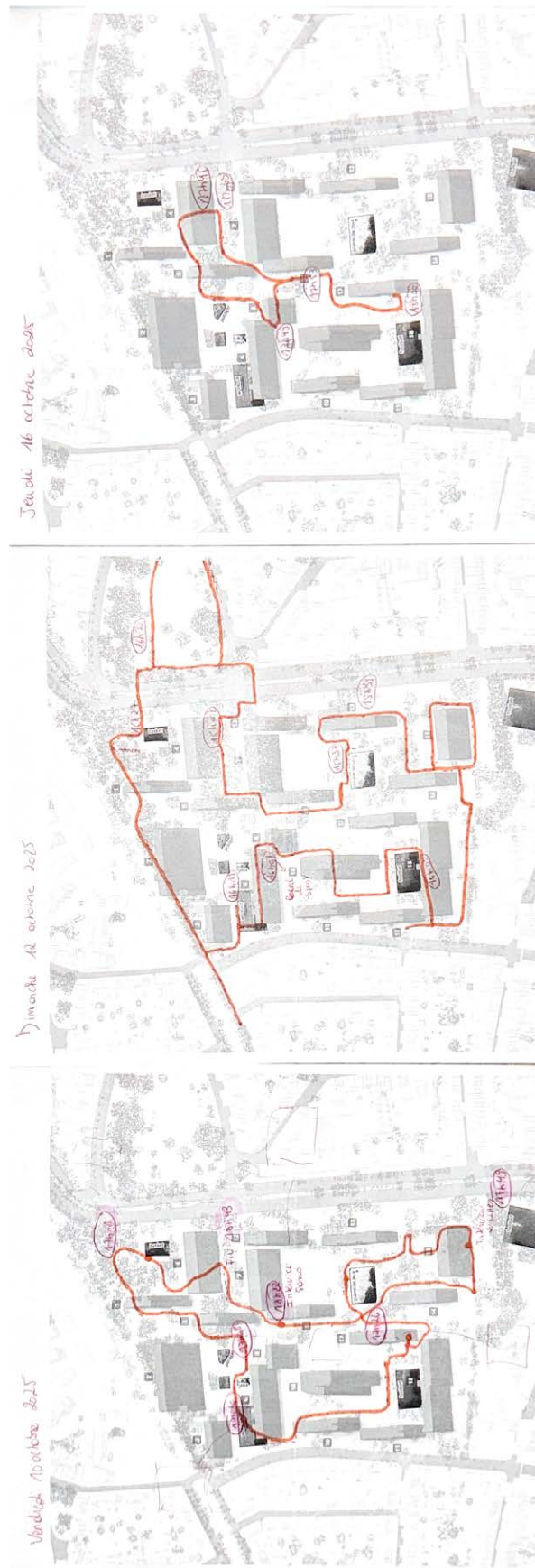


Fig 10, Dessin ethnographique du Peterbos



D’Broej au bloc 4, le local du bloc 6, le SAAMO au bloc 9, le centre récréatif pour seniors et la salle Agora au bloc 17.

Ces lieux montrent que le quartier possède déjà plusieurs ressources collectives, même si elles ne sont pas toujours visibles depuis l’espace public. Le centre récréatif pour seniors est identifiable grâce aux affiches visibles sur les vitres, tandis que le local du bloc 6 reste beaucoup plus discret, même si une activité semblait s’y dérouler. Le passage par le SAAMO a permis une première rencontre avec Katleen (Coordinatrice du SAAMO). Ensuite, la salle Agora m’a permis d’observer un temps d’étude organisé après les cours par des bénévoles de D’Broej. Plusieurs de ces bénévoles étaient des filles habitant le Peterbos.

Ces observations ont progressivement déplacé ma manière d’aborder le terrain. Au départ, je cherchais à repérer les usages visibles dans l’espace public. Or, les jeunes filles y apparaissaient peu. Leur présence se manifestait plutôt dans des lieux plus discrets, encadrés ou liés à des formes d’engagement, comme le bénévolat. Cette limite de l’observation directe m’a conduite à poursuivre l’enquête par les entretiens, afin de comprendre plus précisément leurs expériences, leurs trajets et les raisons de cette faible visibilité dans les espaces extérieurs du quartier.

#### 4.2 Les entretiens

Dès les premières observations de terrain, de nombreux entretiens ont été menés par divers profils : des habitant.es du quartier, des jeunes investi.es dans les structures locales, mais aussi des acteurs et actrices de terrain immergé.es dans la vie du quartier. Ces entretiens ont complété les observations en donnant accès à différentes expériences vécues, perceptions fines des lieux, ainsi que des usages peu visibles depuis l’espace public.

Le premier constat de ces entretiens est que les jeunes filles interrogées utilisent peu les espaces communs du quartier comme lieux de détente, de rencontre ainsi que de stationnement prolongé. Le quartier est plutôt traversé, plus encore que les espaces extérieurs au Peterbos. Cette idée se manifeste avec une force dans les paroles collectées :

« Éloïse explique ainsi : « Franchement, non. Quand je sors, c’est “mission-retour”. Je file à l’arrêt de bus, je fais mes courses et je rentre. Je ne reste pas posé quelque part : je n’ai pas ce réflexe et je ne vois pas trop où me mettre à l’aise pour juste passer un moment. » (Éloïse, habitante). Dans le même sens, Julie résume son rapport au quartier en disant : « Pareil. Je traverse plus que je ne m’arrête. Je n’ai pas le sentiment de “vivre dehors” au Peterbos ; je fais ce que j’ai à faire puis je remonte. » (Julie, habitante). »

Fig 11, Cartographie des parcours effectués sur site

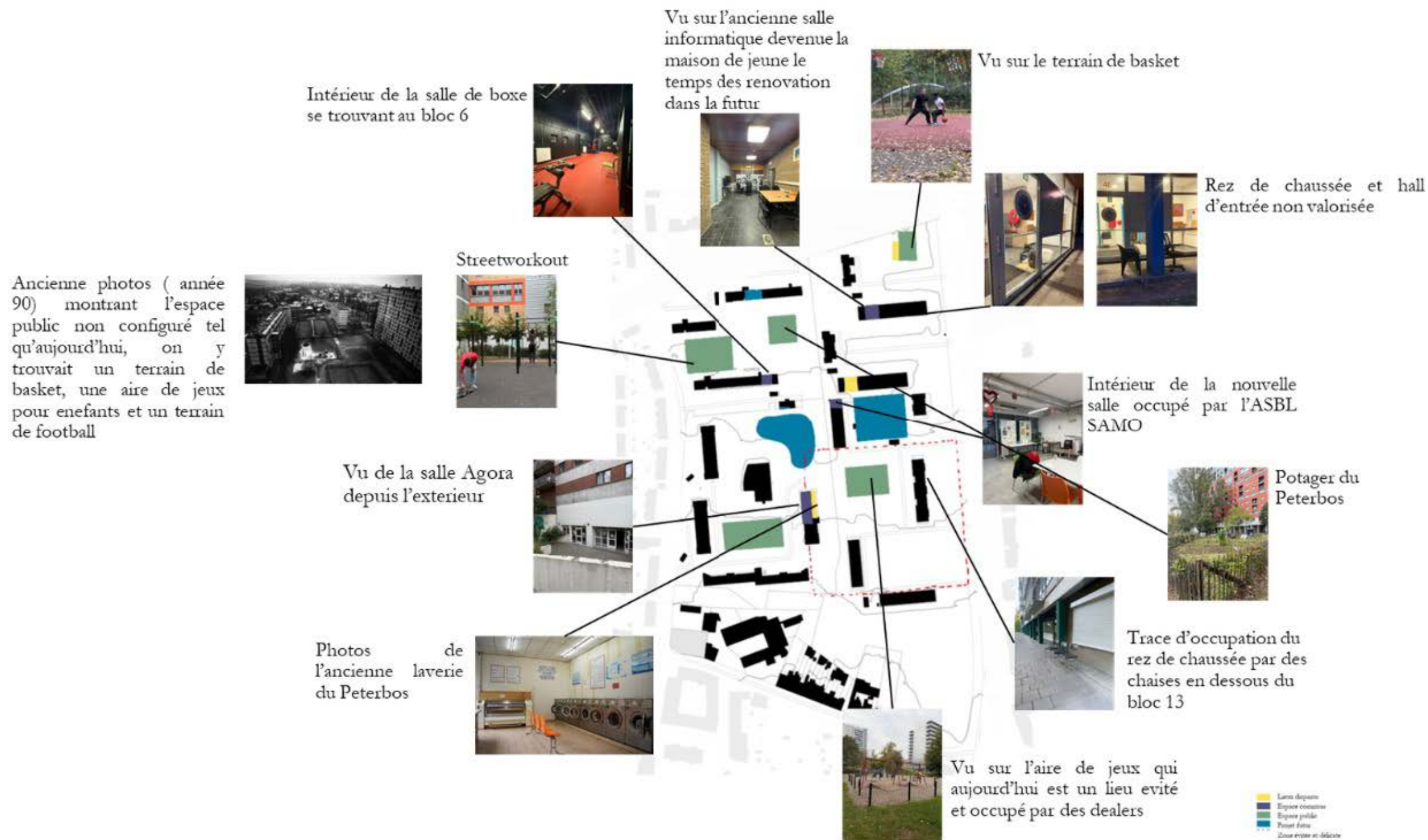


Fig 12, Carte ethnographique du Peterbos

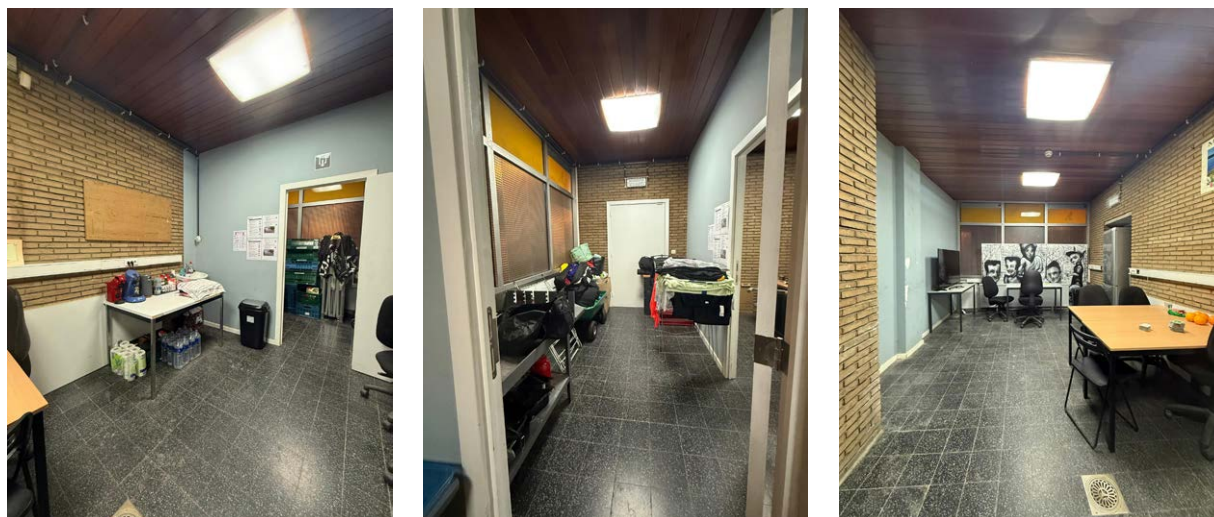


Fig 13, Photos de l'espace où les jeunes se retrouvent de D'broej (maison de jeunes au bloc 4 )

Ceci montre que le quartier est pour elles un espace de passage et non un espace de séjour. Lorsque des sorties sont organisées que ce soit entre amies, entre sœurs, celles-ci ont lieu la plupart du temps en dehors du quartier ou par exemple, au Westland shopping où elles se rejoignent juste dans le but de se balader. Ce déplacement en direction de l'extérieur ne tient pas juste à une recherche d'activités, mais également à un sentiment de facilité qui est lui plus grand ailleurs. Le quartier apparaît donc, comme un espace, dans lequel on circule mais on ne s'installe pas.

Cette difficulté à s'installer dans les espaces extérieurs est marquée par l'inconfort, l'exposition, ainsi que la présence masculine et non pas simplement à cause du manque d'équipement, d'activités, etc. Cela est mis en avant dans les entretiens. Katleen (coordinatrice de SAAMO), s'appuie sur le poids de la configuration spatiale du Peterbos, ainsi que sur le fait que l'espace public est toujours visible depuis les logements. Comme elle le dit : « tout le monde a une vue sur ce qui se passe dans l'espace public par les appartements ». Ce contrôle social agit selon Katleen comme un frein pour les femmes et les jeunes filles. Katleen rapporte une remarque entendue à plusieurs reprises : « Pour nous, si on sort, c'est plutôt aller au shopping, parce que là, on est à l'aise, personne ne nous voit. Mais ici, oui, c'est difficile ». Ce qui rend la question de la visibilité centrale dans la façon dont les jeunes femmes perçoivent et utilisent le Peterbos.

Les espaces qui sont les plus visibles et ouverts sont le terrain de football, voire le street-workout, ceux-ci apparaissent comme étant les plus compliqués pour une appropriation par les jeunes filles. Car ces différents lieux sont considérés comme étant des espaces masculins, même si ceux-ci ne sont pas clairement interdits pour elles. « Même si, en théorie, c'est pour tout le monde, on évite. » (Soraya, habitante et bénévole à D'broej). « C'est plus gênant de passer devant un groupe de plein de garçons. » (Yasmina, habitante et bénévole à D'Broej). L'inconfort réside donc dans une ambiance, un rapport de visibilité ainsi qu'une impression de ne pas être à sa place et non pas dans une menace explicite.

Les entretiens démontrent que ce rapport avec l'espace se transforme avec l'âge. De nombreuses jeunes femmes racontent avoir plus fréquenté certains lieux dans leur enfance, avant que cette contrainte n'apparaisse durant leur adolescence. « Souvent au terrain de foot » « vu qu'il y avait les garçons, ça s'est arrêté » (Soraya, habitante et bénévole à D'Broej). De son côté, Yasmina (habitante et bénévole à D'Broej) décrit ce basculement comme un changement qui lui est lié au passage à l'adolescence, le moment où la présence dans certains espaces devient de plus en plus délicate, plus surveillée, ainsi que plus chargée de sous-entendus. Cette évolution, démontre que le rapport aux différents espaces collectifs n'est pas fixe, mais est plus-tôt transformable avec l'âge, les normes familiales et sociales, mais plutôt la façon dont les jeunes filles sont regardées dans l'espace public.

En même temps, cette mise à distance des grands espaces ouverts, de nombreux entretiens soulignent l'importance des lieux qui eux sont beaucoup plus discrets, plus proches du

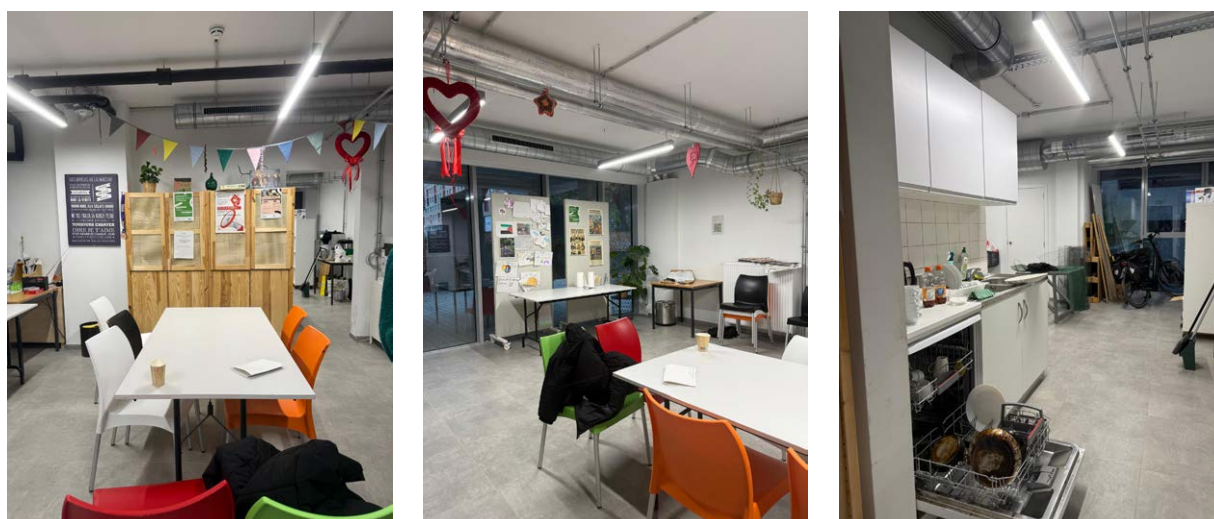


Fig 14, Photos des locaux de SAAMO ( maison de quartier au bloc 9 )

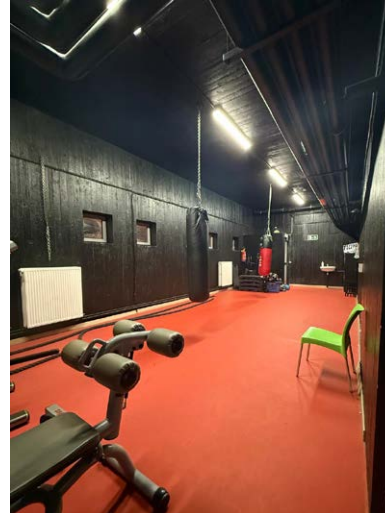


Fig. 15, Salle de boxe au bloc 6 vue de l'extérieur et de l'intérieur

logement ainsi que ceux situés dans des positions intermédiaires. Les halls, les escaliers, les abords immédiats des blocs, les descentes reviennent comme des lieux où il est possible de rester, discuter ainsi que de se retrouver entre filles. Une jeune (Soraya) évoque le bloc 17 comme un espace où les jeunes filles (son groupe d'amies) pouvaient s'asseoir, « parce que c'était un endroit un peu caché : personne ne nous voyait, on pouvait parler entre nous, manger, rester tranquilles » (Soraya, habitante et bénévole à D'Broej). D'un point de vue architectural, ces différents lieux n'ont rien d'exceptionnel, mais ils permettent une présence moins visible, plus confortable ainsi que plus contrôlée.

Les structures existantes du Peterbos jouent un rôle assez important, constituent des réelles ressources pour les habitant.es, mais aussi des limites face aux besoins exprimés. Pour la salle Agora, le SAAMO, D'Broej, ainsi que certains locaux d'activité, ils permettent des moments de rencontre, de soutien scolaire, de sports, ainsi que des activités entre jeunes. Toutefois, ces lieux restent peu visibles/lisibles depuis l'extérieur voire cantonnés à des horaires bien précis. Soraya (jeune du quartier) mentionne l'existence d'activités le vendredi, voire le samedi, réservées aux filles, mais elle souligne le fait d'avoir besoin d'un espace beaucoup plus stable : « Oui, on préférerait une salle à nous. Une seule suffirait : on n'est pas nombreuses » (Soraya, habitante et bénévole à D'Broej). Ce que révèle cette demande est un besoin de lieu et non pas un besoin d'activité, ce qui veut dire un espace identifiable, durablement accessible et véritablement appropriable.

Cette attente est confirmée par Katleen la coordinatrice, celle-ci insiste sur le manque d'espaces pensés pour les filles, ainsi que sur la nécessité de lieux plus protecteurs. Elle dit : « On doit penser comment on peut aussi créer des espaces qui sont des safe places, en fait, pour les filles. Où elles peuvent s'asseoir. Parce qu'ici aussi, ça va être à nouveau ouvert, c'est bien, mais ça ne va pas attirer les filles, parce que c'est trop ouvert. » (Katleen, coordinatrice du SAAMO). Ce qui rejoint la totalité des entretiens, c'est le fait de trouver des espaces dans lesquels les jeunes filles peuvent vraiment se sentir à l'aise.

Les entretiens permettent de mieux comprendre la différence entre les usages masculins ainsi que féminins du Peterbos. Les jeunes hommes ont une facilité pour circuler de façon libre : différents espaces, occupation du terrain/ les abords des équipements. Les filles, quant à elles, apparaissent le plus souvent dans des logiques basées sur le fait de contourner les chemins, de retrait, voire de déplacement vers des lieux différents. Mahmoud explique qu'il a toujours utilisé le terrain de foot, le street-workout, ainsi que d'autres espaces, alors que les jeunes filles, « elles sont trop visibles, trop exposées » (Mahmoud, habitant et bénévole à D'Broej). Ce qui nous renvoie à des conditions d'appropriation qui sont très différentes selon le genre.

Pour finir sur les entretiens, ceux-ci montrent clairement une demande provenant des jeunes filles du Peterbos, même si cette demande n'est pas fixée obligatoirement par une occupation visible de l'espace public. Celle-ci passe plus par des associations, des souhaits, voire par des envies d'activités spécifiques.



Fig 16, Vue vers la salle agora ( bloc 17 )

« il y a eu une petite manifestation qui a été faite par les jeunes filles en disant qu'elles ont besoin de plus d'activités, et il n'y en a pas du tout ». ( Katleen, coordinatrice de SAAMO )

Les activités énoncées, ne sont pas seulement sportives. De nombreuses jeunes femmes indiquent des ateliers manuels, artistiques, créatifs ainsi qu'un moment chaleureux, voire, juste un endroit où les filles peuvent se retrouver entre elles, « tranquilles où on apprend, on papote, on fabrique » (Éloïse, habitante) « créer quelque chose, discuter, rigoler met en un peu » (Julie, habitante). Tous ces entretiens, ont permis d'ajuster les premières hypothèses formulées à partir de l'observation confirmant une faible appropriation féminine des différents espaces ouverts dans le Peterbos, mais surtout de comprendre précisément les raisons, telles que, les sentiments d'exposition, la présence dominante masculine, un manque d'attractivité, le point des normes sociales ainsi que l'absence d'espaces vraiment adaptés. Parallèlement, ils ont montré l'importance des lieux plus discrets, proches, ainsi qu'une demande plus claire pour des espaces plus accueillants pour les jeunes filles.

Ces échanges ont permis de faire évoluer la méthode de recherche. Au fil des entretiens, il m'est apparu nécessaire de passer le cadre du dialogue individuel pour pouvoir construire un moment collectif de discussion accompagnée de plusieurs jeunes filles du Peterbos. C'est dans cette vision qu'a été mis en place un atelier participatif, permettant ainsi de confronter les expériences, de faire émerger des représentations communes du quartier et de préciser de façon plus collective les besoins ainsi que les attentes exprimées.



Fig 17, Photos de l'atelier participatif )

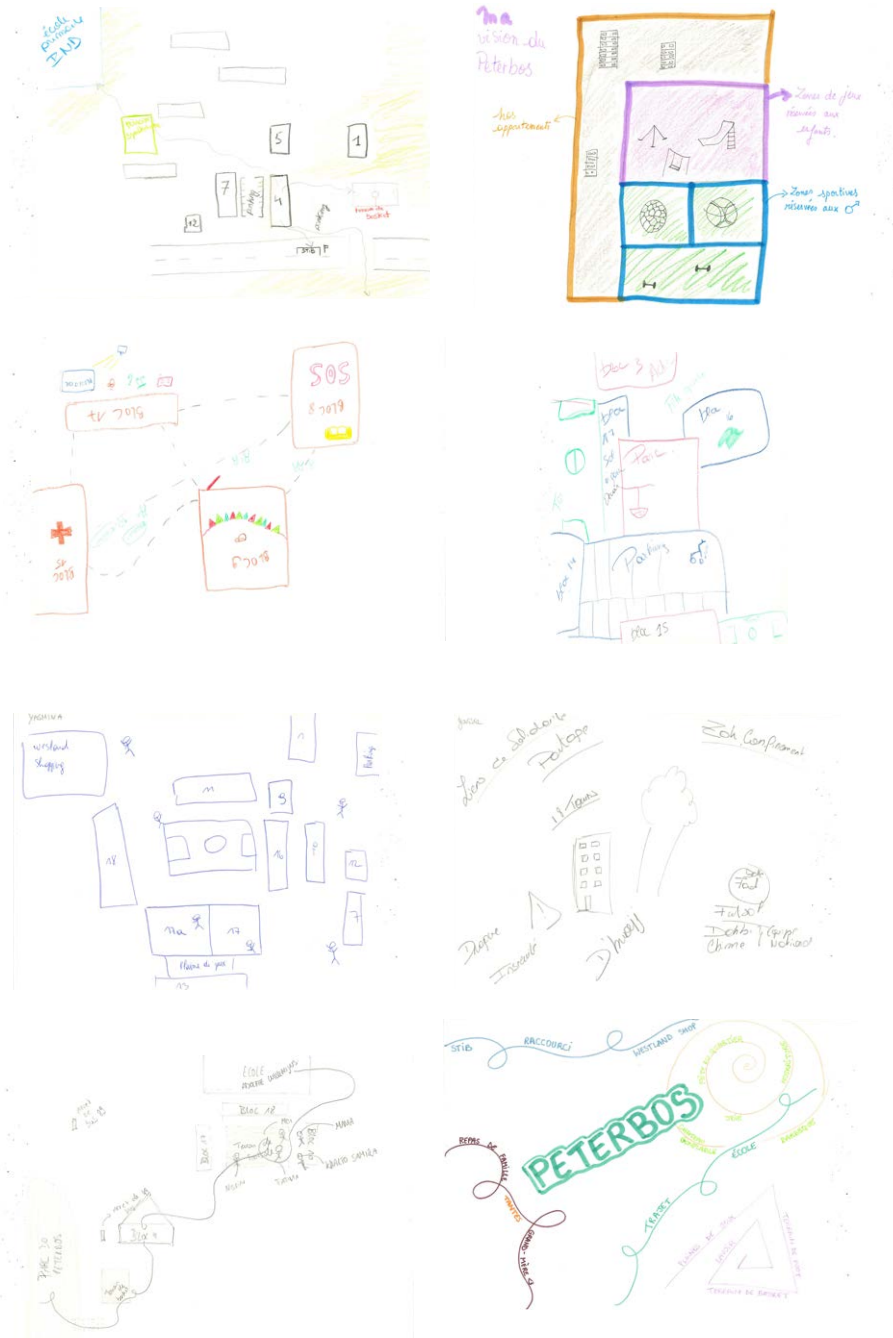


Fig 18, Cartes mentales dessinés par les participantes

### 4.3 L'atelier participatif

L'atelier participatif a été organisée afin de comprendre comment le quartier est vécu, traversé et approprié par les jeunes filles qui y résident.

Celui-ci a eu lieu le 30 janvier 2026, de 13h à 16h30, au bloc 9 du Peterbos (locaux du SAAMO). Le choix du local a été fait pour garder un endroit familier et bien identifié par celles-ci, offrant un cadre propice à la discussion ainsi que rassurant. L'atelier a été mené avec l'aide de Louise Carlier, sociologue, et les échanges effectués ont été enrichis par sa propre expérience du terrain. Lors de l'atelier, j'ai également pu compter sur la collaboration de Sara Sarhdaoui (stagiaire au SAAMO), ainsi qu'étudiante en Sociale Wetenschappen à Odisee, qui permet de croiser une approche architecturale et celle du travail social. Un regard complémentaire a été apporté sur les différentes situations évoquées lors des échanges avec les participantes grâce à la présence de Giulia Larizza et Amélie Schweisthal, architectes au sein de la cellule Action Sociale de la SLRB.

L'atelier s'est organisé autour d'une table, avec l'appui de supports simples (feuilles, crayons ainsi qu'une carte du Peterbos), avec des temps d'expression individuelle, ainsi que de moments de mise en commun. Cette séance a été structurée en 3 temps : des phases centrées sur la perception personnelle du Peterbos (1.), phase consacrée à un travail collectif sur une carte représentant le Peterbos tel qu'elles le connaissent (2.) et, pour finir, une phase tournée vers les transformations de projet en cours dans le quartier (3.).

#### 4.3.1 « Le Peterbos est pour moi... »

L'atelier a débuté par un temps individuel d'écriture où chacune des participantes a reçu une feuille sur laquelle était écrite la phrase, « le Peterbos est pour moi... », et qu'elles étaient invitées à compléter. Cette consigne avait pour but de faire émerger une parole libre qui ne soit pas orientée par une lecture spatiale précise.

Les réponses recueillies font apparaître un rapport contrasté au quartier. Le Peterbos est à la fois associé à l'attachement, aux souvenirs et aux habitudes du quotidien, mais aussi à une certaine distance, à de l'inconfort et parfois à une perte de repères.

Au verso de la feuille, les participantes devaient réaliser une carte mentale du Peterbos tel qu'elles le voyaient et qu'elles le vivent au quotidien. Cet exercice permet de traduire une expérience personnelle du quartier, et met en évidence certains repères tels que le logement, différents trajets, lieux de rencontre, voire d'équipements identifiables, mais également des zones floues, peu détaillées, voire inexistantes.

Ce premier exercice a permis de faire apparaître une lecture personnelle du quartier. Les lieux dessinés avec précision, les trajets représentés, les espaces contournés ou au contraire oubliés traduisent chacun une façon d'habiter le Peterbos.



Fig 19, Carte ethnographique faites par les jeunes filles

#### 4.3.2 Le travail collectif

À partir des cartes mentales réalisées individuellement, un travail de mise en commun a ensuite été mené sur une grande carte du Peterbos. Cette étape avait pour but de passer d'une perception personnelle du quartier à une lecture collective des lieux traversés, fréquentés ou évités.

Chaque participante a localisé son logement, ses trajets quotidiens, les lieux où elle se sent bien, mais aussi ceux qu'elle évite ou traverse rapidement. Une légende commune a été utilisée afin de rendre les échanges plus lisibles, tout en gardant la singularité de chaque parcours grâce à une couleur attribuée à chaque participante.

Ce travail collectif met en évidence des logiques répétitives. En effet on peut observer que différents trajets reviennent fréquemment, notamment liés au logement, à l'école, aux différents transports ainsi qu'au Westland shopping. Ces déplacements s'adaptent aux ambiances, à la visibilité des différents lieux, au niveau d'occupation ainsi qu'au sentiment de sécurité qu'ils fournissent et ne suivent pas toujours les parcours les plus directs.

La carte a aussi rendu visibles de nombreuses zones évitées voire traversées rapidement. Ces espaces sont considérés comme des lieux d'inconfort, de gêne ainsi que d'incertitude et pas seulement comme dangereux. De plus, les participantes parlent du manque d'éclairage, de la faible visibilité, de recoins ou de parkings présents, ainsi que l'occupation de certains endroits par des groupes masculins dans la majeure partie du temps. Face à cela, de nombreuses stratégies apparaissent, que ce soit contourner des zones, modifier des trajets (selon l'heure), marcher plus vite et limiter son temps de présence. À l'inverse, des lieux paraissent nettement plus rassurants, souvent des espaces proches, visibles, espaces familiers, voire associés à la présence de personnes connues. Certains espaces intérieurs jouent un rôle important (halls, abords immédiats, etc.), ces lieux intermédiaires sont ni totalement privés ni totalement publics, ils offrent un cadre beaucoup plus contrôlé, favorable à l'arrêt, à l'attente, où à la discussion sans un sentiment de grande exposition.

#### 4.3.3 Imaginer le Peterbos de demain

Après ce travail, l'atelier s'est poursuivi par un temps de projection de manière collective. Une nouvelle carte du quartier qui intégrant les différents projets en cours, ainsi que ceux à venir a été présentée aux participantes. Cette étape avait pour but de rendre visibles des transformations rarement connues des habitantes, ainsi que de récolter leurs réactions face à ces différentes évolutions.

Les participantes ont, par la suite, été invitées à exprimer leurs peurs, leurs envies ainsi que leurs idées sur les futurs espaces. Cette séquence permet de passer d'une lecture du quartier déjà existant à une réflexion future sur le quartier de demain. Les peurs formulées sont basées principalement sur l'appropriation des nouveaux espaces par des groupes d'hommes, due à l'absence de règles d'usage définies clairement, mais aussi sur les risques de dégradation. D'autres participantes craignent de ne pas être satisfaites par les futurs aménagements, craignant qu'ils ne répondent pas aux besoins exprimés ou qu'ils deviennent, avec le temps, peu accessibles.

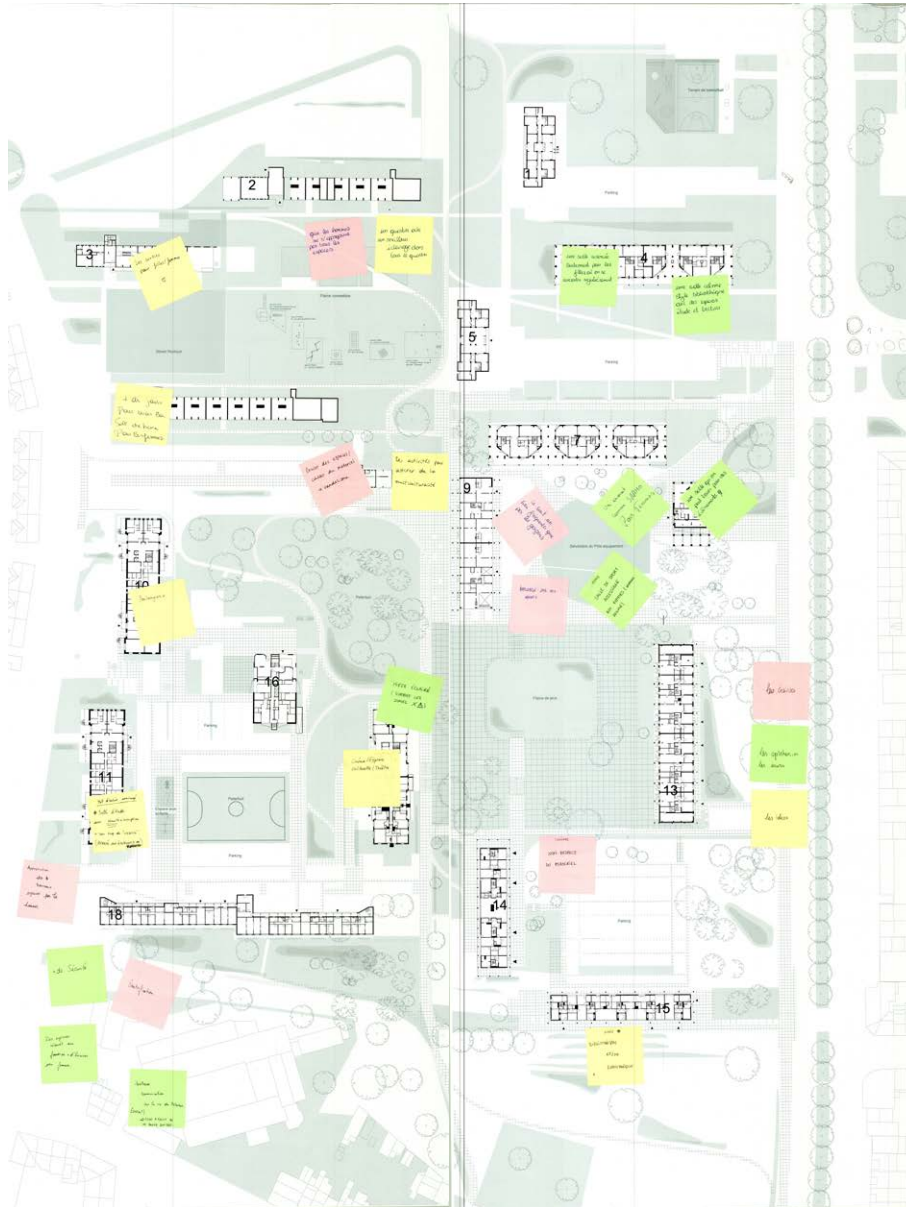


Fig 20, Carte des opportunités faite par les jeunes filles

À l'inverse, les envies exprimées mettent en évidence le besoin d'espaces calmes, accueillants ainsi que légitimes, accessibles au quotidien. Les participantes parlent aussi des lieux où il serait possible d'étudier, de se retrouver, de participer à des activités culturelles, voire tout simplement pour passer du temps ensemble dans un cadre rassurant. Elles soulignent aussi l'importance d'une potentielle activation des rez-de-chaussée, que ce soit par le biais des fonctions du quotidien, tels qu'une sandwicherie, une boulangerie, un snack, voire des commerces de proximité. La présence de ceux-ci peut paraître essentielle, à la fois pour répondre à des besoins pratiques, ainsi qu'au fait qu'elle contribuerait à rendre l'espace public beaucoup plus vivant, fréquenté et par conséquent plus légitime à être occupé.

Les propositions formulées ne concernent pas simplement la création d'espaces dédiés, mais aussi des façons d'activer les bords du logement, pour les rendre plus habités, ouverts ainsi que plus accueillants dans le quotidien.

Pour conclure, l'atelier participatif a permis de faire apparaître une tension centrale entre visibilité et invisibilité. Les jeunes filles expriment le besoin de voir ce qui les entoure, d'être dans des espaces vivants et traversés, mais sans être constamment exposées aux regards ou aux présences qui les mettent mal à l'aise.

Les échanges ont ainsi permis d'identifier plusieurs éléments qui rendent un espace plus rassurant :

- La coveillance
- L'éclairage
- Le passage
- La présence d'autres habitant.es.

À l'inverse, certains éléments participent au sentiment d'insécurité, comme : l'enclavement

- La végétation trop dense
- Les espaces peu lisibles
- Les présences masculines qui stagnent.

À partir de ces constats, plusieurs enjeux se dégagent. Le premier concerne les passages difficiles, qui demandent à être rendus plus lisibles, plus traversés et plus confortables. Le deuxième concerne le manque d'équipements dans le quartier, avec, d'un côté, le besoin d'espaces communs capables de créer de la vie pour toutes et tous, et de l'autre, l'envie exprimée par les jeunes filles d'avoir un lieu qui leur soit davantage dédié.

Enfin, ces constats rejoignent une autre piste déjà apparue lors des observations et des entretiens : celle des halls d'entrée. Ces espaces intermédiaires, situés entre le logement et le quartier, ne sont pas de simples lieux de passage. Ils peuvent devenir des lieux d'attente, de discussion, de retrait ou d'appropriation discrète. C'est donc à partir de ces enjeux

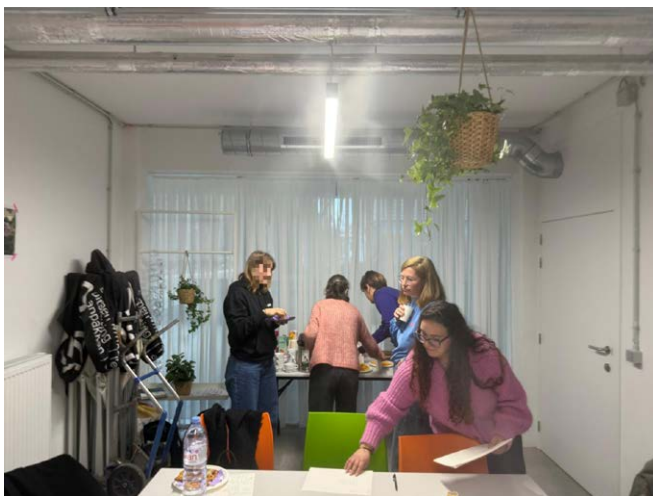


Fig 21, Photos de l'atelier participatif

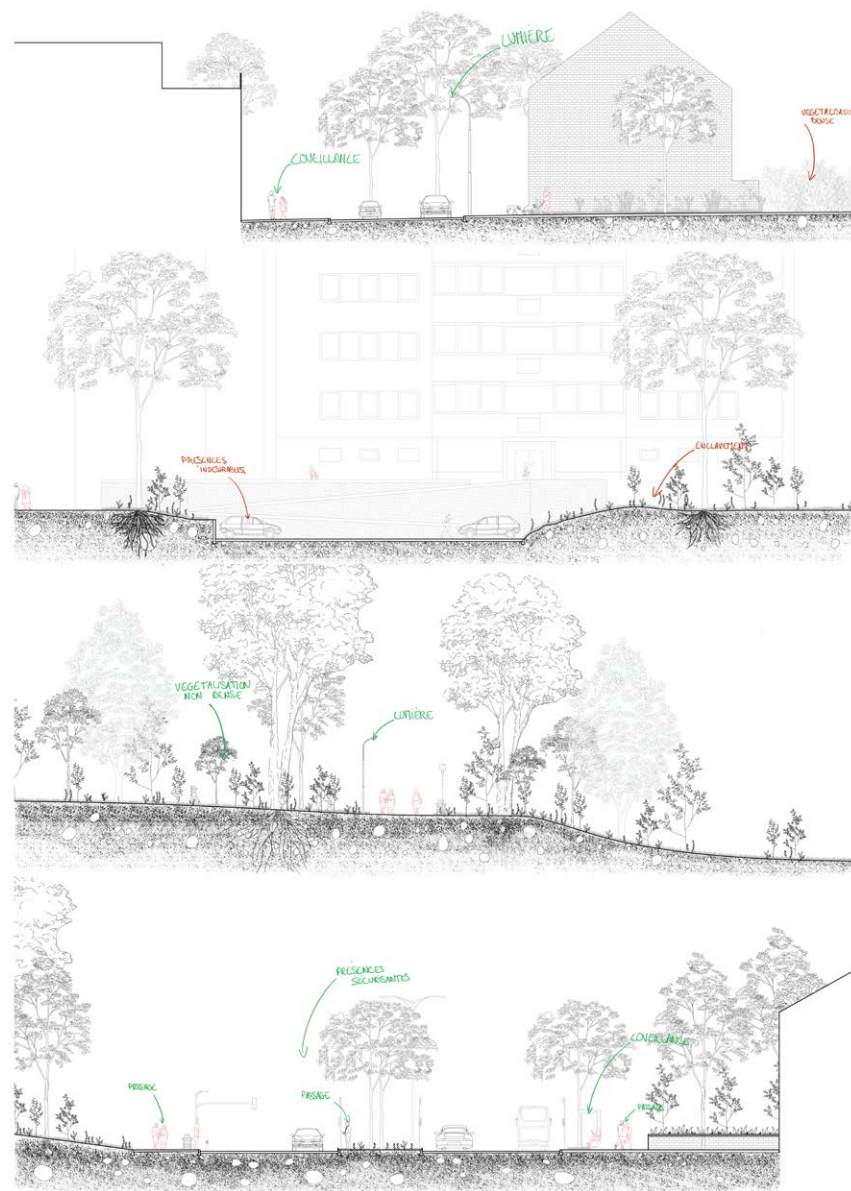


Fig 22, Parcours existant du Peterbos

que se construit la suite du travail : rendre certains parcours plus habitables, proposer un lieu d'ancrage pour les jeunes filles, où encore reconsidérer les halls comme des supports possibles de présence et de légitimité.

#### 4.4 Analyse typologique

Au terme des observations, des entretiens et de l'atelier participatif, de nombreux constats sont apparus de façon répétitive dans la manière dont les jeunes filles vivent dans le quartier. Ces constats renvoient à des situations spatiales précises qui influencent leurs déplacements, leurs façons de rester dans le Peterbos, ainsi que leurs capacités à s'y estimer légitimes.

Progressivement, trois échelles de lecture se sont imposées :

En premier lieu, on retrouve l'échelle du parcours, car le terrain a démontré que la globalité des cheminements du Peterbos ne sont pas vécus de la même façon. Certains sont adoptés avec évidence, alors que d'autres sont évités ou traversés rapidement. Cette différence invite alors à questionner plus en profondeur les qualités spatiales des trajets existants.

Deuxièmement, les halls d'entrée sont apparus comme des espaces importants dans les différentes pratiques quotidiennes des jeunes filles. À de nombreuses reprises, les entretiens et l'atelier ont démontré que ces différents espaces intermédiaires pouvaient devenir des lieux d'arrêts, d'attente ainsi que de discussion, selon leurs configurations. Leur atout ne peut donc pas être restreint à leur seule fonction de distribution.

Pour finir, on trouve la demande répétée d'un lieu plus stable et plus appropriable, en réaction à la difficulté exprimée par plusieurs jeunes filles à trouver leur place dans les espaces publics existants. Cette approche conduit à étudier des projets de référence qui sont capables d'éclairer la conception d'un espace beaucoup plus protecteur, plus accueillant, ainsi que plus légitime.

C'est à partir de ces trois constats qu'a pu être développé le volet typologique. Il ne cherche pas encore à formuler de façon directe le projet, mais à se construire un bagage référentiel d'espaces qui permettraient de répondre à ces trois constats. Il forme donc un outil d'analyse intermédiaire, qui permet d'organiser et de comparer.

##### 4.4.1 Parcours existant du Peterbos

La première échelle de travail s'intéresse aux parcours existants du quartier. Elle trouve son origine dans un constat résultant du terrain : les déplacements dans le quartier ne révèlent pas un usage homogène de l'espace. Divers cheminements sont plus pratiqués, plus lisibles, voire plus évidents, alors que d'autres paraissent moins investis, plus contraints, voire moins confortables.

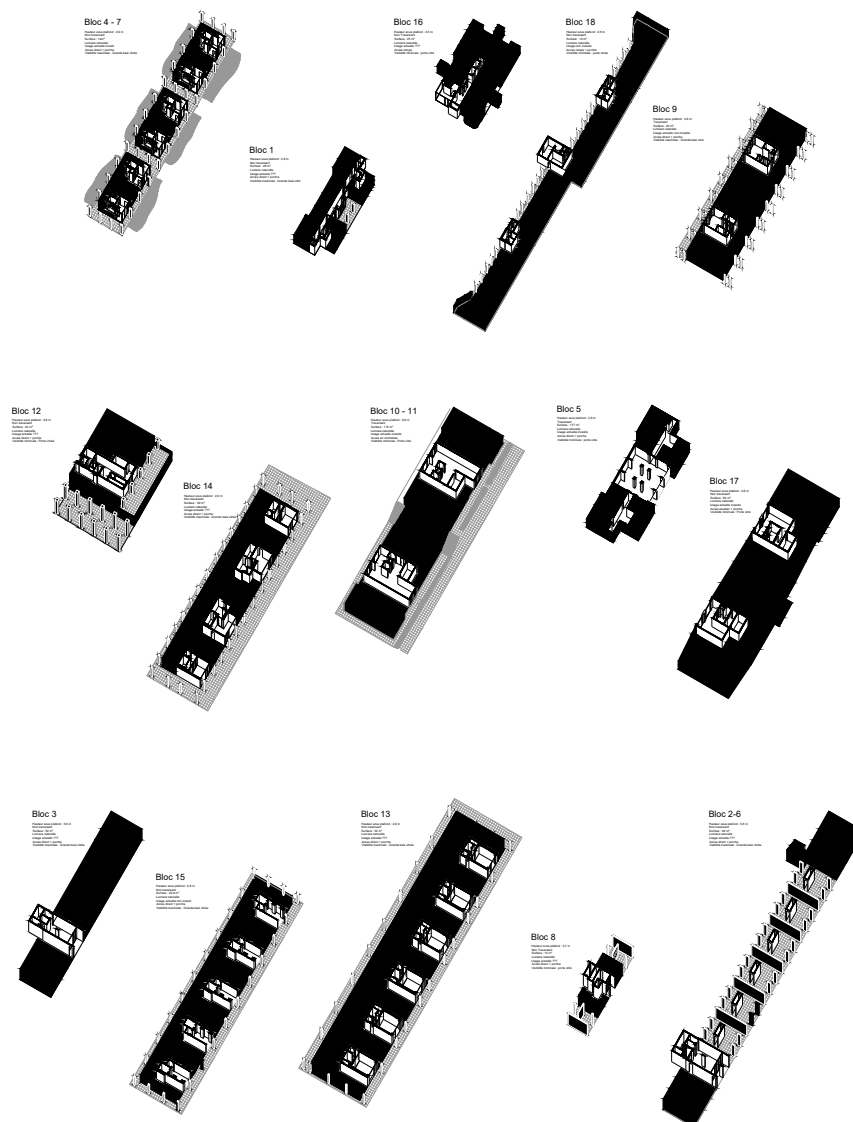


Fig 23, Catalogue des 18 halls d'entrée du Peterbos

Afin de comprendre ces différences, une première analyse a été faite à partir de nombreux parcours relevés dans le Peterbos. L'objectif n'est pas de simplement cartographier des trajets, mais également de comparer les situations spatiales traversées. Des plans ainsi que des coupes ont permis d'observer la façon dont chaque cheminement s'enregistre dans son environnement : degré d'ouverture, rapports aux bâtiments, largeur du passage, présence ou non d'usages adjacents, continuité visuelle, relation avec le rez-de-chaussée, ainsi qu'une proximité des stationnements.

Cette analyse démontre que les parcours du quartier ne produisent pas les mêmes conditions de déplacement. Certains vont s'inscrire dans des séquences plus ouvertes, plus continues ainsi que plus lisibles. Alors que d'autres se développent dans des lieux plus resserrés, enclavés, marqués ponctuellement par des ruptures de niveau, ainsi que des stationnements, voire des masses bâties imposantes qui diminuent la lisibilité de l'espace.

L'utilité de cette lecture typologique est de démontrer que le parcours n'est pas juste un tracé fonctionnel, mais constitue une situation spatiale à part entière, dont les qualités influencent sur les usages. En d'autres termes, l'atlas du parcours va permettre de mettre en lumière des critères d'analyse bien précis sans encore les transformer en intentions de projet.

#### 4.4.2 Les halls du Peterbos

La deuxième échelle s'est distinguée à partir d'un autre constat récurrent du terrain : l'importance des halls d'entrée, ainsi que de plusieurs espaces situés à l'intersection entre l'intérieur et l'extérieur. Dans les observations, tout comme dans les entretiens, ces espaces sont apparus comme bien plus que de simples zones de passage. Selon leur configuration, ils sont capables de devenir des espaces d'arrêt, de rencontre, de discussion ainsi que d'attente. Afin de mieux comprendre ces différentes situations, un second atlas a été construit à travers un relevé de tous les halls du quartier. Ceux-ci ont été comparés à partir d'une série de critères, tels que leur surface, proportion, caractère traversant ou non, visibilité depuis l'extérieur, position du sol, niveau d'exposition au passage, présence éventuelle d'un contrebas ou d'un retrait, ainsi qu'un rapport au dehors.

Cette lecture a permis de démontrer que les différents halls d'entrée ne constituent pas un ensemble homogène. Alors que certains sont fortement réduits, traversés, directement exposés pour permettre autre chose qu'un simple passage rapide. À l'opposé, d'autres halls se distinguent par une spatialité plus généreuse, une localisation plus calme, presque en retrait, et un rapport à l'extérieur plus contrôlé, comme protégés par un filtre. Ces caractéristiques leur donnent un potentiel d'usage bien plus large, bien au-delà d'un simple espace de circulation.

Ces différences ont permis d'identifier trois catégories de halls, chacune révélant des possibilités distinctes. On trouve d'abord les halls à potentiel limité, où les contraintes spatiales ou fonctionnelles restreignent fortement les possibilités d'aménagement.

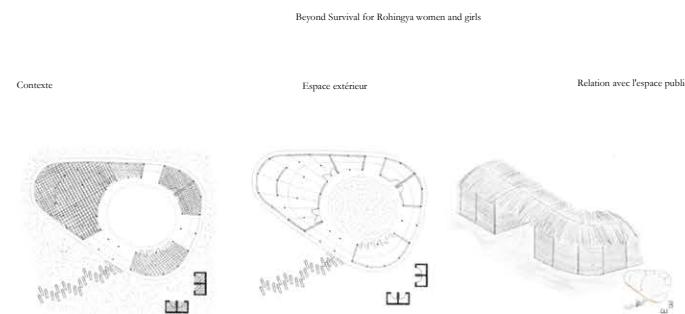
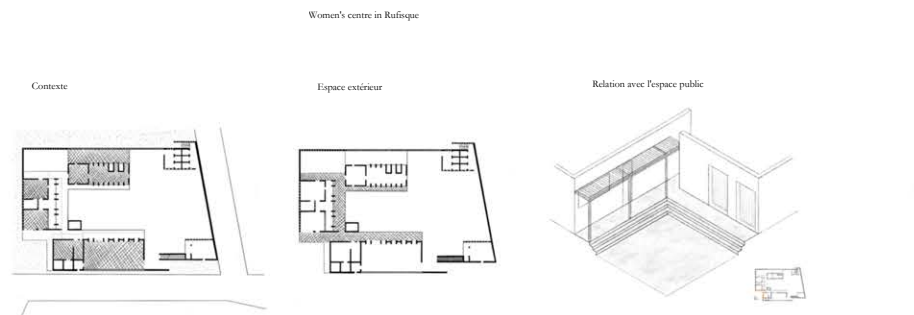
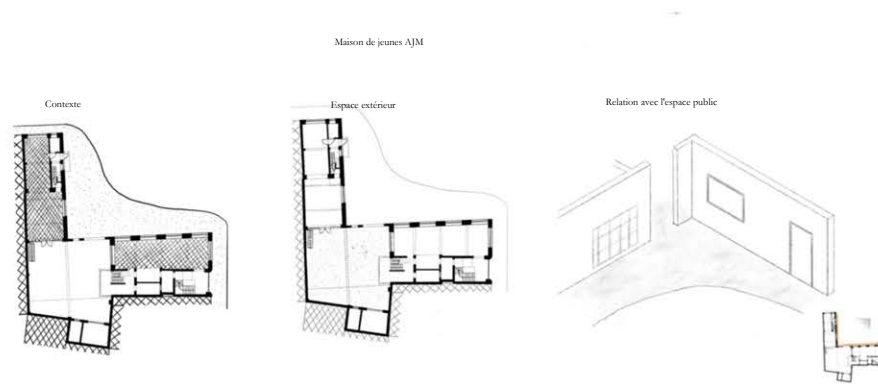


Fig 24, Catalogue de projets de références d'espaces pour femmes

Ensuite, les halls capables d'accueillir une intervention légère : ceux-ci peuvent être améliorés par des ajustements simples, sans nécessiter de transformations majeures, afin d'optimiser leur usage. Enfin, les halls offrant une capacité importante de transformation, qui permettent d'envisager des changements plus profonds, voire la création de nouveaux espaces dédiés.

Cependant, cette classification ne vise pas à définir des interventions précises ou définitives. Elle a plutôt pour but de mettre en évidence le potentiel varié d'espaces qui, en apparence, semblent homogènes ou similaires.

L'échelle du hall permet dès lors de prendre en considération les espaces intermédiaires comme de véritables objets d'analyse. Elle confirme ainsi que des lieux souvent considérés comme secondaires peuvent jouer un rôle important dans les pratiques quotidiennes, mais à condition qu'ils soient lus à partir de leurs qualités spatiales propres.

#### 4.4.3 Projets de références étudiés

La troisième échelle, quant à elle, découle d'un constat récurrent dans les entretiens ainsi que dans l'atelier participatif : la difficulté pour les filles de trouver un lieu où leur présence serait stable, légitime et appropriée au sein du quartier. Cette question ne peut être analysée à partir du seul quartier du Peterbos, puisqu'elle amorce une réflexion plus large.

C'est dans cette perspective qu'apparaît un troisième atlas, qui a été composé à partir de projets de référence de tels lieux collectifs. Ceux-ci ne sont pas choisis comme des modèles à reproduire, mais plutôt comme des situations spatiales à comparer ainsi qu'à observer. L'analyse porte essentiellement sur comment sont organisés les espaces au sein des modes d'accès, le rapport à la rue, les dispositifs de filtre mais aussi sur la relation entre espace intérieur et extérieur.

#### MAISON DES JEUNES AJM, MOLENBEEK

L'organisation spatiale de la maison des jeunes de Molenbeek se structure autour de différents niveaux de retrait et de visibilité. Au rez-de-chaussée, l'espace dédié aux garçons s'inscrit en continuité directe avec l'espace public, maintenant une relation de visibilité constante avec l'extérieur.

À l'inverse, l'espace réservé aux filles obéit à une logique de gradation et de mise à distance. Si le rez-de-chaussée accueille un espace polyvalent ouvert à tous, le lieu spécifiquement dédié aux filles se situe à l'étage. Cette surélévation crée un retrait stratégique : leur présence au sein du bâtiment est effective, mais elles se trouvent soustraites aux regards directs depuis la rue.

L'articulation entre ces deux entités se fait par un espace extérieur partagé qui connecte les différentes activités tout en les abritant du regard extérieur. Cette organisation spatiale répond à une attente explicite des jeunes filles, qui exprimaient le besoin de profiter d'un extérieur dans subir la pression d'une observation directe.

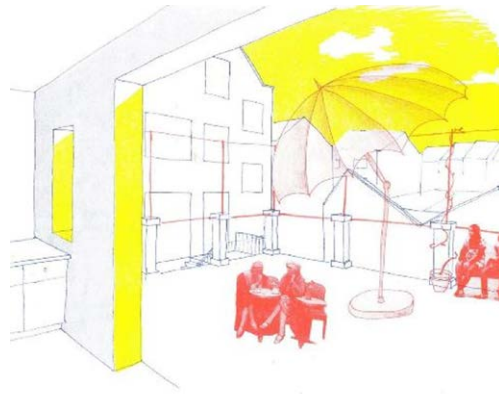


Fig 25, Dessin terrasse pour filles du projet Maison de jeunes AJM molembeek



Fig 26, Photos intérieure et extérieure du projet A safe space for Rohingya woman and girls, Bangladesh

Fig 27, Photos intérieure et extérieure du projet Woman's Centre Rufisque, Sénégal

Enfin, la terrasse de l'étage prolonge cette dynamique de préservation de l'intimité. Conçue comme une extension extérieure réservée aux filles, elle intègre des dispositifs de filtrage visuel. Cet agencement démontre précisément comment le jeu sur les hauteurs, le contrôle de l'exposition publique et l'installation de protections physiques permettent de co-construire un espace de liberté et d'appropriation légitime pour les filles.

#### WOMAN'S CENTRE, RUFISQUE, SENEGAL

Cette deuxième référence permet d'observer une autre façon de construire un lieu protecteur, beaucoup moins par la répartition des fonctions que par le travail des seuils ainsi que des filtres.

L'analyse de celle-ci s'est concentrée sur les différents éléments, tels que la présence de retraits, le rôle des porches, la façon dont s'ouvrent et se ferment les façades, mais aussi sur la légère surélévation du projet par rapport à son environnement immédiat. Le projet ne se repose donc pas sur une fermeture complète, mais plus tôt sur une gradation entre l'espace public et l'espace intérieur.

Cette référence montre qu'un espace protecteur peut éventuellement être construit à travers une suite de transitions, sans pour autant être totalement coupé de son environnement.

#### A SAFE SPACE FOR ROHINGYA WOMAN AND GIRLS, BANGLADESH

Cette référence s'intéresse principalement à la façon dont le projet aborde l'espace extérieur.

Dès lors, l'analyse porte sur le chemin d'accès, la séparation progressive entre espace public et espace protégé, la présence de végétation, mais aussi sur la façon dont certains espaces extérieurs sont intégrés au projet. Cette référence démontre qu'un lieu appropriable peut également se construire à partir d'une séquence d'approche, dans laquelle le passage d'un espace à l'autre se fait progressivement.

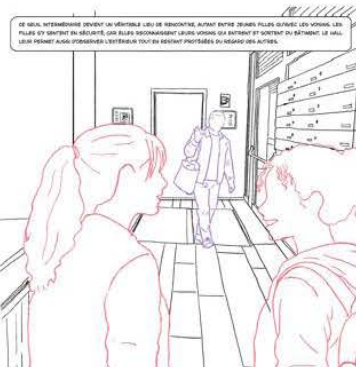
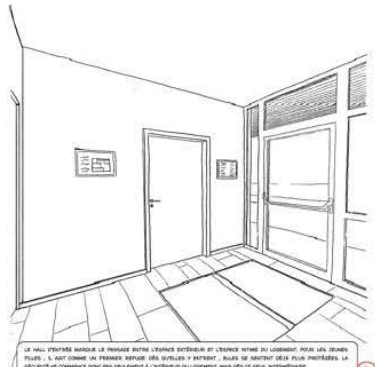
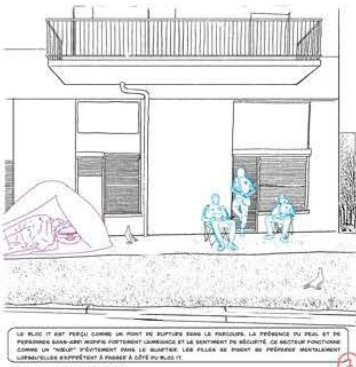
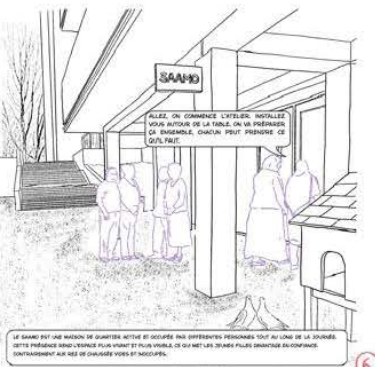
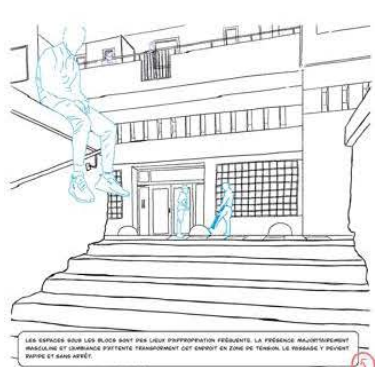
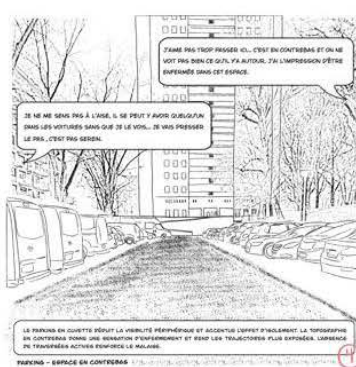
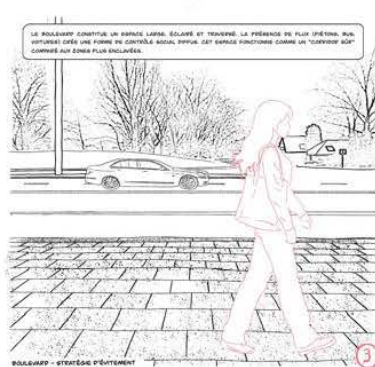
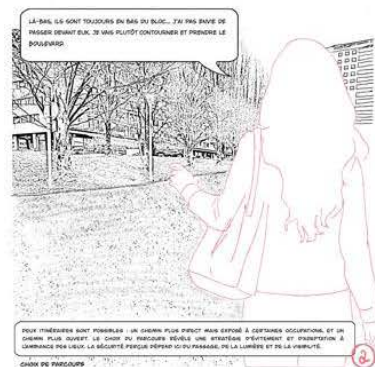
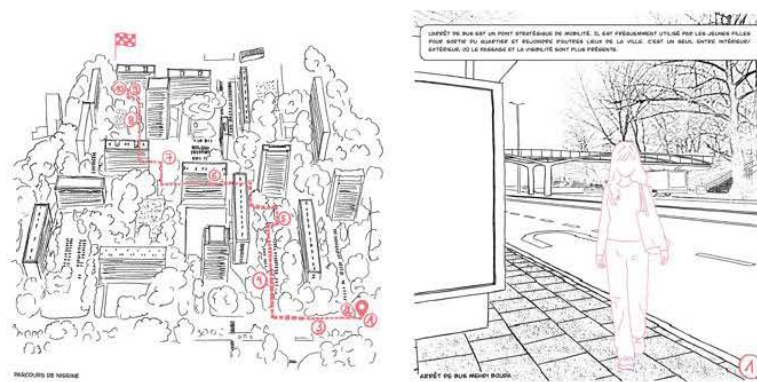
Ainsi ce projet permet d'observer le rôle du parcours d'accès, des limites physiques dans la production d'un espace à la fois protecteur et identifiable ainsi que de l'environnement immédiat. Il complète l'analyse en indiquant que la protection ne dépend pas seulement de l'enveloppe bâtie, mais également de la façon dont le projet s'inscrit dans son site et agence la transition entre le dehors et le dedans.

Ces trois références permettent la constitution d'un répertoire de dispositifs spatiaux : répartition des usages entre les différents niveaux, retrait, filtre, porche, chemin d'accès, gradation dans les espaces, surélévation, cadrage des vues, où encore des espaces extérieurs protégés. Leur intérêt n'est pas établi dans leur reproduction possible, mais plutôt dans les outils de composition spatiale qu'elles offrent.

CETTE BANDE DESSINÉE MET EN SCÈNE LE PARCOURS QUOTIDIEN D'UNE JEUNE HABITANTE DU PETERBOS. À TRAVERS SON TRAJET ENTRE L'ARRÊT DE BUS ET SON LOGEMENT, SE RÉVÈLENT LES SPATIALITÉS QUI INFLUENCENT SON SENTIMENT DE LÉGITIMITÉ ET DE SÉCURITÉ.

CHACQUE DÉTOUR, CHAQUE HÉSITATION, CHAQUE ACCÉLÉRATION DU PAS TRADUIT UNE LECTURE FINE DU TERRITOIRE. CERTAINS LIEUX SONT ÉVITÉS, D'AUTRES CONTOURNÉS, NON PAS EN RAISON DE LEUR FONCTION, MAIS DE LEUR AMBIANCE ET DE LEUR OCCUPATION. LES PARKINGS EN CUVETTE, LES ESPACES EN CONTREBAS OU LES REGROUPEMENTS MASCULINS DEVIENNENT DES ZONES DE TENSION.

À L'INVERSE, LES ESPACES OUVERTS, ÉCLAIRÉS ET TRAVERSÉS PAR DU PASSAGE OFFRENT UN APAISEMENT RELATIF. LE HALL D'ENTRÉE APPARAÎT COMME UN SEUIL PROTÉCTEUR, UN PROLONGEMENT DU CHEZ-VOI. CE RÉCIT PERMET D'OBJECTIVER UNE EXPÉRIENCE VÉCUE ET DE RÉVÉLER LES MÉCANISMES SPATIAUX QUI GENRENT L'ESPACE COLLECTIF.



## 5 Ce que le terrain révèle

L'occupation des espaces publics et collectifs du Peterbos par les jeunes filles ne dépend pas seulement de leur volonté d'occuper ces espaces mais également de caractéristiques spatiales bien définies. Cela a été révélé par l'atelier participatif, les entretiens, le travail typologique ainsi que par les observations de terrain.

Le travail réalisé jusqu'à présent démontre qu'il y a un lien étroit qui relie les ambiances, la visibilité, les formes spatiales, la lisibilité, l'exposition, les conditions d'appropriation et la proximité qui fait également apparaître des différences de pratiques qui ne découlent pas seulement de comportements individuels. Le degré de visibilité, le retrait, le rapport au sol, l'ouverture, la position intermédiaire ou encore le filtre sont autant d'éléments concrets issus de l'analyse typologique qui traduisent les ressentis.

Cette double analyse socio-spatiale a fait émerger trois thématiques principales :

1. La visibilité dans l'espace public : la question de voir et être vu joue un rôle important dans la manière d'occuper et de percevoir les lieux.
2. Un espace de réconfort et d'ancrage : certains lieux offrent une stabilité et une légitimité, permettant une occupation plus durable et apaisée au sein du quartier.
3. La possibilité de voir sans être vu : dans certains espaces intermédiaires, le besoin de discrétion et de contrôle visuel est essentiel.

Ces trois thématiques servent de base à la définition des grandes orientations spatiales du projet. Cependant, elles ne constituent qu'un cadre général et ne déterminent pas encore les détails concrets de sa mise en œuvre.

### 5.1 Voir et être vue

La trajectoire empruntée par les filles au Peterbos sera étudiée au sein de cette thématique. En effet, l'atelier participatif, les entretiens et les observations réalisées démontrent que les jeunes filles traversent le quartier de différentes manières : certains chemins sont plus facilement empruntés que d'autres qui sont empruntés rapidement, contournés ou même évités. Cette différence vient plus de la façon dont les espaces sont perçus par les filles et les conditions dans lesquelles ils s'inscrivent que de l'efficacité ou la distance du trajet. L'analyse réalisée lors du travail typologique sur les parcours a permis de démontrer que les chemins les plus fréquentés par les filles sont souvent des espaces plus lisibles, visibles, habités et ouverts. À l'inverse, l'inconfort est amené par les situations de stationnement, de repli, d'enclavement ou de faible lisibilité. Ce sont les conditions spatiales dans lesquelles les parcours s'inscrivent qui influence le choix du chemin emprunté et non le parcours en soi.

Cette observation démontre qu'il ne s'agit pas d'améliorer la circulation, mais de rendre plus habitables certains parcours. De ce fait, les chemins ne doivent plus être pensés comme un parcours qui permet le déplacement, mais plutôt comme un espace qui permet d'accueillir tous les habitants.

Plusieurs qualités spatiales indiquées dans l'atlas typologique, comme la continuité, la lisibilité, la largeur et l'ouverture, ont également été abordées à travers deux parcours déjà empruntés par les jeunes filles et cités dans la grande traversée proposée par VVV. Mais, sur le terrain, il n'y a pas encore assez de situations qui permettent d'y rester, de s'y arrêter ou d'y trouver une occupation quotidienne qui pourrait améliorer l'appropriation de ces espaces par les filles.

Le premier objectif du projet est donc de renforcer cette occupation des espaces en aménageant certains espaces de rez-de-chaussée, d'y ajouter des fonctions de proximité et de produire une bande plus vivante le long des différents chemins actuellement évités. Les commerces évoqués lors de l'atelier participatif par les filles comme une sandwicherie, une boulangerie, un snack, une épicerie ou autres lieux du quotidien, ne répondent pas seulement à une facilité du quotidien, mais permettent également que les espaces soient plus visibles, occupés et donc plus légitimes à fréquenter. Dans la continuité, l'aménagement d'auvents, d'assises, des lieux d'arrêt ou de seuils permettrait de créer des situations où l'on peut s'arrêter, ralentir, rester un instant ou simplement se croiser.

## 5.2 Recherche d'un lieu de réconfort et d'ancrage

L'atelier participatif ainsi que les entretiens menés révèlent que c'est un public masculin qui investit les espaces du quartier. Les grands espaces ouverts, certains lieux de rassemblement et les terrains de sport ne sont pas des endroits où les filles peuvent se projeter pour s'installer, se retrouver ou simplement rester un moment. Elles ne veulent pas seulement avoir un endroit où elles sont simplement présentes, mais elles ont besoin d'un lieu qu'elles peuvent légitimement occuper. De ce constat découle la deuxième thématique de travail.

Les propos des jeunes filles ont révélé le besoin d'avoir un lieu qui leur est réservé, où elles peuvent partager un repas, se poser, regarder un film, discuter, organiser des activités ou simplement occuper l'espace sans devoir le négocier. Des espaces culturels ont également été cités par les jeunes filles et cela ouvre la réflexion vers un lieu utile à l'ensemble du quartier au lieu d'un espace strictement réservé.

Sur base des projets de référence, le travail typologique a ouvert le questionnement architectural d'un endroit accueillant, ouvert et protecteur. À partir des références étudiées, on observe différentes façons de travailler sur ce type de programme : le retrait, la distribution verticale, le filtre, le porche, le chemin d'accès ou encore la surélévation. Cela met en évidence le fait qu'un lieu de réconfort ne dépend pas seulement d'un programme, mais également de la relation entre protection et ouverture, entre espace intime et espace partagé, extérieur et intérieur.

La hiérarchisation des degrés d'intimité constitue l'un des apports majeurs de ces références. L'intérêt d'avoir un rez-de-chaussée plus ouvert et collectif, surmonté d'espaces situés à l'étage et plus en retrait, a été démontré par la maison des jeunes AJM à Molenbeek. Ce processus convient au quartier du Peterbos où l'on trouve une vie

collective présente au sein des rez-de-chaussée, alors que les étages supérieurs ont un aspect plus privé. Le rôle du sas, du porche et du retrait dans la transition vers un lieu protégé est mis en évidence par le projet Rufisque.

Pour finir, une réflexion importante est apportée par la référence *Beyond Survival for rohingya women and girls*, concernant le rapport entre l'espace végétalisé et le bâtiment, à travers une mise à distance de l'endroit par rapport au passage. Ces références ne sont toutefois pas exemptes de critiques. En effet, certains projets offrent des espaces extérieurs protégés, mais ne sont pas exploités et restent, généralement, renfermés sur eux-mêmes. Néanmoins, ce résultat ne concorde pas avec les attentes mentionnées dans l'enquête.

En réalité, les jeunes filles du Peterbos ne souhaitent pas uniquement un lieu protégé, mais veulent développer une relation avec le monde extérieur sans forcément être exposées à celui-ci. L'objectif n'est donc pas la construction d'un lieu isolé, détaché de son contexte, mais plutôt l'élaboration d'une nouvelle perception de l'intimité. Sur cette base, un deuxième objectif émerge pour ce projet : la mise en place d'un endroit offrant protection, confort et un cadre sécurisant.

L'approche globale s'appuie sur une double logique : des espaces au rez-de-chaussée plus ouverts et polyvalents, destinés au quartier, et un étage plus en adéquation avec les besoins des jeunes filles. Au sujet du rez-de-chaussée, l'idée d'un espace culturel de proximité, comme une bibliothèque de quartier, a été abordée par une grande partie des filles du quartier lors de l'atelier participatif. En effet, la bibliothèque serait adaptée à différents usages selon les moments, proposerait un programme accessible à toutes et tous, identifiable et calme, tout en donnant une identité culturelle au quartier.

Ensuite, le projet réserve à l'étage un espace pour les jeunes filles, comprenant, une kitchenette, une grande salle polyvalente et une mezzanine plus intime. Cet étage n'est pas une simple superposition fonctionnelle, mais une nouvelle organisation spatiale. En effet, en montant, nous passons d'un lieu collectif, ouvert et partagé, à un espace plus appropriable, plus calme et plus flexible. La salle principale est adaptée aux ateliers, aux discussions, aux projections, à la danse et à d'autres activités. La mezzanine, quant à elle, est un espace plus calme et en retrait, d'où l'on peut observer la salle.

La surélévation joue un rôle central, permettant de créer une mise à distance, une forme de protection ainsi qu'une autre posture au sein même du Peterbos. Cette position de surélevée répond clairement au besoin exprimé lors de l'enquête : voir sans être exposée de façon directe. L'espace extérieur lié, réfléchi comme une terrasse localisée en hauteur, permet de garder une relation visuelle avec l'extérieur. Les jeunes filles en bénéficient ainsi, tout en étant dans le quartier, d'un meilleur confort ainsi que d'une visibilité contrôlée. L'implantation du pavillon au sein du Peterbos étend cette logique. Le lieu se situe en léger recul du parcours principal, dans un contexte plus apaisé et végétalisé, tout en gardant une visibilité associée à la traversée. Ce positionnement permet de rattacher le

pavillon au quartier sans pourtant l'exposer immédiatement. Il participe à faire de ce bâtiment un lieu accessible, calme et identifiable.

Le pavillon organise ainsi une réponse à la quête d'un ancrage. Il s'agit de bâtir un lieu capable d'affirmer une présence stable, confortable ainsi que légitime au Peterbos. A ce sujet, il intègre de nombreuses dimensions à la fois, telles que la demande d'un espace à elles, le besoin d'espaces culturels pour le quartier, une protection non oppressante ainsi qu'une volonté de proposer une autre façon d'habiter l'espace public du quartier.

### 5.3 Voir sans être vue

La troisième thématique montre l'importance de plusieurs espaces intermédiaires dans les pratiques quotidiennes. Si certains lieux évoqués par les jeunes filles requièrent de pouvoir être visibles afin de se sentir en sécurité, d'autres montrent à l'inverse l'importance de rester en retrait. Cette tendance apparaît surtout dans les halls d'entrée ainsi que dans de nombreux espaces localisés au seuil du logement.

Le terrain démontre que ces espaces jouent un rôle essentiel dans les pratiques quotidiennes. Ceux-ci permettent de discuter, de se retrouver, de prendre place et d'attendre. Ce sont des lieux qui ne sont ni entièrement publics ni complètement privés, offrant un rapport plus familier à l'espace ainsi qu'un lien avec l'extérieur.

Le travail typologique sur les halls permet d'illustrer que tous n'offrent pas la même qualité. Certains sont petits, exposés ou trop traversés pour pouvoir offrir autre chose qu'un passage rapide. Alors que d'autres possèdent une surface plus généreuse et calme, ainsi qu'une forme de retrait qui offre un potentiel d'usage plus grand.

Un troisième enjeu du projet émerge : les halls ne peuvent pas être aménagés de manière uniforme. Leur diversité impose des interventions adaptées à leur configuration spécifique. Dans les halls les plus spacieux : Des interventions légères sont privilégiées pour améliorer les conditions d'usage sans transformer radicalement l'espace. Par exemple :

- Assises pliables,
- Rideaux,
- Éléments de séparation pour moduler l'intimité.

Dans les halls plus vastes et moins saturés : Une partie de leur surface peut être repensée pour créer un nouvel espace stable, comme une salle d'étude ou un lieu partagé.

Pour le bloc 15, on peut aller plus loin, car la réflexion n'est plus portée uniquement sur le hall d'entrée, mais plutôt sur une relecture beaucoup plus large du rez-de-chaussée.

Le défi devient, par conséquent, de se baser sur la transformation d'anciens espaces de passage en lieux appropriables, capables d'accueillir divers usages au quotidien.

A cette échelle, le projet cherche à renforcer la nature intermédiaire du hall. Ces différents halls évoluent en un espace capable de maintenir une présence plus réservée, moins exposée.

## 6 Relecture spatiale à trois échelles

À partir des différents constats issus du terrain et du travail typologique, un projet se développe via une relecture spatiale du quartier à trois échelles. Cette organisation ne

dépend pas d'un découpage abstrait, mais plutôt d'une façon de traduire spatialement les enjeux mis en évidence durant l'enquête de terrain. Elle permet donc d'aborder de façon successive l'échelle de l'espace public, celle d'un lieu distinctif d'ancrage dans le Peterbos, et celle des espaces intermédiaires localisés à proximité du logement.

Ce projet se base sur un triple regard : l'observation du site existant, les besoins énoncés par les jeunes filles au cours du terrain, ainsi que les transformations suggérées par VVV Architecture et Paola Vigano. Il s'agit donc, de compléter, de réorienter ainsi que de renforcer certaines situations à partir des usages et des dissonances révélés par l'enquête.

Cette relecture va se déployer via ces différentes échelles complémentaires. La première concerne l'espace public qui prend forme d'une traversée habitée capable de transformer un axe structurant en un support de présence quotidienne. Pour la deuxième, celle-ci touche sur le pavillon qui est pensé pour être un lieu à la fois appropriable, protecteur et culturel. Et pour finir, la troisième touche au travail des halls en tant qu'espaces intermédiaires capables d'accueillir des formes distinctes d'usage, de présence et de retrait.



Fig 29, Projet du parcours qui complète le projet de VVV architecture

## 6.1 Echelle parcours

L'espace public concerne la première échelle du projet. Elle complète la grande traversée suggérée par VVV Architecture, qui organise déjà une structure importante dans l'évolution du quartier. Cette traversée est appropriable parce qu'elle relie deux axes déjà pratiqués par les jeunes filles, mais aussi en raison de ses nombreuses qualités spatiales mises en lumière dans l'atlas des parcours : largeur, continuité, lisibilité et ouverture. Elle s'inscrit dans une logique qui coïncide déjà en partie avec les cheminements constatés sur le terrain.

Pourtant, cette traversée reste peu habitée. Bien qu'elle structure le site, elle ne produit toujours pas assez de situations qui permettent de s'arrêter ni d'y trouver des usages quotidiens capables d'en consolider l'appropriation. Le projet suggère donc de la compléter. Le but est d'ancrer ce grand axe dans le quotidien du quartier afin d'encourager les habitants à pleinement investir l'espace.

Le travail s'élabore ici à travers trois catégories d'intervention : l'aménagement d'auvents dans l'espace public, une réactivation des locaux vides avec des usages de proximité, et enfin l'animation des espaces déjà existants localisés aux alentours du parcours.

### 6.1.1 Les auvents comme supports de présence

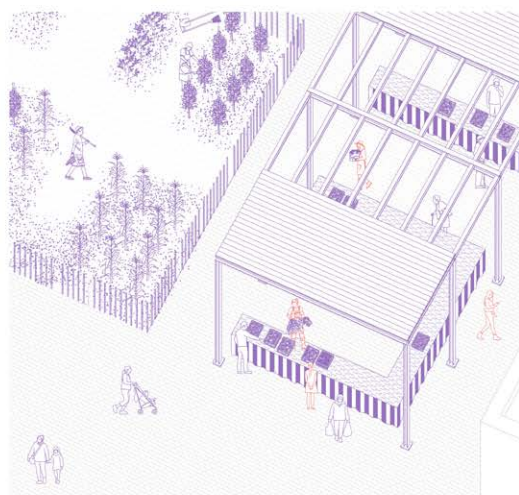
La première catégorie d'intervention s'appuie sur l'installation d'auvents à plusieurs endroits du parcours. L'auvent n'est pas pensé comme étant un simple ajout fonctionnel, il se transforme en un élément capable de fabriquer de petits lieux de vie dans l'espace public. En générant de l'ombre, une forme de seuil et un abri, il rend possibles l'arrêt, l'attente de même que la rencontre, ou la simple présence.

Ces auvents apparaissent à divers endroits du projet tout en gardant la même logique : accompagner des usages et élargir le parcours. Ils permettent d'insérer des situations intermédiaires entre l'intérieur et l'extérieur, entre mouvement et arrêt, ou encore entre occupation et passage. À ce propos, ils prolongent l'idée de seuil, déjà importante dans l'enquête, tout en la déclinant à l'échelle du parcours.

Leur présence permet également de relier des situations bien distinctes au sein d'un même système. Positionnés devant des commerces réactivés, au bord du potager, voire à proximité d'une aire de jeux, ou même en lien avec le restaurant social, ils deviennent des dispositifs de couture entre les divers fragments du site. L'auvent produit de la continuité en offrant au parcours une logique d'ensemble via des éléments répétés mais conformes à chaque situation.

### 6.1.2 Réactiver les locaux vides par des usages de proximité

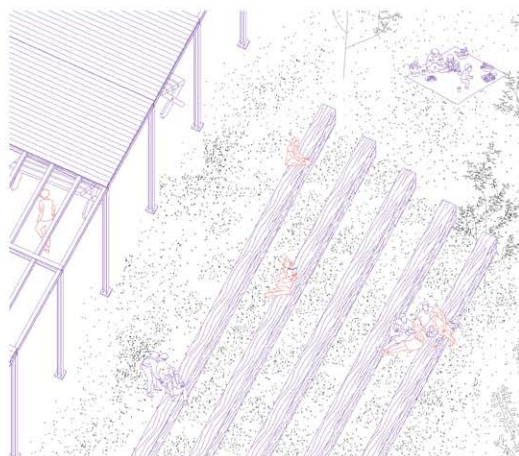
La deuxième catégorie d'intervention repose sur une réactivation de certains locaux vides localisés le long du parcours. Cette stratégie répond immédiatement à ce qui a été énoncé



L'auvent du marché - distribuer et partager les récoltes



La cuisine extérieure - cuisiner ensemble au cœur du quartier



lors de l'atelier participatif : la présence de fonctions du quotidien qui rendraient les différents espaces extérieurs amplement vivants, plus fréquentés, et pleinement légitimes à occuper.

Le point le plus fragile de cette stratégie est localisé dans le bloc 17, dont le rez-de-chaussée constitue de nos jours une zone problématique, par le fait qu'il soit marqué par une occupation liée au trafic. Cette situation contribue à amplifier un climat d'inconfort et à limiter l'appropriation des différents abords par d'autres habitants.

Ce projet ne cherche en aucun cas à ignorer cette réalité, mais plutôt d'y apporter une réponse par la réactivation du rez-de-chaussée. Ce choix n'est pas insignifiant. Ce rez-de-chaussée n'a pas toujours été problématique ou vide, celui-ci accueillait différentes fonctions de proximité par le passé, qui sont toujours présentes dans la mémoire des habitants, telles que le lavoir ou le magasin de « La Turque » (nom donné par les habitants pour parler de l'ancienne épicerie du Peterbos). Ces usages faisaient du lieu un espace beaucoup plus fréquenté, vivant et légitime. Les différents récits récoltés démontrent qu'ils participaient à produire une présence quotidienne dans l'espace public, tout en rendant ce secteur davantage habité.

Le projet propose ainsi de réactiver ces différents locaux en réemployant cette mémoire d'usage, et non pas par l'introduction de programmes sans lien avec le site. Le retour d'un lavoir et d'une épicerie permettront de rendre une visibilité, une régularité et une utilité sociale au rez-de-chaussée. Cette réactivation participe à une reprise en main du lieu face à l'appropriation problématique actuelle.

En plus du bloc 17, cette logique de réactivation touche les différents rez-de-chaussée vacants, voire sous utilisés, qui longent la traversée. Les usages imaginés, tels qu'une épicerie, une boulangerie, une sandwicherie, ou d'autres commerces, ne sont pas réfléchis en tant que programmes autonomes, mais plus comme des supports de présence. Ils créent du passage, de l'activité, du regard, ainsi qu'une présence constante. Par ce fait, ils donnent la possibilité de transformer certains points du parcours en des lieux plus dynamiques et conviviaux.

### 6.1.3 Compléter et animer les espaces déjà existants

La troisième catégorie d'intervention s'appuie sur des lieux déjà existants dans le quartier, afin de renforcer les usages et les liens avec le parcours. Cette stratégie montre que le projet fonctionne par activation et par le prolongement de situations existantes, et pas seulement par ajout.

Le potager existant est donc agrandi et enrichi d'un auvent qui permet de s'asseoir, de se retrouver, ou d'accueillir de façon ponctuelle un marché, voire une distribution de légumes. Ce projet prend donc appui sur une activité déjà existante afin de lui donner une épaisseur complémentaire et de mieux l'inscrire dans le Peterbos.

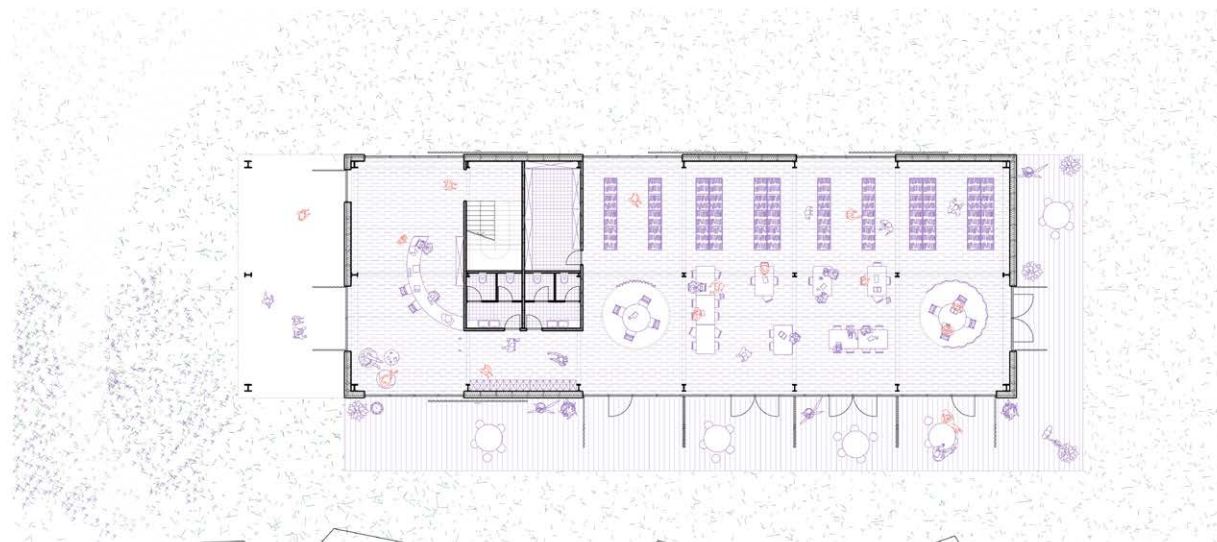
Fig 30, Stratégies de projet



Plan espace pour filles ( mezzanine )



Plan espace pour filles ( R+1 )



Plan bibliothèque de quartier ( rez de chaussée )

Fig 31, Plans du Pavillon

Le Petertuin, qui est déjà projeté par VVV, est aussi complété. Un point d'eau est ajouté, mais pas seulement, des locaux de stockage, des bancs, ainsi que des éléments qui permettent un usage plus quotidien du lieu y sont aussi également ajoutés. Le but n'est pas de rivaliser avec ce que le master plan proposé, mais plutôt de renforcer l'habitabilité de cet espace pour offrir de l'appropriation.

L'aire de jeux existante est, quant à elle, accompagnée d'un auvent dans le but de permettre aux personnes qui accompagnent les enfants, de pouvoir y rester plus longtemps, dans de meilleures conditions. Cette intervention agrandit l'usage de l'espace de jeu au-delà des enfants eux-mêmes et fournit un lieu pour les personnes qui restent au bord de cet espace.

Le restaurant social, qui est notamment fréquenté par des personnes âgées, se voit complété par un espace de pétanque ainsi que d'un auvent facilitant la détente, le jeu de cartes, ou le simple fait de profiter de l'espace extérieur. Cette intervention prolonge une pratique déjà ancrée dans le quartier ainsi qu'une réinscription de celle-ci dans une logique plus lisible de présence au bord du parcours.

Enfin, la présence de la maison de quartier du SAAMO, est consolidée par l'installation d'une cuisine extérieure fixe, une prolongation des usages déjà présents, voire même des différents moments de préparation et de distribution de nourriture qui se tiennent déjà de manière ponctuelle en extérieur. Là encore, ce projet ne fabrique pas un usage à partir de rien, mais lui offre un support spatial plus stable, et plus visible.

L'ensemble de ces interventions ont permis d'animer les abords du parcours par le biais d'un assemblage de situations supplémentaires. Le but est de produire un ensemble de supports d'usage répartis dans l'espace, qui seront capables de renforcer de manière progressive la présence ainsi que l'appropriation du quartier.

A l'échelle du public, le projet cherche à compléter et à épaissir une traversée déjà pertinente, en s'appuyant sur le tracé suggéré par VVV architecture tout en pointant les limites. Ce faisant, il change un parcours structurant en traversée habitée.

## 6.2 Echelle pavillion

La deuxième échelle de ce projet prend la forme d'un pavillon installé dans le Petertuin, en retrait du parcours principal. Son installation relève d'une intention spatiale précise qui bénéficie d'un environnement davantage végétalisé et plus apaisé, tout en demeurant visuellement lié à la traversée. Le pavillon n'est ni isolé ni collé au parcours, celui-ci occupe une position de charnière qui est à la fois connectée et mise à distance.

Ce bâtiment répond à une demande survenue explicitement au cours du terrain, celle d'un lieu où les jeunes filles se sentent légitimes de rester, de se poser, de discuter, de partager

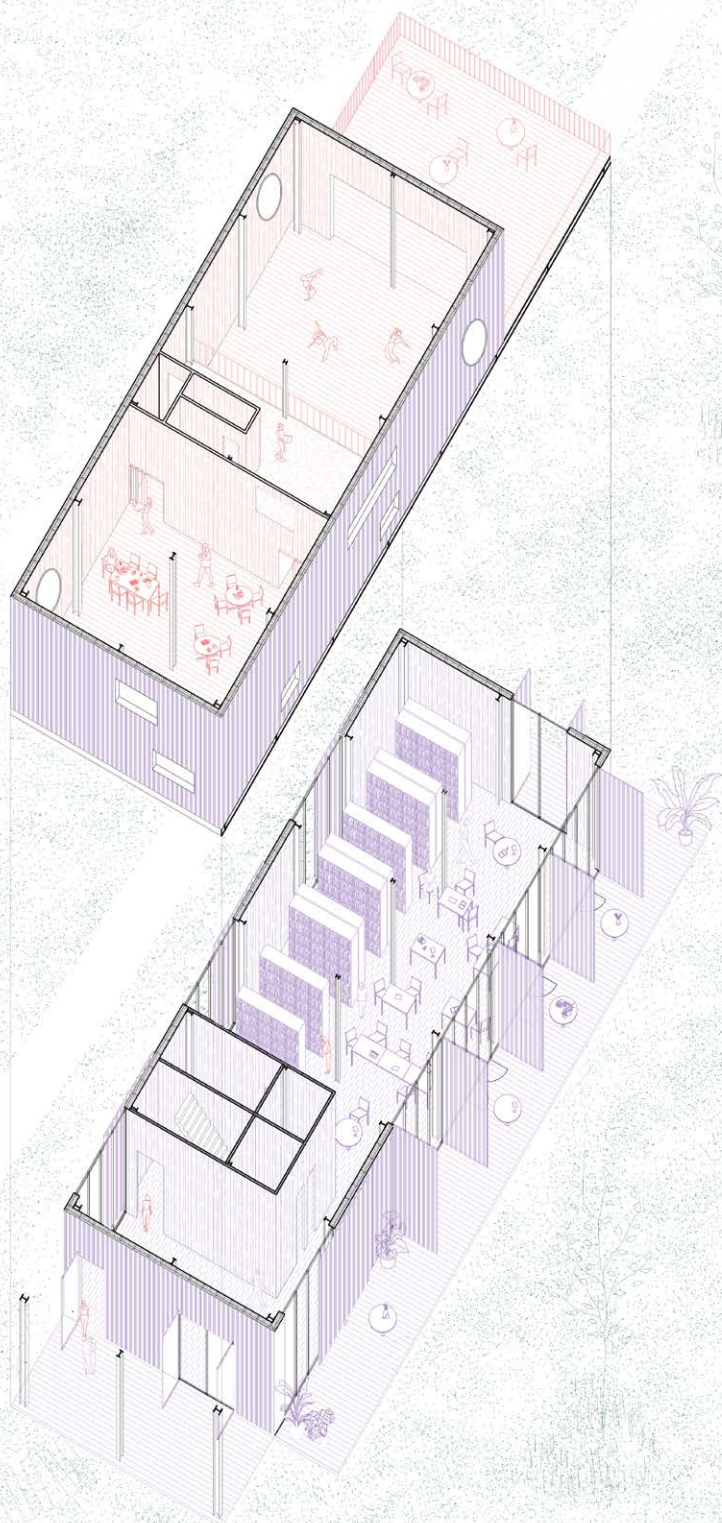


Fig 32, Axonométrie éclatée du Pavillon

des activités sans que leurs présences soient un sujet de négociation. En même temps, il répond à un besoin d'espace culturel de proximité pour le Peterbos. Le pavillon s'articule ainsi autour d'un usage collectif à échelle du quartier et d'un usage plus particulièrement appropriable à l'échelle des jeunes

### 6.2.1 Un lieu pour les filles et un lieu pour le quartier

L'idée principale du pavillon est de créer un espace où les filles peuvent se retrouver, discuter, profiter, et organiser diverses activités. Mais celui-ci ne devrait en aucun cas être conçu comme un lieu totalement séparé du reste du quartier. Le projet s'appuie donc sur une articulation entre deux registres : un espace culturel ouvert (indentifiable au rez-de-chaussée) ainsi qu'un espace beaucoup plus protégé à l'étage.

Cette organisation, fait écho à la lecture du quartier lui-même, dans lequel le rez-de-chaussée est souvent mis en lien avec la vie collective, alors qu'au niveau des étages ceux-ci relèvent plus de l'intimité. Elle rappelle aussi le projet de la maison des jeunes AJM à Molenbeek, qui superpose des usages différenciés selon les niveaux. Au Peterbos, on voit qu'il y a un espace bas ouvert et tourné vers le collectif, et des étages plus protégés pour des activités réservées.

Le pavillon s'inscrira ainsi dans une logique d'évolution, plus que dans une logique de séparation rigoureuse. Il ne s'agit pas là de concevoir un bâtiment fermé aux autres, mais plutôt de structurer des degrés d'ouverture ainsi que d'appropriation.

### 6.2.2 Le rez-de-chaussée : une bibliothèque de quartier

Pour le rez-de-chaussée du pavillon, celui-ci accueille un espace culturel de proximité, pensé dans ce cas précis comme une bibliothèque de quartier. Ce choix répond tout d'abord à la demande formulée pendant l'atelier participatif, où l'idée d'un espace culturel permet de mettre à disposition un programme disponible à tous, identifiable, calme ainsi qu'encadré, tout en offrant au pavillon une présence culturelle cohérente dans le quartier.

Celle-ci n'est pas réfléchie comme étant un programme figé, mais se compose plutôt d'une base culturelle ainsi que polyvalente qui est capable d'accueillir divers usages selon les moments. Ce rez-de-chaussée comporte un espace de lecture, des toilettes, un local de stockage, un espace d'accueil ainsi que des vestiaires. Il s'ouvre essentiellement sur le Petertuin, prolongeant le caractère végétalisé et apaisé du site. Le choix d'une bibliothèque permet également d'insérer un espace géré, ce qui est particulièrement important dans le contexte du projet. Il donne une présence stable, rassurante, identifiable, tout en répondant à un besoin de lieu d'étude ainsi que de concentration. Pour ce faire, la bibliothèque constitue une façon d'ancrer le pavillon dans un usage partagé et quotidien.

### 6.2.3 L'étage : un espace appropriable pour les jeunes filles

A l'étage, le projet présente un espace destiné aux jeunes filles, réfléchi comme un lieu dans lequel celle-ci peuvent se sentir à l'aise, discuter, se poser, regarder un film, partager un repas, ainsi qu'organiser différents ateliers, voire juste passer du temps ensemble. Cet



étage comprend une grande salle polyvalente, une kitchenette ainsi qu'une mezzanine plus intime.

Quant à la grande salle, elle n'est pas affectée à un usage unique. Elle peut se transformer en salle de danse, en un lieu de projection, en un espace d'atelier, voire en un espace de discussion selon les besoins de chacune. La polyvalence de ce type de lieu permet d'avoir une meilleure adaptation aux différents usages, sans pour autant être enfermé dans une seule et même fonction.

Un rôle différent est offert par la mezzanine, qui constitue un espace dit « cocon », plus retiré, dans lequel il est tout à fait possible d'avoir un regard sur la salle principale tout en s'en détachant de manière partielle. Elle instaure une autre échelle d'intimité à l'intérieur même de cet étage.

L'intérêt de ce niveau tient dans la position qu'il donne dans le Peterbos, et non pas uniquement à son programme. Son positionnement à l'étage, permet aux jeunes filles d'être présentes dans le quartier tout en disposant d'un certain recul.

Cette mise à distance apporte une réponse de façon directe aux différents besoins exprimés dans cette enquête, tels que le fait de pouvoir voir sans pour autant être directement exposée.

#### 6.2.4 La terrasse : être dehors autrement

La terrasse constitue l'un des éléments les plus importants du projet. Elle permet le prolongement de l'espace extérieur pour les jeunes filles, tout en ayant, des conditions différentes de celles des grands espaces ouverts du Peterbos. Localisé en hauteur, elle regarde en direction du parcours principal, et permet de conserver une relation visuelle avec l'extérieur sans être prise dans le jeu des regards.

Ce choix correspond à une position critique auprès de projets de référence étudiés. Beaucoup d'entre eux proposent des espaces extérieurs protégés, mais renfermés sur eux-mêmes, n'ayant aucune relation visuelle avec l'extérieur. Or, cela ne concorde pas avec les attentes formulées dans le quartier. Les jeunes filles expriment l'importance de pouvoir voir, observer, ainsi que de pouvoir rester connectées avec l'espace environnant. Pour finir, la terrasse surélevée a pour but précis de garder ensemble ces deux dimensions. Elle donne un espace extérieur plus intimiste. Elle élabore une réponse directe entre exposition et retrait en offrant une façon d'être dehors différemment.

#### 6.2.5 Une implantation en retrait et une progression d'accès

Le pavillon n'étant pas implanté directement autour du parcours, est lui situé dans le Peterbuis, un peu en retrait, dans une situation plus discrète. Cette implantation reprend de nombreux éléments observés dans les différentes références, principalement celui du projet de Beyond survival for Rohingya women and girls au Bangladesh, dont le pavillon

Fig 33, Coupe Pavillon

propose un filtre végétal pour mettre de la distance par rapport au parcours, et le fait est que le bâtiment ne soit pas collé à la progression d'accès ainsi qu'à la rue.

L'entrée principale se fait par un porche qui est constitué à la fois par un seuil, un lieu de rassemblement et un sas. Cet élément récupère en partie la logique du porche examiné dans le projet de Rufisque, dont le pavillon est en position de retrait et l'accès au bâtiment est amélioré.

Ce projet réaménage aussi le parking déjà existant localiser à proximité. Celui-ci n'est pas clairement supprimé, mais est plutôt configuré. Une bande de stationnement est bel est bien conservé d'un côté, alors que l'autre côté est végétalisé et libéré de la voiture. Cette transformation permet de garder l'accessibilité tout en diminuant l'effet d'enclavement produit par un espace totalement bordé de voitures. Le parking se transforme donc en un espace de transition plus modéré vers le pavillon, sans perdre la lisibilité nécessaire aux déplacements automobiles.

### 6.2.6 Une matérialité de réemploi

Le pavillon doit être pensé par la façon dont il est produit et non pas uniquement par son programme, voir son implantation. Dans cette perspective, le projet se place dans une logique de réemploi, en mobilisant particulièrement l'acier et la tôle. Ce type de choix n'est pas une simple option constructive, il permet d'offrir au pavillon une dimension supplémentaire.

La construction avec des matériaux de réemploi donne la possibilité d'inscrire le projet dans une démarche à la fois sociale et écologique. Ce qui permet d'ouvrir une possibilité de chantier de construction, mais également de support de formation ainsi que de transmission à proximité des pratiques de récupération et d'assemblage. Le bâtiment est donc une double revendication : par son offre aux jeunes filles et au quartier, et par la façon dont il est exécuté.

Cette dimension consolide encore le rôle du pavillon dans le quartier, il constitue une façon d'affirmer qu'un autre mode de production architectural est réalisable depuis les potentiels du site, ne constituant pas uniquement un nouvel équipement.

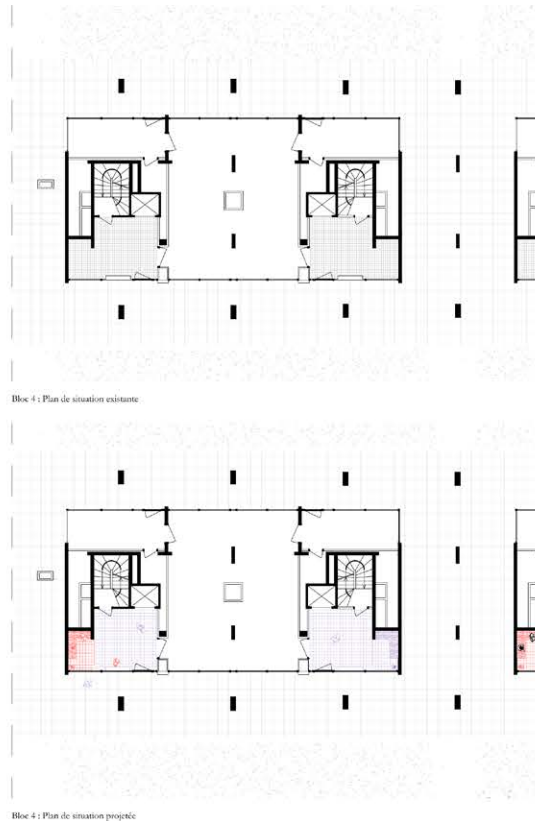
## 6.3 Echelle halls d'entrées

La troisième échelle de projet touche les halls d'entrée et compose l'échelle la plus accessible au logement, et donc la plus intime dans la globalité de sa relecture spatiale.

Ce projet appréhende ces halls comme des espaces à potentiel variable, qui doivent être travaillés en fonction de leur configuration. Ces différents halls ne permettent pas d'accueillir le même volume d'intervention, c'est pour cela que le projet se distingue par trois niveaux : intervention légère, intermédiaire voire lourde.

### 6.3.1 Une intervention légère

Pour commencer, le bloc 4 fait partie de la catégorie des halls d'entrée qui ne peuvent pas être agrandis, ne permettent que très peu de possibilités de transformation lourdes. Mais il possède malgré cela un retrait qui est resté brute sans aménagement.



Le projet a donc pour but de proposer une petite intervention en transformant ce retraits en un petit espace d'usage. L'objectif est de rendre ce coin plus accessible par l'installation de rideaux, des assises pliables qui permettront d'instaurer une intimité ponctuelle. Cet espace peut être investi par des jeunes filles afin de discuter entre elles, mais également par d'autres habitants, tels que les personnes âgées qui souhaitent s'arrêter ou qui attendent l'ascenseur.

Cette intervention légère démontre qu'il est totalement possible d'augmenter les qualités d'usage d'un hall sans transformations majeurs, par un simple geste ciblé.

### 6.3.2 Une intervention intermédiaire

Pour le bloc 10, son hall est plus large et donne davantage de possibilités. Il s'agit d'introduire un nouvel usage au sien d'une configuration plus généreuse.

Le projet propose la création d'un petit espace d'étude ainsi que d'un espace de travail partagé, qui serait accessible aux jeunes filles ainsi qu'aux habitants. Cet espace répond à la demande formulée lors de l'enquête pour des lieux d'étude localisés à proximité du logement. Il reste pour autant réversible dans ces usages. De ce fait, s'il n'est pas exploité comme un espace d'étude, celui-ci peut accueillir diverses fonctions, telles qu'une buanderie, voire un espace partagé.

### 6.3.3 Une intervention lourde

Pour finir, le bloc 15 correspond au cas où les transformations sont les plus importantes. Cette intervention trouve son origine dans les paroles rassemblées sur le terrain, où il apparaissait que les jeunes filles sont dans l'incapacité de se retrouver dans les halls de ce bloc, jugés trop étroits et optent plus pour un déplacement vers le bloc 10, qui est composée d'un hall plus grand.

Ce projet suggère une relecture intégrale du rez-de-chaussée. Les 5 halls d'entrée actuelles sont transformés en nouveaux locaux capables d'accueillir des usages partagés, intimes ou non.

L'élément central de cette intervention se situe dans la création d'une rue intérieure partagée, qui permet de traverser le bâtiment en desservant les différentes nouvelles pièces. Celle-ci permet d'élaborer une organisation sur les circulations tout en offrant un accès à une suite de poches d'usage pouvant être appropriées par les habitants. Ce qui transforme le rez-de-chaussée en une épaisseur habitée.

Cette lourde intervention vise à ouvrir un cadre spatial plus riche, permettant d'accueillir diverses appropriations en fonction des moments et des habitants. À l'échelle des halls, ce projet vise à proposer une intervention différenciée suivant le potentiel de chaque situation. Du bloc 4 au bloc 15, il s'agit d'un renforcement de la capacité de ces espaces

Fig 34, Intervention légère et moyenne dans les Blocs 4 et 10



Fig 35, Grande intervention Bloc 15

intermédiaires à accueillir une présence plus réservée, moins exposée, etc. Les halls deviennent alors des espaces de transition habités, s'étendent jusqu'au seuil du logement, s'inscrivant dans la réflexion établie sur la place des jeunes filles dans le quartier.

Cette relecture spatiale à trois échelles permet de répondre aux enjeux mis en lumière lors de l'enquête de terrain. À l'échelle du public, la traversée se transforme en un support de présence quotidienne. À l'échelle de pavillon, un lieu d'ancrage culturel permet de se mettre en retrait. Pour finir, les halls sont restructurés suivant leurs potentiels propres pour créer de véritables espaces intermédiaires

Ces trois interventions fonctionnent comme étant des composantes d'une même stratégie. Collectivement, elles cherchent à réaliser une autre façon d'habiter le quartier, dans laquelle la présence des jeunes filles sera encouragée par les différents espaces eux-mêmes.

## 7 Conclusion

Ce travail découle d'une relation personnelle avec le Peterbos. Cependant, celui-ci s'est façonné de façon progressive, faisant apparaître la question-clé de la place des jeunes filles au sein des espaces collectifs et publics du quartier. Que ce soit par le biais des entretiens, de l'atelier participative, voire par les observations, l'analyse ethnographique a montré que la présence des jeunes filles n'est pas absente dans le quartier, mais s'avère plus discrète, conditionnée ainsi que mobile. Les jeunes femmes y développent plusieurs stratégies telles que, contourner certains lieux, d'en éviter d'autres ou privilégier des espaces proches et familiers.

Cette recherche démontre que le manque d'équipement n'est pas la raison principale de ces difficultés, mais provient aussi des ambiances, des regards, de la visibilité, de l'appropriation masculine ainsi qu'à l'absence de lieux où les jeunes filles peuvent rester en toute légitimité. Cette légitimité est une question spatiale car elle implique des actions comme le fait de circuler, d'être vue, de s'arrêter, d'observer, ainsi que de se retrouver, etc.

Le projet suggère une réponse à trois échelles complémentaires. À l'échelle du parcours, celui-ci propose de transformer un parcours central au Peterbos en un espace habité, en y intégrant des usages du quotidien, des lieux d'arrêt et des situations de rencontre. Le parcours n'est plus un espace de passage mais devient une réelle présence collective.

À l'échelle du pavillon, celui-ci prend forme de lieux d'ancrage dans le quartier, en y articulant à la fois un espace ouvert à tous et un espace plus protecteur et approprié pour les jeunes filles où elles s'y sentiront pleinement légitimes.

Pour finir, à l'échelle des halls d'entrée, le projet identifie les espaces intermédiaires comme étant des lieux pouvant devenir des espaces de pause, d'étude, d'attentes, de rencontre, à condition d'être réfléchis selon leurs qualités propres.

Ce travail de fin d'étude ne recherche pas à donner une réponse unique, mais propose plutôt une transformation située, attentive aux usages réels. Il montre que l'architecture peut contribuer à rendre les espaces plus justes, plus légitimes et plus accueillants pour celles et ceux qui les habitent. C'est cela qui a conduit mon travail et forgé mes convictions de jeune architecte : comment imaginer, demain, des espaces publics et collectifs où les jeunes filles ne doivent plus négocier leur présence, mais peuvent simplement prendre place ?

## 8 Bibliographie

AGAM & AUPA, *La ville & le genre : l'aménagement comme accélérateur d'égalité. Quelles actions sur le territoire de la Métropole Aix-Marseille Provence ?* (AGAM & AUPA, 2020). <https://www.agam.org/wp-content/uploads/2021/02/Rapport-complet-Ville-et-Genre-AMP2020.pdf>

Apolline Vranken, « *Quelle place pour les femmes dans l'espace public ?* », *Politique*, 6 mars 2023. <https://www.revnepolitique.be/quelle-place-pour-les-femmes-dans-l'espace-public/>

Corinne Luxembourg et Camille Noûs, « *Les espaces publics sont-ils neutres ? Lecture spatiale des rapports sociaux de genre, lecture genrée des rapports socio-spatiaux* », *Dynamiques régionales. Revue interdisciplinaire de l'IWEPS*, n° 12, 2021. [https://hal.science/hal-03452684v1/file/Luxembourg%20et%20Nous\\_Vdef.pdf](https://hal.science/hal-03452684v1/file/Luxembourg%20et%20Nous_Vdef.pdf)

Collectif Pop-Part, *Jeunes de quartier : le pouvoir des mots. Un abécédaire participatif* (C&F éditions, 2021). [https://cfeditions.com/jdq/ressources/Jdq\\_SPECIMEN.pdf](https://cfeditions.com/jdq/ressources/Jdq_SPECIMEN.pdf)

CityTools, *Contrat de Quartier Durable « Peterbos » : Programme* (Commune d'Anderlecht, juillet 2018). [https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB\\_Programme\\_def\\_FR.pdf](https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB_Programme_def_FR.pdf)

Charlotte Poisson, « *Occuper l'espace public : un enjeu d'égalité des genres et des chances* », *Analyses de l'IRFAM*, n° 5, 2024. <https://www.irfam.org/occuper-lespace-public-un-enjeu-degalite-des-genres-et-des-chances/>

CityTools, *Contrat de Quartier Durable « Peterbos » : Diagnostic* (Commune d'Anderlecht). [https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB\\_Diagnostic\\_diagnose\\_def.pdf](https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB_Diagnostic_diagnose_def.pdf)

CityTools, *Contrat de Quartier Durable « Peterbos » : Priorités* (Commune d'Anderlecht, juin 2018). [https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB\\_Prior\\_def\\_FR\\_NL.pdf](https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB_Prior_def_FR_NL.pdf)

Commune d'Anderlecht, *Contrat de Quartier Durable « Peterbos » : Masterplan* (Commune d'Anderlecht). [https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB\\_Masterplan\\_FR.pdf](https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/CdQ/peterbos/PB_Masterplan_FR.pdf)

« *Des investissements à long terme pour le quartier* », *Contact 1070*, n° 219, janvier 2022, 6. <https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/2022-01/AC-219-BDEF-V2.pdf>

Emmanuelle Yohana, « Relations d'enquête et positions sociales. Une enquête auprès de jeunes d'une cité de banlieue », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 20, 1995, 126-142. [https://www.persee.fr/doc/genes\\_1155-3219\\_1995\\_num\\_20\\_1\\_1313](https://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1995_num_20_1_1313)

Gérald Ledent, *Potentiels Relationnels. L'aptitude des dispositifs physiques de l'habitat à soutenir la sociabilité. Bruxelles, le cas des immeubles élevés et isolés de logement*, thèse, UCLouvain, 2014.

Horia Kebabza, « La ségrégation sexuée dans les quartiers populaires », *Diversité*, n° 138, septembre 2004, 129-136. [https://www.persee.fr/doc/diver\\_1769-8502\\_2004\\_num\\_138\\_1\\_2316](https://www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2004_num_138_1_2316)

Horia Kebabza et Daniel Welzer-Lang, dir., *Jeunes filles et garçons des quartiers : une approche des injonctions de genre* (2003). [https://www.researchgate.net/profile/Daniel-Welzer-Lang/publication/267956408\\_Jeunes\\_filles\\_et\\_garcons\\_des\\_quartiers\\_Une\\_approche\\_des\\_injonctions\\_de\\_genre\\_Sous\\_la\\_direction\\_de/links/550046210cf28e4ac347f16f/Jeunes-filles-et-garcons-des-quartiers-Une-approche-des-injonctions-de-genre-Sous-la-direction-de.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Daniel-Welzer-Lang/publication/267956408_Jeunes_filles_et_garcons_des_quartiers_Une_approche_des_injonctions_de_genre_Sous_la_direction_de/links/550046210cf28e4ac347f16f/Jeunes-filles-et-garcons-des-quartiers-Une-approche-des-injonctions-de-genre-Sous-la-direction-de.pdf)

Jeanne Mosseray, *Investigating the renovation of the large social housing estate of Peterbos: Insights for a reflexive practice at the nexus of urban planning and ethnography* (Vrije Universiteit Brussel, KU Leuven, 2024). [https://cris.vub.be/ws/portalfiles/portal/108008591/Jeanne\\_Mosseray\\_PhD\\_thesis.pdf](https://cris.vub.be/ws/portalfiles/portal/108008591/Jeanne_Mosseray_PhD_thesis.pdf)

Julie Deville, « Jeunes filles “invisibles” dans les quartiers populaires », *Espaces et sociétés*, n° 128-129, 2007, 39-53. <https://sbs.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2007-1-page-39>

Laura Chaumont et Irene Zeilinger, *Espace public, genre et sentiment d'insécurité* (Garance ASBL, 2012). <https://www.garance.be/wp-content/uploads/2023/06/12EspacepublicgenreFR.pdf>

Labo Cités, *Elle(s), les quartiers populaires au féminin, Les cahiers du Développement Social Urbain*, n° 68, deuxième semestre 2018. <https://www.labo-cites.org/system/files/documents/publications/2018-12/ExtraitCAHIERS68.pdf>

Michèle Huguet, « Les femmes dans les grands ensembles. Approche psychologique de cas d'agrément et d'intolérance », *Revue française de sociologie*, vol. 6, n° 2, 1965, 215-227. [https://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1965\\_num\\_6\\_2\\_1901](https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1965_num_6_2_1901)

Martine Segalen, *compte rendu de Filles et garçons des cités d'aujourd'hui, dirigé par Carine Guérandel et Éric Marlière*, *Ethnologie française*, vol. 50, n° 2, 2020, 439e-452e. <https://sbs.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2020-2-page-439e>

Michel Valle, *Étude sur l'invisibilité sociale des femmes et des filles dans l'espace public des quartiers QPV de Saône-et-Loire* (IRTESS). <https://ressources-ville.org/wp-content/uploads/2021/09/Etude-sur-linvisibilite-des-femmes-et-des-filles-dans-lespace-public-au-sein-des-QPV-71.pdf>

Paola Viganò, Bertrand Plewinski, Guillaume Vanneste et Nicolas Willemet, « Peterbos: Living in the Park, Inhabiting the City », dans *Urban Living Lab for Local Regeneration: Beyond Participation in Large-scale Social Housing Estates*, dir. Nele Aernouts, Francesca Cognetti et Elena Maranghi (Springer Cham, 2022), 155-174. <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-031-19748-2>

Perspective.brussels, « 22% des personnes qui utilisent les aménagements sportifs en accès libre sont des femmes », *perspective.brussels*, 8 mars 2025. <https://perspective.brussels/fr/actualites/22-des-personnes-qui-utilisent-les-amenagements-sportifs-en-acces-libre-sont-des-femmes>

Rabbaba Hadri, *Egalité des genres dans l'espace public* (Direction Sécurité Locale Intégrale, SPF Intérieur). [https://www.besafe.be/sites/default/files/2023-01/gender\\_fr\\_2\\_0.pdf](https://www.besafe.be/sites/default/files/2023-01/gender_fr_2_0.pdf)

Sylvain Aquatias et Kamel Rarrbo, « Sociabilité juvénile en banlieue. L'exemple des rapports homme/femme », *Agora débats/jeunesses*, n° 1, 1995, 15-27. [https://www.persee.fr/doc/agora\\_1268-5666\\_1995\\_num\\_1\\_1\\_1001](https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_1995_num_1_1_1001)

Sylvia Faure, « HLM : côté filles, côté garçons », *Agora débats/jeunesses*, n° 41, 2006, 94-108. [https://www.persee.fr/doc/agora\\_1268-5666\\_2006\\_num\\_41\\_1\\_2286](https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2006_num_41_1_2286)

Véronique Bordes, « Les effets d'une politique municipale sur les déplacements des jeunes. Une approche socio-ethnographique », *Sociétés et jeunesses en difficulté*, n° 4 (automne 2007). <http://journals.openedition.org/sejed/1953>

Younes Rifaad et Nele Aernouts, « Challenging the Master Narrative on Large-Scale Social Estates: Exploring Counterstories Through Digital Storytelling », *Urban Planning*, vol. 8, n° 2, 2023, 347-358. <https://cris.vub.be/ws/portalfiles/portal/107348658/51211184.pdf>

## 9 Annexes

### 9.1 Iconographie

Fig 1, Dessin du Peterbos et moi ( élaboration personnelle)

Fig 2, « Parc Léon, Barbès », série *Les Intruses*, Randa Maroufi, 2019. Œuvre lauréate de l'appel à projet de la Ville de Paris *Embellir Paris* » <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/signe/12242-et-si-la-ville-etait-une-femme.html>

Fig 3, *Fréquentation des types d'aménagement par genre* <https://perspective.brussels/fr/actualites/22-des-personnes-qui-utilisent-les-amenagements-sportifs-en-acces-libre-sont-des-femmes>

Fig 4, *Genre et sécurité, : des préoccupations inégales* <file:///C:/Users/Cbaim/Downloads/de-genrer-guide.pdf>

Fig 5, *Jeunes filles en groupe qui discutent entre elle à proximité de leur logement. Aubervilliers - Les jeunes de l'atelier.* <https://jeunesdequartier.fr/notices/filles-garcons/110>

Fig 6, *Les inégalités culturelles urbaines genrées au prisme des loisirs juvéniles populaires* <https://shs.bal.science/halshs-01231049/file/Comm%20Francfort2.pdf>

Fig 7, *Photos ancienne du Peterbos* <https://slrb-bghm.brussels/fr/chantiers/peterbos-9>

Fig 8, *Photos aériennes du Peterbos avant 1968.* <https://bruciel.brussels/#>

Fig 9, *Photos aériennes du Peterbos après 1968 .* <https://bruciel.brussels/#>

Fig 10, *Dessin ethnographique du Peterbos* ( élaboration personnelle)

Fig 11, *Cartographie des parcours effectuées sur site* ( élaboration personnelle)

Fig 12, *Carte ethnographique du Peterbos* ( élaboration personnelle)

Fig 13, *Photos de l'espace où les jeunes se retrouvent de D'broej (maison de jeunes au bloc 4 )* ( élaboration personnelle)

Fig 14, *Photos des locaux de SAAMO ( maison de quartier au bloc 9 )* ( élaboration personnelle)

Fig. 15, *Salle de boxe au bloc 6 vue de l'extérieur et de l'intérieur* ( élaboration personnelle)

Fig 16, *Vue vers la salle agora ( bloc 17 )* ( élaboration personnelle)

Fig 17, *Photos de l'atelier participatif )* ( élaboration personnelle)

Fig 18, *Cartes mentales dessinés par les participantees* ( élaboration personnelle)

Fig 19, *Carte ethnographique faites par les jeunes filles* ( élaboration personnelle)

Fig 20, *Carte des opportunités faite par les jeunes filles* ( élaboration personnelle)

Fig 21, *Photos de l'atelier participatif* ( élaboration personnelle)

Fig 22, *Parcours existant du Peterbos* ( élaboration personnelle)

Fig 23, *Catalogue des 18 halls d'entrée du Peterbos* ( élaboration personnelle)

Fig 24, *Catalogue de projets de références d'espaces pour femmes* ( élaboration personnelle)

Fig 25, *Dessin terrasse pour filles du projet Maison de jeunes AJM molembeek* <https://www.habitants-des-images.be/participation-renovation-de-la-maison-de-jeune-ajm/>

Fig 26, *Photos intérieure et extérieure du projet A safe space for Rohingya woman and girls, Bangladesb* <https://www.archdaily.com/951479/beyond-survival-a-safe-space-for-rohingya-women-and-girls-rizvi-bassan>

Fig 27, *Photos intérieure et extérieure du projet Woman's Centre Rufisque, Sénégal* <https://www.archdaily.com/1021628/womens-centre-in-rufisque-hollmen-reuter-sandman-architects>

Fig 28, *Parcours de Nisrine, (habitante du Bloc 10)* ( élaboration personnelle)

Fig 29, *Projet du parcours qui complète le projet de VVV architecture* ( élaboration personnelle)

Fig 30, *Stratégies de projet* ( élaboration personnelle)

Fig 31, *Plans du Pavillon*( élaboration personnelle)

Fig 32, *Axonométrie éclatée du Pavillon* ( élaboration personnelle)

Fig 33, *Coupe Pavillon* ( élaboration personnelle)

Fig 34, *Intervention légère et moyenne dans les Blocs 4 et 10* ( élaboration personnelle)

Fig 35, *Grande intervention Bloc 15* ( élaboration personnelle)

## 9.2 Entretiens

*Entretien 1 - Deux habitantes rencontrées dans un hall d'entrée*

*Lieu : Peterbos, hall d'entrée*

*Profil : deux jeunes femmes habitantes du quartier, 27 et 28 ans*

*Type d'entretien : discussion informelle*

*Question :*

*Du coup, c'est la première fois que je fais ça, donc il n'y a pas vraiment de questions fixes. C'est plus une discussion pour voir un peu votre situation au niveau du Peterbos. Est-ce que vous sortez beaucoup ici ? Est-ce que vous allez dans des espaces communs ? Est-ce que vous faites partie d'un endroit ? Ou bien dès que vous sortez, vous allez à l'arrêt de bus et puis vous ne traînez pas dans le quartier ?*

*Réponse :*

*Non, en vérité, je peux sortir à 4h du matin pour aller à [...], mais sinon non. Quand je sors, c'est pour aller ailleurs.*

*Question :*

*Et quand tu viens pour sortir avec des amis ou avec ta sœur, vous allez où ? Est-ce que c'est au Peterbos ou en dehors ?*

*Réponse :*

*Non, en dehors. Honnêtement, ce qui est mieux, c'est de ne pas rester ici. Femme, on ne se sent pas en sécurité quoi.*

*Question :*

*Même s'il y avait des espaces communs pour les femmes, tu irais quand même ou pas ?*

*Réponse :*

*Oui, peut-être. S'il y avait l'opportunité, s'il y avait un truc où on peut se rejoindre avec des filles, peut-être que ça me donnerait envie d'aller là. Mais là, il n'y a pas, donc...*

*Question :*

*Qu'est-ce qui pourrait t'intéresser s'il y avait quelque chose ici ? Un truc sportif ? Un truc manuel ? De la peinture ?*

*Réponse :*

*Oui, peut-être plus des choses comme ça. Pas forcément du sport. Des ateliers, de la peinture... la boxe, ce n'est pas mon truc.*

*Question :*

*Du coup, quand tu viens pour sortir avec des amis, tu sors au Peterbos ou vous rejoignez un autre endroit ?*

*Réponse :*

*Non, en dehors. En général on va manger, ou faire du shopping, ou en ville parce qu'il y a plus de magasins. Ici, à part deux-trois choses, il n'y a pas grand-chose.*

*Question :*

*Et si chez toi tu as envie de souffler un peu, de prendre l'air, est-ce que tu fais juste le tour ou tu te balades dans le Peterbos ?*

*Réponse :*

*Oui, je fais un petit tour. Avec les travaux c'est un peu plus compliqué, donc on a besoin de faire le tour. Mais sinon, ça ne me dérange pas de me balader dans le quartier, histoire de prendre un peu d'air. Il y a beaucoup de verdure, on ne peut pas se plaindre.*

*Question :*

*Quand tu te balades, est-ce que tu utilises des espaces spécifiques, ou bien tu vas un peu partout ?*

*Réponse :*

*Un peu partout. Je ne me dis pas "je vais me balader sur cette place-là". Je vais partout, vraiment.*

*Question :*

*S'il y avait des activités pour les filles, par exemple au terrain le dimanche, ou quelque chose de manuel à l'Agora, tu viendrais ?*

*Réponse :*

*Le sport, je ne pense pas, parce que je ne suis pas très sportive. Mais quelque chose de manuel, à l'Agora ou ailleurs, oui peut-être.*

*Question :*

*Est-ce qu'il y a des espaces ici que tu connais déjà, qui sont plus utilisés par les garçons ?*

*Réponse :*

*Oui. Le foot, ça je connais. Le street workout aussi, ils font du sport là-bas. Mais ce sont des espaces qui sont utilisés par les garçons.*

*Question :*

*Et toi, personnellement, tu y vas ou pas ?*

*Réponse :*

*Non.*

*Entretien 2 - Katleen*

*Lieu : SAAMO, Peterbos*

*Profil : coordinatrice du SAAMO*

*Question :*

*Par rapport à tout ce qui est espace commun ici, il y en a beaucoup, mais est-ce qu'il y en a vraiment pour les jeunes filles ?*

*Réponse :*

*Oui... Des espaces communs, il y a beaucoup d'espaces publics ici, mais ils sont sous-utilisés. Le constat, c'est que le Peterbos, c'est une partie de la ville qui s'est construite verticalement. Les gens habitent l'un sur l'autre. Une ville se construit normalement horizontalement. Et ça veut dire que dans l'espace public, il n'y a pas beaucoup de monde, parce que tout le monde rentre dans son appartement, monte, et voilà. On n'a pas cette vie qu'on retrouve dans d'autres parties de la ville où les gens habitent dans des maisons.*

*Question :*

*Et pour les filles ?*

*Réponse :*

*Moi, personnellement, je trouve que c'est surtout sous-utilisé par les filles et par les femmes. Je trouve vraiment dommage. Je pense qu'il faut penser aussi comment ça peut être vraiment utilisé par des femmes, par des filles.*

*Question :*

*Pourquoi, selon vous, elles sortent moins ?*

*Réponse :*

*Ce qui joue, je pense, c'est que tout le monde a une vue sur ce qui se passe dans l'espace public par les appartements. Moi je pense que pour les femmes et les filles, ce contrôle social est vraiment grand, parce que tout le monde voit ce qui se passe, et je pense que c'est ça qui les bloque un peu.*

*Question :*

*Donc le fait d'être vues de partout, ça joue ?*

*Réponse :*

*Oui. On a déjà demandé aux filles, et elles disent : "Pour nous, si on sort, c'est plutôt aller au shopping, parce que là on est à l'aise, personne ne nous voit. Mais ici, oui, c'est difficile."*

*Question :*

*Et les espaces plus visibles, comme le street workout ou le terrain, vous pensez que ça joue aussi ?*

*Réponse :*

*Oui, c'est ça. On le voit bien. Par exemple, le street workout, on le voit. Le terrain aussi. Alors que la salle Agora, elle est plus en bas, et là il y a des filles. Mais mis à part ça, en faisant tout le tour, il n'y a pas grand-chose.*

*Question :*

*Vous pensez que s'il y avait de nouveaux projets, les filles iraient ?*

*Réponse :*

*Oui, je pense que oui. On a aussi des demandes, surtout des jeunes femmes, qui disent qu'elles veulent faire plus d'activités comme ça, mais un peu fermées. Je pense que ça attirerait. Mais dans l'espace public quand même, il faut penser comment on peut créer des espaces qui sont des safe places pour les filles. Parce qu'ici aussi, ça va être à nouveau ouvert, c'est bien, mais ça ne va pas attirer les filles parce que c'est trop ouvert.*

*Question :*

*Il y a eu une demande explicite des jeunes filles ?*

*Réponse :*

*Oui, il y a eu une petite manifestation qui a été faite par les jeunes filles en disant qu'elles ont besoin de plus d'activités et il n'y en a pas du tout.*

*Entretien 3 - Soraya*

*Lieu : Peterbos / D'Broej*

*Profil : habitante, 16 ans, bénévole à D'Broej*

*Question :*

*Tu peux te présenter ?*

*Réponse :*

*Moi je m'appelle Soraya, j'ai 16 ans, j'habite au Peter depuis avant ma naissance, ça fait 19 ans qu'on est ici. J'ai trois grands frères, je fais des études sociales et bien-être.*

*Question :*

*Comment tu décrirais ton rapport au quartier ?*

*Réponse :*

*Je trouve que c'est très familial. On se retrouve très souvent entre nous. Le fait que j'ai des grands frères ici, je connaissais beaucoup d'amis à eux, ce qui fait que je me suis fait des amis de jeu. C'est toujours les amis de jeu là-bas, au terrain de jeux, c'est là que je les ai rencontrés quand j'avais six ans.*

*Question :*

*Et en grandissant, ça a changé ?*

*Réponse :*

*Oui. Quand on était plus petites, on restait souvent au terrain de foot, mais après vu qu'il y avait les garçons, ça s'est arrêté. Donc on partait à la plaine de jeux quand on était plus petites.*

*Question :*

*Aujourd'hui, où est-ce que vous vous retrouvez ?*

*Réponse :*

*Le vendredi il y a déjà quelque chose. Le vendredi et le samedi, on a une maison de jeunes pour les filles. On reste entre nous, on parle ensemble, on mange ensemble, on se raconte nos soirées. Les plus âgées, c'est comme nos grandes sœurs.*

*Question :*

*Et ça vous suffit ?*

*Réponse :*

*Oui et non. En vrai, on préférerait une salle à nous. Une seule suffirait, on n'est pas nombreuses.*

*Question :*

*Quand tu veux sortir avec tes amies, vous restez dans le quartier ?*

*Réponse :*

*Non, toujours en dehors. On va manger, on va se balader, on va en ville, à Louise... Il y a d'autres endroits où c'est beaucoup plus attractif. Ici, il n'y a pas beaucoup de choses à faire.*

*Question :*

*Est-ce qu'il y a des lieux que tu évites ?*

*Réponse :*

*Oui, certains blocs, si je vois qu'il y a des gens. La plaine de jeux aussi, j'y vais plus. Quand j'étais petite, j'y allais tout le temps. Mais maintenant il y a les dealers, donc j'y vais plus.*

*Entretien 4 - Mahmoud*

*Lieu : Peterbos / D'Broej*

*Profil : habitant et bénévole à D'Broej*

*Question :*

*Tu peux te présenter ?*

*Réponse :*

*Je suis au Peterbos depuis 16 ans, ça fait quatre ans maintenant. Je fais ça pour le plaisir et parce que ça me plaît.*

*Question :*

*Quels espaces tu utilises le plus dans le quartier ?*

*Réponse :*

*Le terrain de foot, le street workout, et les abords des blocs. Pour moi, le point central, c'est plus le bloc 3, parce que c'est là où il y a les majeurs rassemblements, où tout le monde se rassemble, où il y avait les majeures activités.*

*Question :*

*Tu vois une différence entre les usages des garçons et ceux des filles ?*

*Réponse :*

*Oui. Les garçons utilisent plus les espaces extérieurs. Pas forcément parce que les filles sont exclues explicitement, mais il y a plutôt une mentalité de ne pas se mélanger. Ce n'est pas qu'on leur dit non, mais elles ne viennent pas forcément.*

*Question :*

*Donc les filles n'utilisent pas les mêmes espaces ?*

*Réponse :*

*Non. Moi, j'ai toujours utilisé le terrain de foot, le street workout et d'autres espaces extérieurs. Mais quand tu parles avec des filles du quartier, elles disent souvent qu'elles n'y vont pas. Elles se sentent trop visibles, trop exposées.*

*Entretien 5 - Yasmina*

*Lieu : Peterbos / D'Broej*

*Profil : habitante, 17 ans, bénévole*

*Question :*

*Tu peux te présenter ?*

*Réponse :*

*Je m'appelle Yasmina, j'ai 17 ans. J'habite ici depuis que je suis née. Je fais du bénévolat depuis cette année, mais je participe aux activités depuis longtemps.*

*Question :*

*Quels espaces tu utilises le plus ?*

*Réponse :*

*Le bloc 4, la maison de jeunes, la salle Agora, et parfois les escaliers devant le bloc quand il fait beau.*

*Question :*

*Pourquoi les escaliers ?*

*Réponse :*

*Parce que c'est juste devant chez ma tante. Et quand on se pose là, il y a toujours les copains de mon frère ou mon frère qui passent, du coup ça finit toujours en groupe à parler.*

*Question :*

*Tu restes souvent dans le quartier quand tu sors ?*

*Réponse :*

*En hiver, pas beaucoup. Quand je sors, c'est pour prendre le bus et aller ailleurs. Alors que quand on était petites, on restait plus dans les terrains avec les grands qui jouaient au foot et nous on était assises sur les bancs.*

*Question :*

*Il y a des endroits que tu évites ?*

*Réponse :*

*Oui. Le bloc 14, la plaine de jeux, certains coins où il y a des dealers. Je passe plus par là.*

*Question :*

*Pourquoi ?*

*Réponse :*

*Parce que ça fait peur un peu. Surtout la nuit.*

*Question :*

*Est-ce que la présence des garçons joue sur ton confort ?*

*Réponse :*

*Oui. En groupe de filles, si ce n'est pas un grand groupe de garçons, ça va. Mais si on est une ou deux et qu'il y a un grand groupe de garçons, là ça me dérange et je pars. Je me sens très mal à l'aise.*

*Question :*

*Est-ce que tu trouves qu'il y a assez d'activités pour toi ici ?*

*Réponse :*

*En fait, il n'y a pas vraiment d'activités pour nous. Moi, si je devais imaginer quelque chose, ce serait un lieu comme ici, mais plus grand, avec plus d'espace.*

*Entretien 6 - Youssra*

*Lieu : Peterbos*

*Profil : habitante, 27 ans*

*Question :*

*Tu peux te présenter ?*

*Réponse :*

*Moi c'est Youssra, j'ai 27 ans. J'habite ici depuis très longtemps.*

*Question :*

*Il y a un lieu que tu utilises particulièrement dans le quartier ?*

*Réponse :*

*Oui, la petite place en bas du 17A. C'est un petit peu, pour moi, le point de rencontre. On se croise là, soit on rentre ensemble, et avant de se quitter on passe une demi-heure voire une heure devant à discuter.*

*Question :*

*Pourquoi cet endroit-là ?*

*Réponse :*

*Parce que c'est devant chez moi, donc on se sent un peu plus en sécurité. Et puis il y a beaucoup d'allers-retours : des gens qui vont à la salle Agora, des gens qui viennent pour le foot, des voisins... donc une conversation amène l'autre et une rencontre amène une autre.*

*Question :*

*Quand tu étais plus jeune, ton rapport au quartier était différent ?*

*Réponse :*

*Oui. Quand je n'avais pas encore la voiture, j'avais plus peur en traversant le quartier, surtout le soir. Ce qui me mettait en insécurité, c'était quand je croisais des dealers, des clients, des gens extérieurs au quartier.*

*Question :*

*Tu évites encore certains endroits aujourd'hui ?*

*Réponse :*

*Oui. Il y a des coins derrière les blocs, la plaine de jeux, certains passages. J'évite.*

*Question :*

*Et avant, c'était différent ?*

*Réponse :*

*Oui, avant il y avait La Turquie, le magasin. Et quand il y avait ce magasin, il y avait plus de vie. Il y avait du passage, des gens qu'on connaissait, des gens dehors. Même s'il y avait des garçons, on ne se sentait pas pareil. Moi, je me sentais plus en sécurité parce qu'il y avait de la présence et qu'on savait qui était là.*

*Question :*

*Donc la fermeture de ce lieu a changé quelque chose ?*

*Réponse :*

Oui, complètement. Depuis que c'est fermé, avec les travaux et tout ça, il y a d'autres occupations, d'autres présences, et ça a changé complètement l'ambiance.

Question :

Quels lieux te semblent malgré tout importants ?

Réponse :

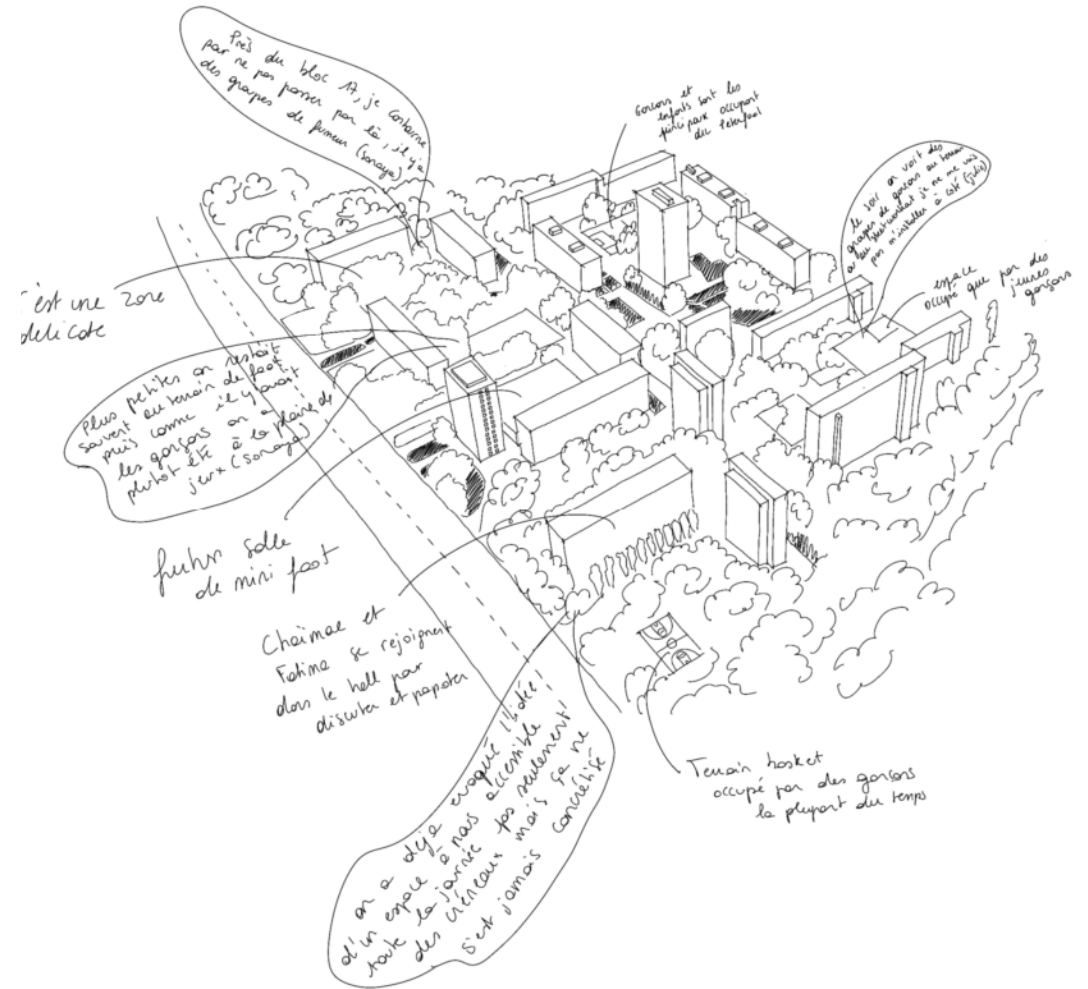
Le terrain de foot, je trouve que c'est un lieu qui rassemble. Les dealers ne fréquentent pas ce genre d'endroit de la même manière. Il y a de la présence, des jeunes qu'on connaît, donc parfois ça peut même donner un sentiment de sécurité.

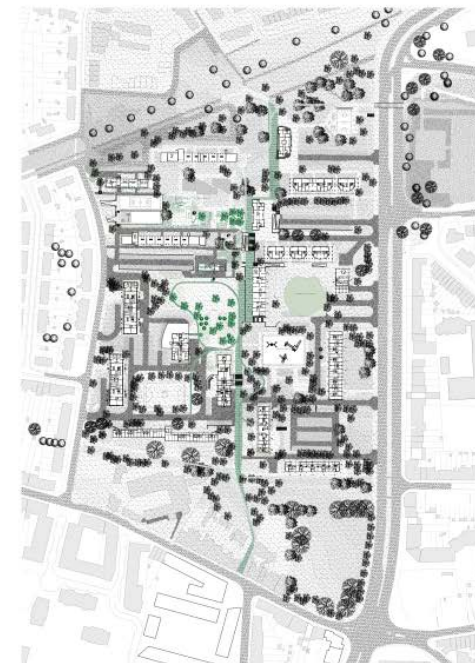
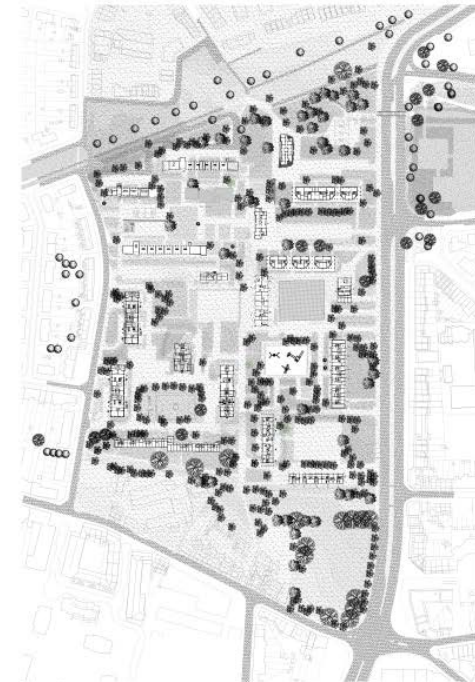
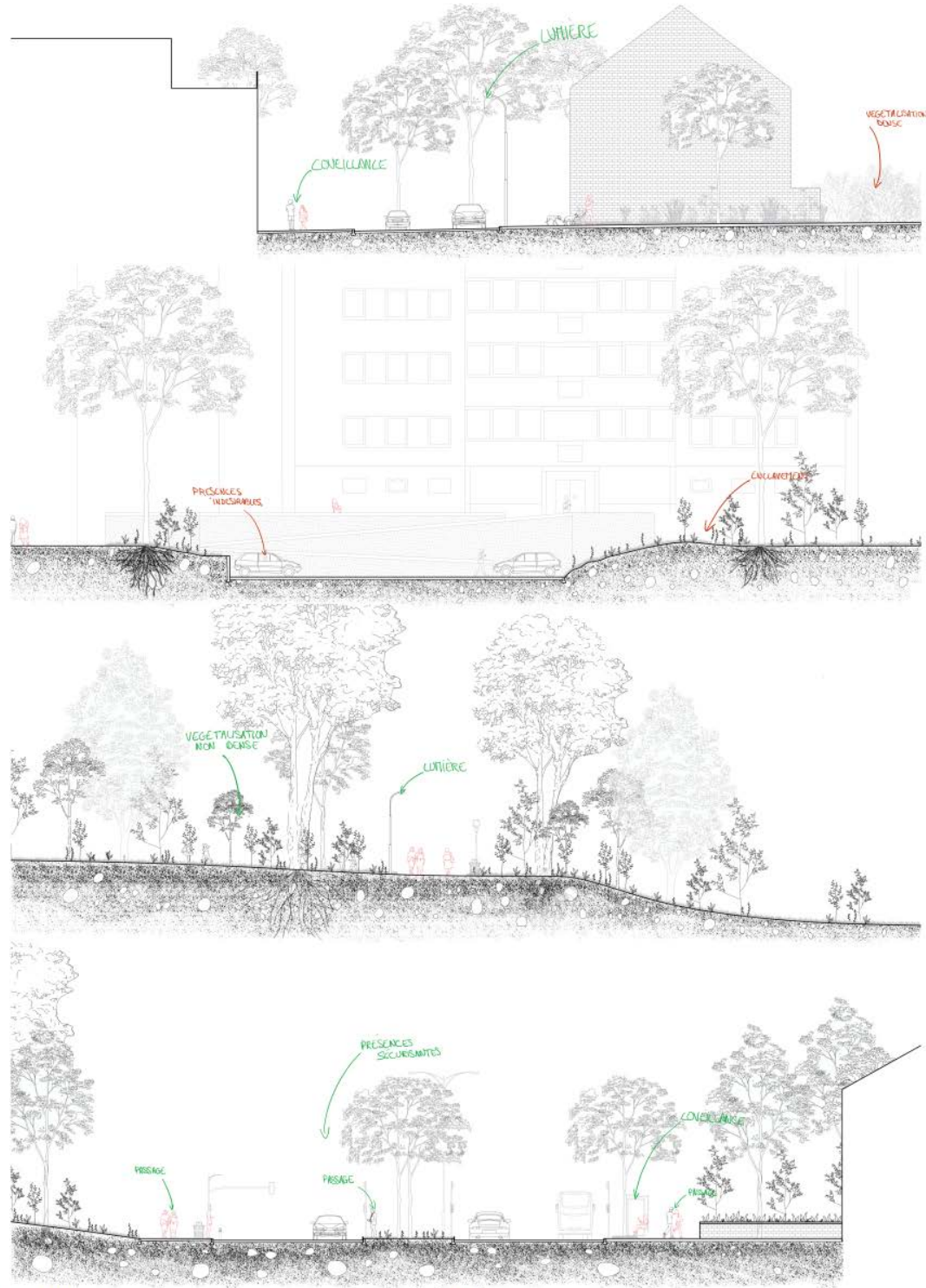
Question :

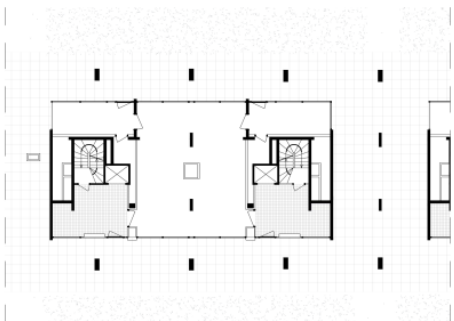
Et pour les filles ?

Réponse :

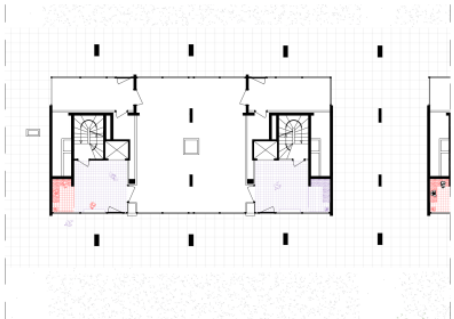
Pour les filles, il manque clairement des lieux. À partir d'un certain âge, il n'y a plus grand-chose. Il y a un vide.



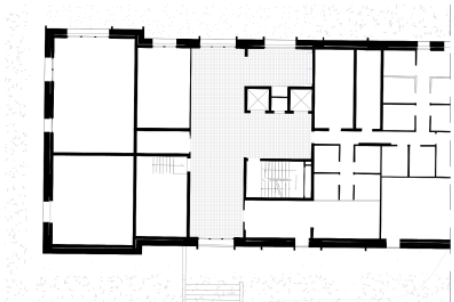




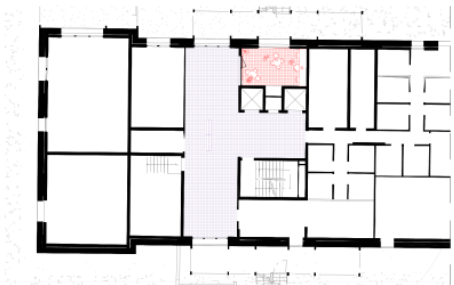
Block 4 - Plan de situation existante



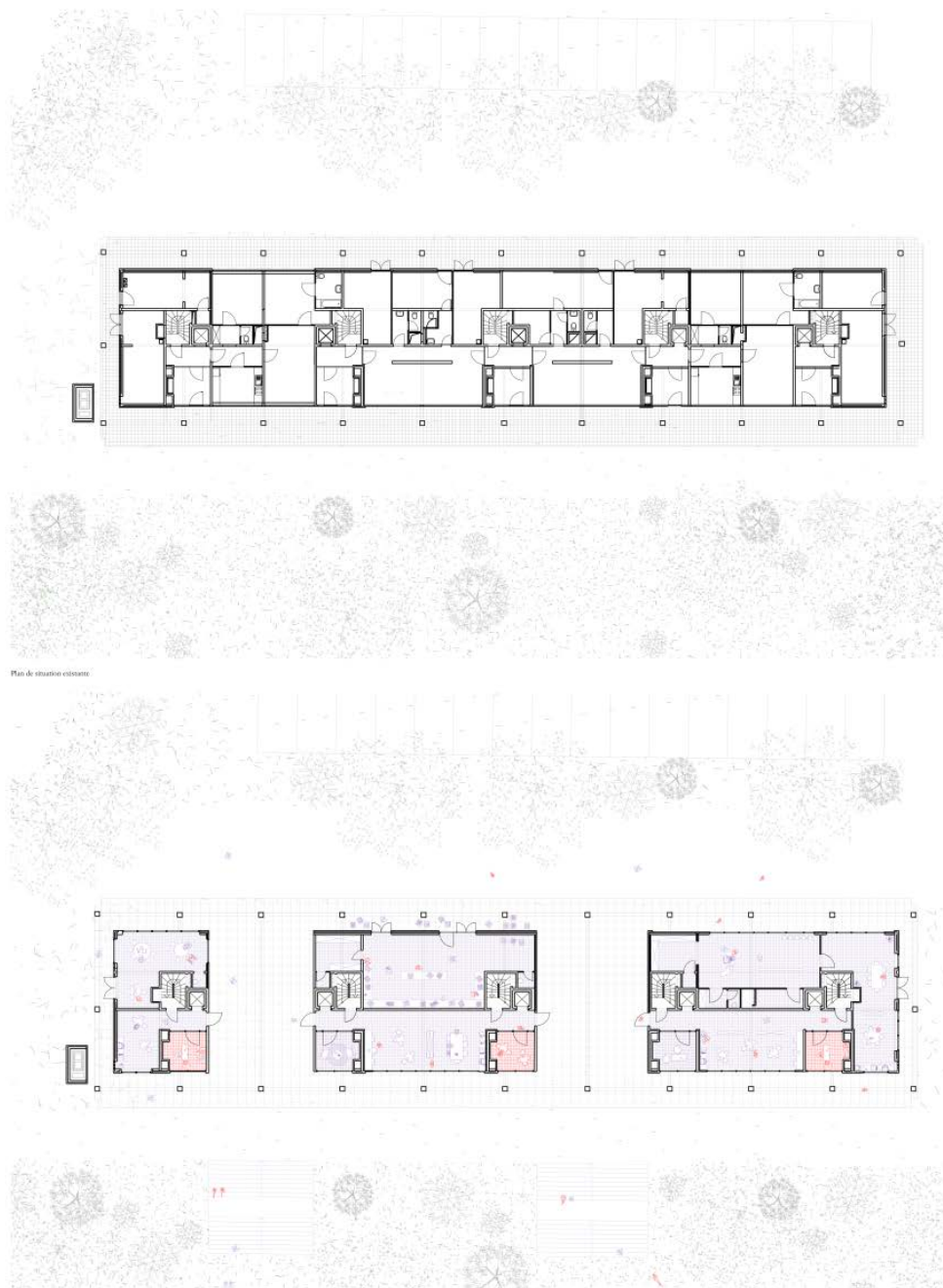
Block 4 - Plan de situation proposée

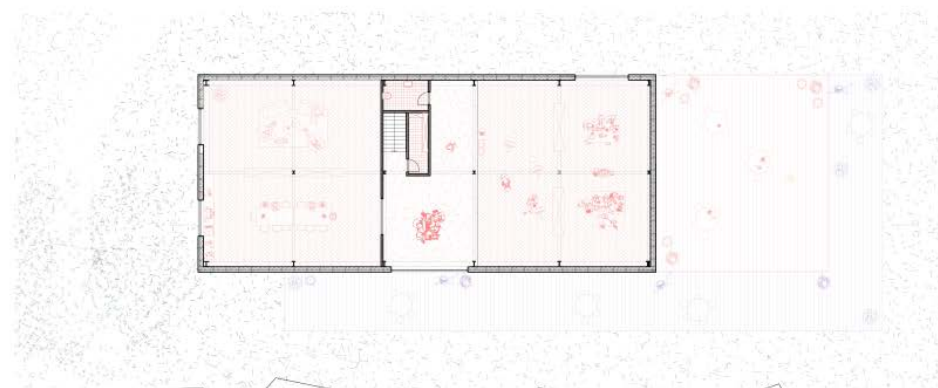


Block 10 - Plan de situation existante

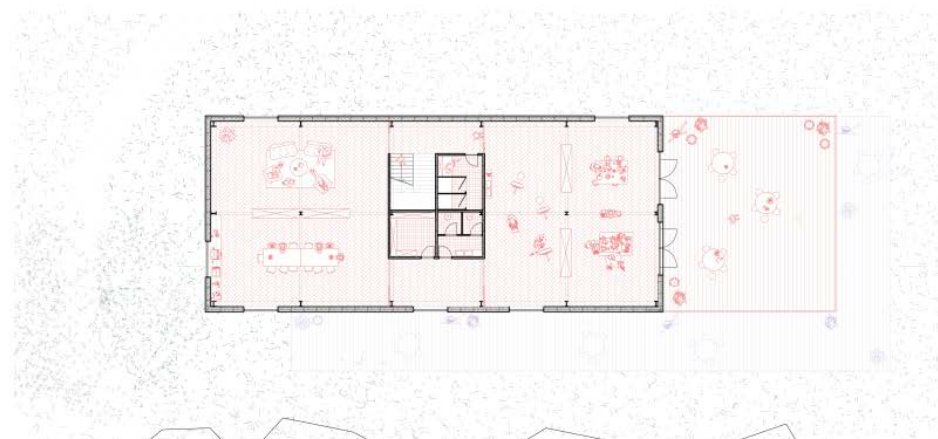


Block 10 - Plan de situation proposée





Plan espace pour filles ( mezzanine )



Plan espace pour filles ( R+1 )



Plan bibliothèque de quartier ( no de chambre )

